

rhm مجلة التاريخ المتوسطي
REVUE D'HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

ISSN 2716 - 764X | E-ISSN 2716-7747

Revue d'histoire méditerranéenne مجلة التاريخ المتوسطي

Revue académique internationale semestrielle.
Editée par l'université de Béjaïa.



Volume: 03, Numéro: 01, Juin 2021



UNIVERSITÉ ABDERRAHMANE MIRA - BEJAIA
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

rhm مجلة التاريخ المتوسطي
REVUE D'HISTOIRE MÉDITERRANÉENNE

Revue académique internationale semestrielle.

Éditée par l'université de Bejaia

ISSN : 2716 – 764X

E- ISSN : 2716 - 7747

Dépôt légal : décembre 2019

URL: www.univ-bejaia.dz/rhm

Volume 03, numéro 01, juin 2021.

Revue d'histoire méditerranéenne

Le directeur et rédacteur en chef de la Revue :

Dr. AIT MEDDOUR Mahmoud

L'adjoint de directeur :

Pr. OUATMANI Settar.

Secrétariat de la revue :

Mme. MAZRI Sabrina, Maitre-assistant, université de Bejaia.

Les rédacteurs associés.

AILLET Cyrille (U. Lumière, Lyon 2).

AISSANI Djamil (U. de Bejaia)

AIT HABOUCHE Hamid (U. d'Oran).

BAIZIG M. Salah (U. de Tunis).

BALA Sadek (U. de Bejaia).

BOUAZZA Boudersaia (U. d'Alger2)

CHAFOU Redhouane (U. d'El Oued).

CHAIB Kedadra (U. de Guelma).

CHOUITAME Arezki (U. d'Alger 2)

FARADJI M. Akli (U. de Bejaia).

GREVIN Benoît (EHESS, Paris).

GUENFISSI Hayette (U. de Bejaia).

HADIAIWASH Huda (U. de Baghdad).

HALAILI Hanifi (U. de S. Bel Abbés).

JADLA Brahim (U. Menouba, Tunis).

KINZI AZZEDINE (U. de T. Ouzou).

MEGROUS née MEHENDEL Djahida (Université d'Alger 2).

NAILI Abdelkader (U. de Djelfa)

OUATMANI Settar (U. de Bejaia)

REMILI Nedjma, née SERRADJ (Université d'Alger 2).

SAIDI Meziane (ENS de Bouzaréah, Alger)

SALEM Merouane (U. de Diyala, Irak)

Revue d'histoire méditerranéenne

SIDALI AHMED Messaoud (U. de M'sila).

TIDJET Mustapha (U. de Bejaia).

TLEMCANI Ben Youcef (U. de Blida).

VALERIAN Dominique (U. de Paris 1 Panthéon – Sorbonne).

WSHEH Gasan (Université islamique de Ghaza, Palestine).

Comité de lecture (reviewers).

ABBACI Madjid (U. de Bejaia).

AILLET Cyrille (U. Lumière, Lyon 2).

AISSANI Djamil (U. de Bejaia)

AIT HABOUCHE Hamid (U. d'Oran).

AIT MEDDOUR Mahmoud (U. de Bejaia).

AJGOU Ali (U. de Batna).

ALALI Mahmoud (U. de Laghouat).

AOUARIB Lakhdar (U. d'Ouargla).

BAITICHE Abdelhamid (U. Batna 01)

BAIZIG M. Salah (U. de Tunis).

BAKA Rachid (U. de Batna).

BALA Sadek (U. de Bejaia).

BEDIDA Lezher (U. d'Alger 2)

BEKAI Moncef (U. d'Alger 2)

BEN HADJ Miloud (U. de Djelfa).

BENAMAR Hamadadou (U. Oran 1)

BOUAZZA Boudersaia (U. d'Alger2)

BOUMEGOURA Naim (U. de Bejaia).

BOURENI Dalila (U. d'Alger 2)

CHAFOU Redhouane (U. d'El Oued).

CHAIB Kedadra (U. de Guelma).

CHAREF Rekia (ENS de Laghouat).

CHETOUANE Nadira (U. de Blida 2).

CHOUITAME Arezki (U. d'Alger 2)

FARADJI M. Akli (U. de Bejaia).

GREVIN Benoît (EHESS, Paris).

GUELIANE Nora (EHESS, Paris)

Revue d'histoire méditerranéenne

- GUEN Mohammed (U. de Djelfa).
GUENFISSI Hayette (U. de Bejaia).
HADIAIWASH Huda (U. de Baghdad).
HANAFI Aicha (U. d'Alger 2)
HANIFI Helaili (U.Sidi Bel Abbés)
IKHERBANE M. Akli (U. de T. Ouzou).
JADLA Brahim (U. Menouba, Tunis).
KACIMI Zine dine (U. de Bouira)
KAOUANE Fares (U. de Sétif 2)
KENDEL Djamel (U. Hassiba Ben Bouali, Chelef).
KERBAL Zakia (U. d'Alger 2)
KERKAR Abdelkader (U. d'El Oued)
KHALED Taher (U.de M'Sila)
KHALFI Djamilia (U. Khemis Melliana)
KINZI Azzedine (U.de T.Ouzou).
KOUICEM Mohamed (U. de Skikda).
MAKHLLOUFI Abdelouhab (U. de Batna)
MANSOURIA Achour (U. de Batna 1)
MANZANO Miguel Angel (U. de Salamanque).
MEGROUS née MEHENDEL Djahida (Université d'Alger 2).
MEKSEM Zahir (U. de Bejaia).
MERAH Aissa (U. de Bejaia).
MOUSSAOUI Fella (U. d'Alger 2).
MOUHOUN Leila (U. de Bejaia).
OUATMANI Settar (U. de Bejaia)
OULARBI Houria (ABDENEBI) (Université de Tizi-Ouzou)
RAHMANI Belkacem (U.Alger 02).
RAMDANI Hacina (Lyon 2).
REMILI Nedjma, née SERRADJ (Université d'Alger 2).
SAAIDIA Oissila (Directrice IRMC)
SAHIR Nacera (ENS de Bouzaréah)
SAIDI Meziane (ENS de Bouzaréah, Alger)
SALEM Merouane (U. de Diyala, Irak).

Revue d'histoire méditerranéenne

SALHI Kamel (U. de Tizi-Ouzou)
SALHI Mezhoura (U. de Tizi-Ouzou)
SAOUDI Yasmina (U. d'Alger 2).
SIDALI AHMED Messaoud (U. de M'sila).
SOUALMIA Abderahmane (U. de Bejaia).
TIDJET Mustapha (U. de Bejaia).
TLEMCANI Ben Youcef (U. de Blida).
TOBBAL Nadjoua (U. d'Alger 2)
TOUAHRI Hakima, (U. d'Alger 2)
TOUMI Rafika (U. d'Alger 2).
VALERIAN Dominique (U. de Paris 1 Panthéon – Sorbonne).
WSHEH Gasan (Université islamique de Ghaza, Palestine).
ZERKAOUI Nouredine
ZERKOUK Mohamed (U. Khemis Melliana).

Comité de rédaction

Mr. Farid ASSIAKH, Dr. Mahrez BOUICH, Mme. Zahia AYOUDJ, Mr. Hanafi CHEURFA, Mr. Zerouk DJIDJIK, Mme. Zineb KHETAB, Mme Fouzia YAHIAOUI.

Vérification et correction des textes.

ABBACI Madjid.
BOUCHER Boubkeur
KHAROUNI Nouara
LAHOUEL Tassaadith
MAANDI Abla
MEKSEM Zahir
TIDJET Mustapha.

Revue d'histoire méditerranéenne

Correspondances :

Vos articles doivent être soumis via le lien suivant :
<https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/605>
Pour toute autre demande d'information, contactez-nous
à l'adresse suivante :
Revue.hm@gmail.com

Revue d'histoire méditerranéenne

Présentation de la Revue :

La Revue d'Histoire Méditerranéenne est une revue académique internationale semestrielle éditée par la faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Bejaia. Si ce titre annonce un penchant pour les études relatives à l'histoire des pays des rives Sud, Nord et Est de la Méditerranée, une région considérée comme bastion de la civilisation humaine et contrée influente dans le monde depuis la préhistoire jusqu'à la période contemporaine, il est clair que les portes seront ouvertes pour toutes les contributions historiques traitant le passé de tous les états du monde sous leurs différents aspects : la société dans toutes ses dimensions, l'agriculture, l'industrie, le commerce, la politique, la culture, les coutumes et traditions etc.

La Revue s'est dotée d'un comité scientifique international pour l'évaluation de tous les travaux qui lui sont soumis. Il s'agit d'une évaluation anonyme effectuée par deux lecteurs extérieurs au comité de rédaction de la revue. Ces procédures d'évaluation sont conformes aux standards internationaux.

Les langues de publication : Les articles sont acceptés dans 04 langues : Tamazight, Arabe, Français et Anglais.

La Revue d'Histoire Méditerranéenne est téléchargeable intégralement et sans restriction en format PDF sur le site de l'université de Bejaia.

Les règles de publication :

Dans le cadre de la soumission des articles, l'équipe de rédaction de la revue demande aux auteurs de rédiger en se conformant strictement aux règles de présentation suivantes :

1. **L'originalité :** Un article soumis à la publication doit respecter le principe d'originalité, justifier sa contribution au développement des connaissances scientifiques.
2. **Le volume de l'article :** Les auteurs respecteront le volume de 10 à 15 pages. Le volume commandé s'entend notes, bibliographie et illustrations comprises. Le comité de rédaction de la revue se réserve le droit de refuser un article ne respectant pas ce volume.

Revue d'histoire méditerranéenne

3. **La première page** est une page de titre et métadonnées qui doit contenir les informations suivantes :
 - a. Nom et prénom du ou des auteurs, fonction et grade, adresse postale de leur institution de rattachement, adresse électronique, adresse postale et numéro de téléphone personnel.
 - b. Le titre de l'article et sa traduction dans une autre langue.
 - c. Un résumé dans la langue de l'article et un autre dans une autre langue (chaque résumé doit contenir entre 150 et 200 mots).
 - d. Des mots-clés d'indexation en deux langues.
4. **L'introduction** : Elle doit contenir entre autres, les éléments suivants : Présentation du sujet et de son importance, la problématique de recherche, présentation des études antérieures et une description de l'approche théorique utilisée.
5. **La conclusion** : Elle doit être une synthèse des résultats et proposer des pistes de recherches futures.
6. **La police d'écriture** : La police en caractères latins est Times New Roman taille 12 pour le corps de texte et 10 pour les notes. La police d'écriture arabe est Traditionnel Arabic taille 16 pour le corps de texte et 12 pour les notes.
7. **Interlignes** : 1,5
8. **Les marges** d'une page sont 2cm de chaque côté.
9. **Notes de bas de page** : Les notes sont présentées en numérotation continue en bas de page et limitées aux choses essentielles (éclaircissements ou des articles de presse seulement, car les références bibliographiques sont mises en intra-texte). L'appel de note doit être accolé au mot précédent et non à un signe de ponctuation. **Ex.** doit être accolé¹. Non pas : doit être accolé.¹
10. **Les références bibliographiques** sont intégrées dans le corps du texte comme suit : (Nom, l'année d'édition : p). Ex : (ADJAOUD, 2012 :57). Quant au renvoi aux documents d'histoire de type source, ils sont présentés comme suit :(le nom, le premier mot du titre ou le

Revue d'histoire méditerranéenne

2^e si le premier n'est pas significatif : p.) ex : (Ibn Kheldoun, *El Ibar* : 50).

11. **Normes de ponctuation** : les signes simples ou triples (**le point, la virgule et les trois points de suspension**) doivent être collés au mot précédent, les signes doubles (**deux points, point-virgule, point d'interrogation et point d'exclamation**) sont séparés du mot précédent par un espace insécable.
12. **Citations, utilisation des guillemets et italiques** : Les citations sont toujours entre guillemets français « ... » et en caractères romains. Lorsque leur longueur excède 03 lignes, il convient de les individualiser en créant un paragraphe distinct, en retrait (1 cm à droite et à gauche), dans un corps de lettre inférieur au reste de texte (11 pour les textes en latin et 14 pour les textes en arabe).

Exemple :

La mort de l'administrateur Dupuy de Guentis, poste reculé entre les Nememchas et les Aurès, le bouleversa.

« Ah ! jurons de tout faire, déclare Jacques Soustelle devant le cercueil de l'administrateur à Tébessa, oraison funèbre, sans rien ménager, pour venger ceux qu'on nous a pris et pour que se poursuive, en dépit de tout, l'œuvre française pour laquelle ils ont donné leur vie ».

13. **Utilisation des caractères italiques** : Les caractères italiques sont utilisés uniquement pour les termes étrangers. Lorsque ces termes sont d'usage courant (s'ils figurent dans le dictionnaire), on utilisera les caractères romains.
14. **Bibliographie** : Les références bibliographiques sont regroupées en fin de l'article par ordre alphabétique, et pour un même auteur, par ordre chronologique de parution. *Les titres d'ouvrages et les noms des revues sont écrits en italique, mais les titres d'articles sont écrits en romain.*

On sépare les références en groupes distincts :

- Les archives.
- Les sources.
- Les études (livres et articles).

Revue d'histoire méditerranéenne

- **La presse (les journaux).**
- **Les instruments de recherche (Dictionnaires et encyclopédies)**

La règle utilisée est **APA** (Pour plus de détails, téléchargez un fichier sur les règles de la norme **APA** sur le site de la Revue : www.univ-bejaia.dz/rhm ou contactez-nous par e-mail : revue.hm@gmail.com pour vous envoyer le fichier.

Exemples :

- **Les archives :** on doit citer le nom de l'établissement ou du centre d'archives en abrégé. Le code ou le numéro de la boîte. Le non du dossier. Le nom de sous dossier. Le titre du document.
Ex. AOM. 1K5/2. Préfecture d'Alger. Cabinet de préfet d'Alger (1858-1962). Grèves de la période du Front populaire (1936-1938). Courriers. Extrait de registre des délibérations du conseil municipal de la commune d'Ouled Fayet en date du 18 Juillet 1936.

- **Les références bibliographiques des sources anciennes :**
Nous écrivons le NOM de l'auteur Source en majuscule et le nom de l'éditeur ou directeur ou traducteur en minuscule suivi de la mention (éd.) pour l'éditeur ou (dir.) pour le directeur ou (trad.) pour le traducteur.

AL-YAQUŪBI, G. Wiet (trad.). (1937). *Les Pays (Mu'gam al-Buldān)*. Le Caire : Institut français d'archéologie orientale.

- **Pour les ouvrages à auteur unique, on l'écrit de la façon suivante**

TEGUIA, M. (1988). *L'Algérie en guerre*. (2^e éd.). Alger : O.P.U.

- **Pour les ouvrages électroniques à auteur unique :** c'est de même avec un ouvrage imprimé, en ajoutant le lien à la fin.

Mercier, E. (1868). *Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française en 1830*. Paris : Ernest Leroux Editeur. <https://www.algerie-ancienne.com/livres/histoire/histoire2.htm>.

Revue d'histoire méditerranéenne

- **Pour les ouvrages à auteur unique traduits :** On ajoute le nom du traducteur après le titre, ensuite la date de la publication originale à la fin.
- **Pour les ouvrages à auteur unique et à plusieurs volumes :**

Mercier, E. (1868). *Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française en 1830*. (Vol.2). Paris : Ernest Leroux Editeur.

- **Pour les ouvrages à plusieurs auteurs :**

CHIAUZI, G. (1991). *Maghreb médiéval. L'apogée de la civilisation islamique dans l'Occident arabe*. Aix-en-Provence : Edisud.

- **Pour les articles imprimés :**

Nom, P. (année). Titre de l'article. Titre de la revue, n° du volume (numéro du fascicule), pagination.

Dans le cas où la revue ne présente pas de fascicule, le numéro prendra sa place en italique.

AGERON, Ch. R. (1977). Instituteurs algériens (1883-1939). *Annales*, 32(4), 717-720.

- **Pour les articles électroniques :** la différence par rapport à l'imprimé est l'ajout d'une zone de DOI ou d'URL.

EMERIT, M. (1962). Enquête sur le niveau de vie des populations rurales de la conquête jusqu'en 1919 : Essai d'histoire économique et sociale. *Annales*, 17(6), 1214- 1219. http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1962_num_17_6_420936_t1_1214_0000_2>.

- **Pour un chapitre d'un ouvrage collectif :**

Nom, P. (année). Titre du chapitre. Dans P. Nom du ou des éditeurs scientifiques de l'ouvrage collectif (Ed.), Titre de l'ouvrage (pp.).
Lieu : éditeur.

Revue d'histoire méditerranéenne

Cungi, C. (2006). L'alliance thérapeutique. Dans O. Fontaine & P. Fontaine (Ed.), Guide clinique de thérapie comportementale et cognitive (pp. 395-447).

Paris : Retz.

- **Actes de colloque ou de congrès** : S'ils sont publiés, on applique les mêmes règles que celles d'un chapitre dans un ouvrage.

Ouatmani, S. (2019). Les syndicats français et la Révolution algérienne : L'exemple de la C.G.T et de la C.F.T.C. Dans M. Ait Meddour (dir.), Le mouvement syndical en Algérie durant la période coloniale. (pp. 7-13).

Bejaia : faculté des sciences humaines et sociales de l'université de Bejaia.

- **Mémoires et thèses** : On utilise les mêmes règles d'un ouvrage, à condition d'ajouter la mention (mémoire ou thèse).

Nom, P. (année). Titre (Mémoire). Université, Ville.

MARSEILLE, J. (1984). Empire coloniale et capitalisme français (Thèse de Doctorat d'Etat). Université de Paris I.

Revue d'histoire méditerranéenne

Presentation:

The Mediterranean History Review is an international biannual academic magazine edited by the Faculty of Human and Social Sciences of the University of Béjaia .If this title scrutinizes or looks into studies related to the history of the South, North and East bank Mediterranean countries, a region considered as the human civilization bastion and an influencing land in the world from prehistory till the contemporary era, it is clear that doors are wide open for all the historical contributions that treat the past of all the world states under their different aspects: A society as regards all its dimensions ,agriculture, industry, trade, politics, culture, customs and so on..

The Magazine is made up of an international scientific committee for evaluating all the works submitted. It has an anonymous evaluation carried out by two outer readers at the magazine redaction committee. These procedures of evaluation are compliant with the international standards.

The languages of publication: The articles are accepted in four languages: Tamazight, Arabic, French and English.

The Mediterranean History Magazine is fully downloaded without restrictions in format PDF on the site of Béjaia University.

Rules of publication:

As regards submitting the articles, the redaction team of the review requests to the authors to write in strict compliance with the rules of the following presentations:

- 1) **Originality:** The article submitted must respect the principle of originality; justify its contribution to the development of scientific knowledge.
- 2) **Size of the article:** The authors are to respect the size from 10 to 15 pages. The recommended size includes notes, bibliography and illustrations. The redaction committee of the magazine has the right to decline any article that doesn't respect that size.
- 3) **The first page** is the page of title and metadata that should contain the following information:
 - a) First name and family name of the author(s), profession, grade, postal address of their institutions, electronic address, postal address and personal phone number.
 - b) The article title and its translation into another language.
 - c) A summary in the language of the article and another one in another language (each summary should contain about 150 and 200 words)
 - d) The key words in two languages.
- 4) **Introduction:** It should include besides other elements, the following ones: Presentation of the topic and its importance, the problematic of research, anterior studies presentations and a description of the theoretical approach used.
- 5) **Conclusion:** It should include a synthesis of the results and suggest paths of future researches.
- 6) **Mode of writing:** The Latin characters are Times New Roman 12 for the body of the text and 10 for notes. The Arabic mode is Traditional Arabic of 16 for body of text and 12 for notes.
- 7) **Interlines:** 1, 5
- 8) **The margins of the page** are 2 cm from each side
- 9) **Notes of bottom page:** The notes are presented with continuous numbering at bottom of page and limited to essential things (clarifications or press articles only....). The note appeal should be joined to the preceded word not to a punctuation sign.

Revue d'histoire méditerranéenne

Punctuation norms: The simple or triple symbols (' period or full stop, comma, and suspension dots) should be joined with the precedent word ,the double symbols or signs (colon, semi colon, question mark, and exclamation mark are separated from preceded words by insecure space.

10) Bibliographical references: They are integrated in the body of the text as follows (Name, year of edition) Eg: (ADJAOUD, 2012; 57).As for the reference to documents of history of source type, they are presented as follows :(Name, the first word of the title or the second one if the first is not significant :p) Eg: (Ibn Kheldoun, El Ibar: 50)

11) Punctuation norms (standards): The simple or triple symbols (the full stop or period, the comma, question mark and exclamation mark) are separated from the preceded word by an insecure space.

12) Quotes, use of inverted marks and italics: Quotations are always written between inverted marks «..." and in Roman characters. When the length exceeds 03 lines, it is admitted to be individualized by creating an indented, distinct passage (1 cm on the right and on the left), in a body of letters inferior to the remaining text. (11 for Latin texts and 14 for Arabic texts).

Example:

The death of the administrator Dupuy de Guentis, the back moved post between the Nememchas and the Aures, shook him.

«Ah! Swearing of doing everything, declares Jacques Soustelle in front of the coffin of the administrator in Tebessa, funeral oration, without managing anything to revenge those who were taken away from us and to keep up, in spite of everything, the French achievement for which they gave their lives."

13) Bibliography: The bibliographic references are aggregated or gathered at the end of the article in an alphabetical order, and for the same author in a chronological order. The works titles and names of journals are written in italics, but the titles are written in Roman.

We separate the references in distinct groups:

- The archives.
- The sources
- The studies (books and articles)
- The press (Newspapers)
- Research tools (dictionaries and encyclopaedias)

The rule used is APA (for further details download the documents on the rules of the norm APA on the Journal site www.univ-bejaia.dz/rhm or contact us.

Examples:

The archives:

We should cite the name of the establishment or the center of archives in abbreviations. The code or the number of the box. The name of the file. The name of the subfolder .The title of the document.

Eg: AOM 1K5/2 Prefecture of Algiers. Cabinet of the Prefect of Algiers (1858-1962).Strikes in the period of popular Front (1936-1938).Mail .Extract of register of deliberations of the municipal council of Ouled Fayet County dated on July 18, 1936.

The bibliographic references of ancient sources:

Revue d'histoire méditerranéenne

We write the names of the Source author in capitals and the name of the editor or director or translator in small letters followed by the mention (ed.) for the editor or (dir.) for director or (tran.) for translator.

- AL-YAQUI, G. Wiet (tran). (1937) .Les Pays (Mu'gam al-Buldan). Le Cairo: Oriental French archaeological institute.

For works of one unique author, we write in this way:

- TEGUIA, M (1088). L'Algérie en guerre (Algeria in War) (2nd ed.) Algiers: O.P.U

For electronic works of one unique author:

It's the same with a work printed and we add the link at the end.

- Mercier, E (1868) .Histoire de l'Afrique Septentrionale (La Berberie) since the times of the most back till the French conquest in 1830. Paris : Ernest Leroux Editor. <https://www.algerie-ancienne.com/books/history/history.2.htm>

For the works of one unique author and of several volumes:

- Mercier, E (1868) Histoire de l'Afrique septentrionale (la Berbérie) from times of the most back till the French conquest in 1830 .(Vol.2) Paris. Ernest Leroux Editor.

For the works of different authors:

CHIAUZI, G (1991) Maghreb médiéval. L'apogée de la civilisation islamique dans l'Occident arabe. Aix-en-Provence: Edisud.

For printed articles:

Name, P (year).Title of article .Title of journal, N° of volume (number of leaflet), pagination.

In case the journal does not present a leaflet, the number takes its position in italics.

- AGERON, Ch. (1977).Instituteurs algériens (1883-1939) Annales ,32(4) ,717-720.

For electronic titles: The difference with printed is the adding of an area of DOI or 'URL.

- AMERIT, M.(1962). Enquête sur le niveau de vie des populations rurales de la conquête jusqu'en 1919 .Essai d'histoire économiques et sociale

17(6), 1214-1219.<http://www.perse.fr/web/>

Revue/home/prescript/article/ahess_0395-

2649_1962_NUM_17_6-420936-t1_1214_0000_2

For a chapter of a collective work:

Name, P. (year).Title of chapter. In P, Name of the editor(s) of the scientific collective work(Ed), Title of work (pp).Place: editor.

Cungi.C, (2006). L'alliance thérapeutique. In O.Fontaine & P. Fontaine (Ed), Guide clinique de thérapie comportementale et cognitive (pp 395-447) Paris : Retz.

Colloquium or congress acts:

If they are published, we apply the same rules with those of a chapter in a work.

- Ouatmani, S, (2019).Les syndicats français et la révolution algérienne : l'exemple de la C G T et de la C F T C, In M. Ait Meddour (dr.), Le mouvement syndical en Algérie durant la période coloniale. (pp, 7-13), Béjaia: Social and Human Sciences Faculty at the university of Béjaia.

Memoirs and theses:

The mention (memoirs and theses) is added.

Name, P, (year).Title (memoire). University, City Marseille, J, (1984).Empire colonial et capitalisme français (Ph.D. Thesis) University of Paris.

إن مجلة تاريخ البحر المتوسط أكاديمية دولية محكمة، تصدرها كلية العلوم الإنسانية والاجتماعية بجامعة بجاية مرتين في السنة. إذا كان باديا من خلال العنوان نزوع المجلة إلى الدراسات المتعلقة بتاريخ دول جنوب وشمال وشرق البحر الأبيض المتوسط، التي كانت وما زالت معقلاً للحضارة الإنسانية والأكثر تأثيراً في العالم منذ ما قبل التاريخ إلى الفترة المعاصرة، فإنه من الواضح أن ذلك يعني فتح الأبواب أمام جميع المساهمات التاريخية التي تتناول ماضي دول العالم جميعها، وفي مختلف المجالات كالزراعة، الصناعة، التجارة، السياسة، الثقافة، تخطيط المدن، العادات والتقاليد، إلخ.

جميع المقالات التي تستقبلها المجلة تخضع لتحكيم ثنائي من لجنة قراءة دولية مستقلة عن هيئة التحرير، مع إخفاء هويات كل من صاحب المقال والمحكمين.

لغات النشر: يتم قبول المقالات في 04 لغات هي: الأمازيغية، العربية، الفرنسية والإنجليزية.

يمكن تنزيل أعداد المجلة كاملة أو كل مقالاتها بدون قيود بصيغة PDF من موقع الجامعة.

قواعد النشر في المجلة:

1. الأصالة: ضرورة تميّز المقالات المرسلّة إلى المجلة بالأصالة والجديّة والموضوعية والإثراء المعرفي، وألا تكون قد نشرت من قبل.
2. حجم المقالة: يجب على المؤلفين تقديم مقالاتهم في حجم يتراوح بين 10 و15 صفحة، تشمل أجزاء المقال كلّها، من ملخصات وبيبلوغرافيا وملاحق .
3. الصفحة الأولى من المقال: يجب أن تتضمن ما يلي:
 - أ. البيانات الوصفية الآتية: اسم المؤلف (أو المؤلفين) ولقبه (هم)، الوظيفة والرتبة العلمية، جامعة أو مؤسسة الانتماء، العنوان البريدي والبريد الإلكتروني وهاتف المؤلف.
 - ب. عنوان المقالة وترجمته إلى لغة أخرى.
 - ج. ملخص المقال وترجمته إلى لغة أخرى (يجب أن يتراوح عدد كلمات كل ملخص ما بين 150 و200 كلمة).
 - د. الكلمات المفتاحية باللغتين.

Revue d'histoire méditerranéenne

4. المقدمة: يجب أن تتضمن التعريف بالموضوع وأهميته، طرح الإشكالية، تقديم الدراسات السابقة وكذلك المنهجية المتبعة في المعالجة.

5. الخاتمة: يجب أن تتضمن حوصلة للنتائج المتوصل إليها وأن تفتح آفاقا لدراسات جديدة.

6. الخط: بالأحرف اللاتينية هو Times New Roman 12 للمتن و10 للهامش. الخط العربي هو Traditional Arabic 16 للمتن و12 للهامش.

7. المسافة بين الأسطر: 1,5

8. هامش الصفحة: 2 سم من كل الجوانب.

9. هامش أسفل الصفحات: تتضمن الملاحظات والتوضيحات والمقالات الصحفية فقط، ويجب أن تكون بترقيم مستمر ويقصر على الأمور الأساسية.

10. الإحالة إلى المراجع: تتم الإحالة إلى المراجع في متن النص على النحو الآتي: (اللقب، سنة النشر: ص) مثال: (قنان، 1995: 54). أما الوثائق القديمة من نوع المصادر فيكتب بالإضافة إلى اللقب، الكلمة الأولى من العنوان أو الثانية إذا كانت الأولى غير معبرة. مثال (ابن خلدون، العبر: 50).

11. معايير وضع علامات الترقيم: العلامات المفردة أو الثلاثية (النقطة والفاصلة ونقاط الحذف) يجب إلصاقها بالكلمة السابقة وفصلها عن الكلمة اللاحقة، أما العلامات المزدوجة (النقطة الفاصلة، النقطتين، علامة الاستفهام وعلامة التعجب) فتكون مفصولة عن الكلمة السابقة واللاحقة.

12. الفقرات المقتبسة: توضع الفقرات المقتبسة بين مزدوجتين فرنسيتين «.» بالكتابة العادية (ليس المائلة). وعندما يتجاوز طول الفقرة المقتبسة 03 أسطر، يتم إنشاء فقرة فردية منفصلة عن باقي النص، مع إضافة 1 سم كهامش من اليمين ومن اليسار وبحجم أقل من باقي النص. (11 للاتينية و14 للعربية).

مثال:

وفي هذا الشأن يقول رضا مالك إن تعيين بن خده في الرئاسة رغم كل شيء لقي ترحيبا باعتباره حدثا واعدا، إذ إن التشكيل الجديد يتمتع بفعالية جديدة وبطابع أكثر ثورية قائم على الواقعية والحزم. كما قال بن خدة: « ورثت عن فرحات عباس النزاع الذي كان مع الحكومة المؤقتة للجمهورية الجزائرية، وتعد حادثة إسقاط الطائرة الفرنسية وأسر الطيار الفرنسي أحد الأسباب التي أدت إلى انفجار الأزمة بين الحكومة المؤقتة وهيئة الأركان العامة، حيث قدّم أعضاء هيئة الأركان العامة استقالتهم، وقد قبلت الحكومة المؤقتة... »

13. استخدام الأحرف المائلة: لا يستخدم نمط الأحرف المائلة (*Italique*) إلا في حالة استعمال مصطلحات أجنبية عن لغة المقال. عندما تكون الكلمات شائعة الاستعمال (موجودة في قاموس لغة الكتابة)، نستعمل نمط الكتابة العادي (الكتابة الرومانية).

14. البيبليوغرافيا: يتم اعتماد الترتيب الأبجدي لألقاب المؤلفين. وفي حالة وجود أكثر من مرجع لمؤلف واحد، يتم الترتيب حسب تاريخ النشر. لا تكتب بالأحرف المائلة إلا عناوين الكتب والمجلات، أما عناوين المقالات فتكتب بالأحرف الرومانية العادية. توضع في آخر المقال وترتب على النحو الآتي:

- جزء مخصص للأرشفيف.

- جزء مخصص للمصادر (كتب ومقالات).

- جزء مخصص للمراجع (كتب ومقالات)

- جزء مخصص للصحافة.

- جزء مخصص لأدوات البحث (القواميس والموسوعات).

يجب إتباع طريقة APA في وضع القائمة البيبليوغرافية. (للمزيد من التفاصيل، يمكن تحميل ملف

حول معيار APA في موقع المجلة: www.univ-bejaia.dz/rhm أو الاتصال عبر

البريد الإلكتروني للمجلة للحصول عليه: revue.hm@gmail.com

بالإمكان الاطلاع على بعض الأمثلة التوضيحية في معايير النشر باللغتين الإنجليزية والفرنسية.

Sommaires des articles en français et en anglais.

N°	Titre de l'article.	Nom d'auteur.	Pages
01	Témoignage de guerre. La grève des étudiants et lycéens du 19 mai 1956	Mr. ATTOUMI Djoudi Officier de l'A.L.N. et écrivain.	21- 42
02	Les Juifs de Testour : D'une communauté diasporique à une mémoire collective partagée.	Dr.Toumi Souad ép. Gdoua Docteure en histoire et civilisations Enseignante-Chercheure UFR Temps et territoires, Université Lyon 2.	43-61
03	The struggle against Neo-Colonialism: The Impact of Kwame Nkrumah's Political Thoughts	Zohra GERYVILLE African Civilization Djillali Liabess University, Sidi Bel Abbes	62-73.

Sommaire des articles en langue arabe

الصفحات	اسم المؤلف	عنوان المقالة	الرقم
86-74	د. سعيدة أويحي، أستاذة محاضرة أ، التاريخ القديم، جامعة الجزائر 2.	مدينة باغاي، قلعة الدوناتييين	01
104 - 87	د. نادية يفصح أستاذة محاضرة أ التاريخ القديم جامعة الجزائر 2	سياسة الاستيطان الروماني في بلاد المغرب القديم (أواخر العهد الجمهوري-أوائل العهد الامبراطوري)	02
124 - 105	شهرزاد مختار طالبة دكتوراه، علم اثار قديم، جامعة الجزائر 2.	الوظائف والرتب العسكرية من خلال الكتابات اللاتينية	03
138 - 125	د. يسمينة سعودي، أستاذة محاضرة أ، تاريخ حديث ومعاصر، جامعة الجزائر 2	الشعر رافد من روافد المقاومة الدينية والاجتماعية للاستعمار الفرنسي في منطقة القبائل خلال القرن 19	04
155 - 139	مريم عبد السلامين، دكتورة، التاريخ والحضارات القديمة، جامعة الجزائر 2	التواصل الحضاري بمدينة بجاية: من مغارة قلدأمان إلى مدينة الناصرية	05

Témoignage de guerre

La grève des étudiants et lycéens du 19 mai 1956

Djoudi ATTOUMI

Officier de l'ALN et écrivain

Reçu le : 24-05-2021	Révisé le : 30-05-2021	Accepté le : 05-06-2021
----------------------	------------------------	-------------------------

Résumé :

La grève des étudiants algériens avait reçu une grande adhésion. Au moins la moitié d'entre eux l'avaient suivie. Nombreux étaient ceux qui étaient montés au maquis, surtout dans la région de Chréa et la Kabylie. D'autres avaient rejoint leur région pour prendre attache avec les maquis. Certains, moins scrupuleux sont partis à l'étranger pour continuer leurs études ou avaient versé dans le commerce. Une minorité n'avait pas cru devoir suivre le mouvement. D'après les informations, parmi ceux montés à Chréa, certains étaient versés dans les unités combattantes, alors que d'autre avaient été dirigé vers la Tunisie, pour continuer leurs études et préparer les cadres de demain. La Kabylie, sous l'impulsion d'Amirouche avait également envoyé plusieurs dizaines d'étudiants, de talebs et jeunes vers la Tunisie. Ce volet n'avait pas été perdu de vue par les responsables du F.L.N.

Abstract :

The strike of the Algerian students had received a great deal of support. At least half of them had followed it. Many had gone up to the maquis, especially in the region of Chrea and Kabylia. Others had joined their region to join the maquis. Some, less scrupulous, went abroad to continue their studies or had contributed to trade. A minority did not think they had to follow suit. According to the information, some of those mounted in Chrea were versed in the fighting units, while others had been directed to Tunisia, to continue their studies and prepare the cadres of tomorrow. The Kabylia, under the impulse of Amirouche had also sent several dozen students, talebs and young people to Tunisia. This aspect had not been lost sight of by those in charge of the F.L.N.

1. Mon départ de Kabylie

J'étais étudiant en commercial à Alger. Aussitôt la grève proclamée, j'informais mon père que je voulais partir au village en Kabylie; le lendemain de bonheur je me rendis à la gare où je pris le train sur Sidi-Aïch, non sans une certaine appréhension. Le chemin de fer comportait des risques ; la voie ferrée a déjà subi plusieurs sabotage et déraillements ; des bombes sont parfois installées sous les rails pour faire sauter les trains. D'après les confidences d'un cheminot, la ligne Bougie – Beni Mansour était le lieu privilégié des Moudjahidin : bombes, sabotages de la voie, destruction des poteaux téléphoniques, etc. Il me rassura en m'informant qu'il y avait toujours une draisine qui avançait le train pour déceler un quelconque sabotage.

Tout au long du trajet, je m'aperçois que les gares grouillaient de soldats ; au bout de quelques heures, nous arrivons à Beni-Mansour pour longer la vallée de la Soummam. Je constate de visu la destruction des gares de Allaghane, Laazib, Ighzer Amokrane et Takrietz où il ne restait que des ruines.

Je craignais de me voir victime d'un déraillement du train, ce qui m'empêcherait de rejoindre mes frères au maquis. Nous avons fini quand même par arriver en fin de matinée à Sidi-Aïch, sans mauvaises surprises. C'était vers fin mai 1956.

A la descente du train, je me rends compte que la gare est sous occupation militaire. Je compris alors que toutes les gares incendiées devaient servir de campements aux soldats. A la sortie de la ville, un barrage est dressé ; nous passons, sans être importunés heureusement. Vers 14 heures, c'est l'arrivée au village, avec l'espoir de trouver un groupe de Moudjahidin. Je traverse la place de la mosquée en saluant, comme à l'accoutumée, tout le monde. A la vue des visages crispés, je compris qu'il y avait quelque chose. Sans insister, je continuais mon chemin jusqu'à la maison pour retrouver ma famille. En me voyant arriver, ma mère marqua sa désapprobation. Mes appréhensions étaient bien fondées. Sans tarder, on me raconta dans les détails, ce qui se passait au village : visites fréquentes des Moudjahidin, garde assurée par les gens du village, on me donna le nom des responsables, ainsi que les gens qui avaient la faveur et leur confiance.

Mon grand-père m'informa que nous étions placés sous l'autorité de l'organisation du F.L.N. dont le responsable est Mazri Md Amokrane, alors que Kiméche Kaci est chef du groupe des Mousseblin. Ici, tous les hommes valides participent à la garde quotidienne, de jour, comme de nuit et doivent aussi aider dans les actions de sabotage, le transport des vivres, l'accompagnement des convois et enfin à toutes les tâches auxiliaires au profit des Moudjahidin. Les ordres sont donnés par l'Adjudant Mousseblin, Sadek Ferrani qui à son tour les reçoit de l'Adjudant Amar Boudiab, responsable politico-militaire du secteur des Ait Oughlis. Une discipline stricte s'installa dans le village ; plus de querelles, ni désobéissance ;

La grève des étudiants et lycéens du 19 mai 1956

même les enfants ne chahutaient plus. D'ailleurs ils sont tenus d'assister à des cours d'arabe à la mosquée, pendant toute la journée et à des entraînements militaires.

Par le passé, le village était dirigé par la Djemaa, institution ancienne qui rappelle un peu, la démocratie dans la Grèce antique. Cette institution était formée par l'ensemble des villageois, qui élisaient en toute liberté, le responsable. Il était choisi son esprit d'équité, de justice, de sagesse. Il devait être un bon père de famille. A son tour, il désigne, en accord avec l'assemblée, deux ou trois personnes, chargées de le seconder dans les différentes tâches. Cela va des amendes, aux travaux d'intérêts collectifs (assainissement, chemins pédestres, l'alimentation en eau potable et la conciliation pour le règlement des différends entre les familles ou entre les individus.) La Djemaa discute librement des questions de tous ordres sous l'autorité du Président. Les décisions sont prises à l'unanimité. Pour financer les différents travaux, la Djemaa possède une caisse alimentée par les dons, les amendes et les oboles au profit de la mosquée qui justement abrite son siège. Pour les besoins de la guerre, les Moudjahidin lui ont substitué une organisation civile chargée de l'accueil des groupes armés, d'assurer leur hébergement et leur nourriture, la collecte des fonds, l'approvisionnement en produits alimentaires, vestimentaires et produits pharmaceutiques. Afin de permettre le financement de l'effort de guerre, toutes les dépenses sont suspendues durant cette période et la totalité des recettes versée au Commissaire Politique.

A côté de cette organisation civile, existait une organisation paramilitaire, appelée « Groupe des Mousseblin » composée uniquement de volontaires, parmi les villageois présentant le plus d'aptitude sur le plan physique et de l'engagement. La guerre est une œuvre de longue haleine ; c'est pour cela qu'il faut choisir des hommes sûrs, engagés, déterminés à mourir et à remplacer leurs aînés, les Moudjahidin qui tomberont dans les combats. Chacun de ses groupes choisit un responsable parmi ses membres. Les Mousseblin sont les auxiliaires des Moudjahidin et ont pour rôle, d'opérer des actions de sabotage, d'assurer les renseignements et liaisons, d'assister les groupes de Moudjahidin dans les actions de grande envergure. Ces groupes sont placés sous le commandement d'un Adjudant Mousseblin désigné par l'ARMÉE DE LIBÉRATION NATIONALE ; il est également chargé de la coordination entre les différents groupes de Mousseblin du douar et d'assurer leur regroupement en cas de nécessité, particulièrement lors des actions de sabotages d'envergure.

A la mosquée, l'enseignement de la langue arabe est obligatoire pour tous les enfants, filles et garçons. Ils apprennent les chants patriotiques, le maniement des armes, les défilés et la tactique de combat. De temps à autre, le chef de groupe de l'A.L.N. de passage ou le Commissaire Politique leur rend visite pour un cours d'éducation politique ou d'instruction militaire. En cas d'alerte, ils doivent tous déserrer la mosquée pour regagner, chacun sa maison : les soldats français avaient interdit l'enseignement de la langue arabe. L'imam du village est toujours malmené par les soldats qui voyaient en lui, l'ennemi de la langue française !

Le commissaire politique s'occupe surtout des adultes, dans les rassemblements de la population, pour les informer de l'évolution de la lutte armée, entretenir son moral et les

appeler à plus de vigilance et de détermination. Il règle les différends entre villageois, à la demande du chef de front. Il est interdit, sous peine de sanctions graves, de recourir à la justice française et d'entreprendre toute démarche auprès de l'administration française. L'alcool et le tabac sont formellement interdits et les relations extraconjugales passibles de la peine de mort. Le commissaire politique est le contrepoids de l'Officier de SAS. Il doit repasser derrière chaque visite de ce dernier, pour balayer toute la propagande faite, lors des rassemblements de la population. Pour cela, il lui faut des arguments solides et ce n'était pas difficile : les massacres de civils, la torture et la famine de la population sont suffisants pour convaincre.

L'ambiance au village est dominée par la vigilance, la discipline et la disponibilité au service de l'ALN. Chacun doit surveiller son comportement moral et civique. S'il y a une chose sur laquelle les responsables sont très stricts, c'est bien le secret absolu sur tout ce qui concerne l'OPA. Il n'est pas question de divulguer les séjours des groupes de Moudjahidin, même aux membres de la famille. Toute défaillance est punie par des sanctions graves, pouvant aller jusqu'à la peine de mort. On apprenait çà et là, que des exécutions avaient été opérées par des responsables du F.L.N. et parfois pour des futilités. On ne badine pas dans notre Révolution. Des fumeurs invétérés auraient eu le nez coupé au couteau, histoire de leur montrer qu'il n'avait pas de dignité. Personnellement, je n'ai jamais vu de nez coupé, mais la rumeur fut un « remède » miraculeux pour dissuader les fumeurs. Un climat de terreur envahissait le douar, ce qui avait poussé certains à désertir leur village pour la ville, sous prétexte d'aller travailler, mais sur autorisation de l'organisation. Les gens étaient conscients de la justesse du combat et de la nécessité de respecter les consignes de l'A.L.N., qui dans sa politique était parvenue à leur inculquer l'esprit de sacrifice pour notre Algérie.

Devant ce climat de terreur et d'embrigadement, les gens ont fini par comprendre qu'il fallait prendre position et qu'il valait mieux être exécuté par les soldats que par les Moudjahidin. Ceux exécutés par les Moudjahidin laissent à leur famille l'étiquette de traîtres ; les membres de ces familles sont partout montrés du doigt et rejetés par tout le village. Par contre, ceux exécutés par l'armée française, sont considérés comme des martyrs qui, eux, ont « leur place au Paradis. Leurs noms seront cités comme un exemple de sacrifice et de courage. Cette morale voulait que "mourir pour mourir, il valait mieux choisir une belle mort" c'est à dire pour l'Algérie. Grâce à cette terreur, la totalité de la population des villages a rallié l'A.L.N ; face à ce climat, les gens ne pouvaient pas rester neutres. C'est ainsi qu'il y eut la devise : celui qui n'est pas avec nous est contre nous !

2. Ma rencontre avec les moudjahidin

A la place du village, j'apprends une information chuchotée de bouche à oreille que les Moudjahidin se sont réfugiés au village. Discrètement, je m'approchais du responsable de l'organisation pour lui demander timidement, s'il pouvait m'accompagner pour aller les voir. Fort de l'importance que je lui accordais et certainement de mes bonnes intentions, il me fixe rendez-vous pour la soirée, après souper. J'avais passé le reste de la journée à imaginer comment j'allais les trouver, leur tenue, leurs armes, ce que je leur dirais. Une question me

La grève des étudiants et lycéens du 19 mai 1956

vient alors à l'esprit : est-ce que j'ai bien réfléchi à l'engagement que j'allais prendre ? Sachant qu'il s'agit d'une décision grave, il ne fallait pas que je revienne en arrière, bannir toute hésitation et surtout ne pas faire de bêtises ; c'est l'honneur de la famille qui est en jeu !

Le soir venu, je me dirige vers le refuge accompagné du responsable. Au fur et à mesure que je m'en approchais, je sentais mes jambes trembler. Emu, je salue à l'entrée, la sentinelle de faction. L'arme à la main, détendu, il m'accueillit avec un sourire. C'est le premier Moudjahid que je vois ; il me paraît sympathique ; j'ai l'impression que son visage est illuminé de cette foi que personne, en dehors des Moudjahidin, ne portait la lueur.

Après avoir traversé la vaste cour de la maison Mazri, je me suis trouvé face au groupe de Moudjahidin, vêtus de tenues militaires, bien propres et bien rasés. Je leur serre la main, l'un après l'autre en faisant des efforts pour maîtriser mon émotion. Je suis frappé par un grand blond aux yeux bleus ; visiblement, il était leur chef. Tout autour contre le mur, étaient disposées des armes, qui, pour moi, sont inconnues. J'étais frappé par leur aura, leur jeune âge et leur assurance. Le chef Si Yahya Abbas, puisqu'il s'agit de lui, m'invite à m'asseoir à ses côtés et engage aussitôt la discussion sur la guerre de Libération, leur détermination à lutter jusqu'à l'indépendance ou la mort. Il m'interrogea sur la situation à Alger. Je l'informais que la lutte avait pris de l'ampleur, et que la répression était sans égale, mais que le peuple était engagé corps et âme avec l'A.L.N. Il tenait une arme entre les mains ; elle était lourde et impressionnante. " C'est avec ça qu'on tue les soldats français. C'est un MAS 49 ! " me lança-t-il.

Plus loin, un jeune Moudjahid m'appela par mon prénom. Etonné, je le fixai du regard. Oui, effectivement, je le connaissais. Déguisé qu'il était, c'était à peine que je reconnus le fils de Si Bachir, un cheminot de Sidi Aïch : il s'agit de Abdelhamid Djouadi, que j'ai connu à la gare de Sidi-Aïch. On s'est salué et j'étais heureux de le revoir, surtout en tenue de Moudjahid. Au cours de la discussion, j'apprends qu'il avait rejoint le maquis après la grève des lycéens, pour venir combattre avec ses frères. Trente ans plus tard, il sera général Major dans l'Armée algérienne.

Je lui fais part de mon désir de partir au maquis avec eux. Avec un sourire juvénile, il me répond que ce n'est pas possible et que leur groupe n'est pas chargé du recrutement. Il m'explique qu'il me faut d'abord une arme et pour cela, il fallait commettre un attentat et que le recrutement se fait par l'intermédiaire du chef de l'organisation du village et du commissaire politique.

Il appelle Chabane Amar dit « Cheikh Amar », qui est comme lui, du village El Flaye ; c'est le commissaire politique local. Il lui expliqua mon cas :

-Oui, me dit-t-il, je connais ton père.

Je lui fais part de mon désir de partir au maquis après la grève des étudiants. Il m'interrogea sur mon niveau scolaire et semblait très intéressé lorsqu'il apprend que j'étais étudiant en commercial et que je tapais à la machine à écrire, mais ce serait aller à l'encontre

des prescriptions de l'A.L.N. de monter au maquis sans avoir commis un attentat, et si possible en récupérant sa propre arme. Quelques jours auparavant, un gamin de dix ans avait désarmé un militaire français au marché de Sidi Aïch avec un petit pain sous le burnous, en lui lançant : « Donne ton arme ou je te tue ! » récupérant ainsi, une mitraillette MAT 49 ; le jeune appelé avait préféré se voir délester de son arme, plutôt que de perdre la vie.

Mon plan était déjà prêt depuis plusieurs jours. Je me suis préparé à commettre un attentat contre le chef de la garde territoriale « BEBERT » Roland, qui était réputé pour avoir fait beaucoup de mal. Je fais la proposition au commissaire politique. Voyant mon jeune âge, et après réflexion, il me propose de surseoir à ce projet et qu'il essayera de son côté de me dispenser de cette obligation, à condition de consulter les responsables supérieurs. Je ne suis pas satisfait, préférant prendre le maquis dans la semaine. Il essaya de me sensibiliser sur les difficiles conditions de perpétrer un attentat car, « tu risques d'être abattu avant de tirer sur la personne ciblée » me dit-il en ajoutant qu'il y a déjà eu des cas de ce genre.

Je conclus qu'il ne fallait pas se presser et que j'avais intérêt à faire confiance à cet homme de cœur et courageux qui, d'après les dires des gens, circulait en plein jour en civil, à la recherche des renseignements, dans les villages d'El Flaye et de Tinebdar où des soldats étaient basés dans des postes militaires. Il paraît même, qu'il se rendait au marché à Sidi-Aïch, en prenant soin de se déguiser. Bref, c'était un véritable « Robin Des Bois ».

Au cours de la discussion, quelqu'un d'élégant armé d'un P.M MAT 49, qui maîtrisait bien le français, m'a épaté par sa forte personnalité. A l'entendre parler avec les éléments du groupe, je compris qu'il s'agissait d'un chef important. C'était l'Adjudant Amar Boudiab, le chef du secteur des Ath Oughlis accompagné de Harani Mokrane. C'est quelqu'un de bien, très gentil, quelque peu timide, mais plein d'assurance dans sa discussion et ses gestes

Le jeune Djouadi Abdelhamid me présenta comme étant venu d'Alger pour monter au maquis en lui précisant que je tapais à la machine. Connaissant ma famille et ayant été lui-même commerçant à Sidi-Aïch dans les matériaux de construction, il me déclara qu'on « aura besoin des gens comme toi, mais qu'il fallait attendre ». Un autre Moudjahid, du haut de son « 1 mètre 80 », au nez aquilin, tenant un MAS 49 entre les mains, s'approcha de lui et se mirent à discuter. Ainsi, il s'agissait de la personne, dont les femmes ne tarissaient pas d'éloges, comme étant quelqu'un de courageux et de juste. Dans la discussion, je compris qu'ils discutaient sur des renseignements concernant les soldats, la régularité des patrouilles pour repérer une faille et l'exploiter pour leur tendre une embuscade. J'apprends qu'il s'agit de Hemiti Hamou, dit Hamou Mlikchi. Plus tard, je le rencontrerai lorsque je pris le maquis. Il s'est fait distinguer par un courage exemplaire, surtout en Zône I (rive droite de la Soummam) où il a organisé plusieurs actions militaires. Il avait un gros handicap en tant que maquisard ; c'est le « grand mal » dont il souffrait. En plein combat, il lui arrivait souvent d'avoir des « crises d'épilepsie ». C'est surtout pénible pour ses compagnons qui devaient l'attendre patiemment, jusqu'au réveil. Les deux hommes commirent aussi l'attentat du Vieux-Marché contre un officier ; le jeune Yaïci Bouzid, qui en était l'auteur, avait récupéré une Carabine

La grève des étudiants et lycéens du 19 mai 1956

US. Ils évoquèrent le terrible massacre du village Aït Soula où 76 personnes furent massacrés en mai 1956



Figure 01 : Mahiedinne Amena ancien lycéen, secrétaire du PC de la zone 3, chahid.



Figure 02 : Juillet 1959 avec l'état-major de la Zone IV, dans les monts de Sidi Ali Bounab

(Camp du Maréchal). De gauche à droite : Sergent Md Arezki, garde du corps, lieutenant Krim Rabah, Capitaine Benour Ali chef de la zone IV, lieutenant Boulaouche Mohand Oulhadj de Tafoughalte, lieutenant Boukerrou. Accroupi à gauche : Gaouaoui Cherif et Djoudi Attoumi secrétaire de la zone IV, seul survivant

3. Mon départ pour le maquis

Sur l'ordre de Boudiab Amar, je repars sur Alger; heureusement que quelques jours après, je reçois un message par Abdelkafi Abdelkader qu'on «m'attendait au village.». Dès le lendemain je pris le train et me rendait le soir même au village. Là, une lettre m'attendait et un laissez-passer pour prendre le départ le lendemain.

La nuit se passa normalement, à part que j'avais mal dormi. Une foule d'idées m'envahit toute la nuit : je serai bientôt MOUDJAHID pour participer aux combats, que j'affronterai les soldats; vais-je mourir dans les combats ? Combien de jours, combien de mois passerais-je au maquis, avant de tomber ? Comment vais-je ressentir la mort ? Quelle serait alors la réaction de ma famille ?... Dès le lever du jour, je fis mes préparatifs. J'informai ma mère et ma grand-mère paternelle que mon projet était pour le jour même. Elles avaient les larmes aux yeux, mais elles étaient courageuses quand même. Je descendis en ville pour la dernière fois pour dire adieu à Yema Koukou, ma grand-mère maternelle, que j'adorais. Comme je m'y attendais, elle me supplia de renoncer à mon projet vu mon jeune âge. Elle m'accompagna, le cœur fondu, jusqu'à la porte de sortie, en m'adressant toutes les louanges du ciel et implorait tous les saints de la région à m'accompagner et me protéger tout au long de mon parcours.

En montant au village, je fis une halte à Ikhlijène chez ma tante Djida et Yema M'liha pour leur dire rapidement adieu. Pour m'éviter d'entendre leurs lamentations, je les embrassai et les quittai rapidement. En arrivant à Iguer- Amar, mon village, l'agent de liaison m'attendait ; rendez-vous fut pris pour 16 heures. C'était début septembre 1956. Je n'avais pas encore bouclé mes 18 ans. Au fond de moi, je me suis posé la question si ma décision était bien réfléchie et de savoir si j'étais prêt au sacrifice suprême ? J'ai tout de suite senti la réponse venir du fond de moi-même et qu'elle était favorable.

Le geste ultime qui me restait à faire, c'était de détruire le lien qui m'unissait à l'administration coloniale ; je pris ma carte d'identité que je déchirai en morceaux, sans même prendre le soin de récupérer la photo.

Désormais, il n'est plus possible de faire marche arrière, quoi qu'il n'y ait aucun doute là-dessus. C'est l'heure de partir ; j'embrasse toute la famille et sans aucun regret, je me dirige vers la porte de sortie, lorsque mon grand-père me rattrapa :

La grève des étudiants et lycéens du 19 mai 1956

- Djoudi, tu es décidé à rejoindre le maquis, comme je le vois ! Alors, je ne veux pas te voir ramener par les soldats au bout d'une corde, comme une brebis¹ ! Meurs en homme !

- Merci de ce conseil, grand-père ! Tu peux compter sur moi. J'espère que tu seras fier de moi.

J'admirais ce vieillard, parlant à son petit-fils pour lui demander de mourir, alors quelqu'un d'autre aurait tout fait pour l'en dissuader. D'ailleurs, contrairement à lui, certains au village, avaient fait fuir leurs enfants en ville, loin de tous les risques.

Les paroles de mon grand-père résonneront dans ma tête, tout au long du trajet, et même plus tard, pendant tout mon itinéraire au maquis, particulièrement au moment où je frôlais la mort. J'étais fier de rejoindre mes frères et je n'eus aucun remord d'avoir abandonné les miens. J'avais décidé d'effacer ma famille de ma mémoire. Je savais que je partais pour mourir, car, elle était loin de moi, l'idée que je reviendrai un jour vivant.

Gonflé que j'étais, je suivis le rythme de mon guide, malgré l'inconfort de mes chaussures et de ma tenue de ville. Je n'étais pas équipé pour une telle " expédition ". La marche était difficile sur des sentiers caillouteux, escarpés, surtout si on ne portait pas de chaussures adéquates. Pour la circonstance, les "palladiums" étaient réputés. J'avais remarqué d'ailleurs que tous les moudjahidin et mousseblin les portaient, y compris mon agent de liaison qui sautillait allègrement d'une pierre à une autre. Ses pieds doivent drôlement être bien, alors que les miens me faisaient souffrir atrocement, ce qui m'obligera à marcher comme un canard. C'est à se demander comment les combattants arrivaient à faire des étapes de dix heures de marche. Je me sentais incapable de réaliser une telle performance.

Fatigués, nous avons décidé de marquer enfin une halte au village Tagroudja, où nous avons été reçus par Si Belaïd, responsable du village. Après une pause de deux heures, nous voilà repartis, avec un autre agent de liaison. D'après ce dernier notre destination n'était plus qu'à une demi-heure de marche. L'air frais qui soufflait, indiquait que nous étions près de la forêt de l'Akfadou. Justement le village de Mezouara se trouvait à la lisière.

Malgré sa proximité de notre village, c'est à dire à quelques cinq heures de marche seulement, je n'avais jamais mis les pieds dans ce douar. Nos aînés racontaient seulement lorsqu'ils venaient en forêt pour voler du bois de chauffage la nuit, afin d'éviter une mauvaise rencontre avec les garde-forestiers. Les vieux racontaient que jadis, dans ce massif, vivaient des panthères, des hyènes et même des lions.

Nous voilà enfin arrivés. Après avoir donné le mot de passe, le garde nous autorisa à entrer au village. Toutes les maisons sont plongées dans l'obscurité.

¹ Mon grand-père faisait allusion à la fragilité et la faiblesse de la brebis par opposition au bélier qui est fort et bagarreur. Il fallait que je sois le contraire de la brebis.

Je fus conduit au refuge des Mousseblin pour la nuit me dit-on. Je ne trouvais aucune connaissance parmi la trentaine de bonhommes qui s'y trouvait ; mais je n'étais nullement gêné. On nous apporta du couscous. Il fallait dormir sur des nattes, avec chacun une couverture. Je n'étais pas habitué à cette nouvelle situation, mais l'ambiance aidant, j'ai pu dormir, tant bien que mal ; et puis, j'étais tellement fatigué par une telle marche, la marche la plus longue que je n'ai jamais connue. Il faut dire aussi que la vie rude du village où j'avais été élevé, m'avait beaucoup aidé et préparé; par conséquent, je pouvais m'adapter à toutes les situations.

Vers quatre heures du matin, je fus secoué par mon voisin. J'ouvris les yeux, étonné. Tout le monde était affairé. Après le petit déjeuner, constitué de café et de beignets, chacun plia sa couverture et sa natte pour faire place nette. Le chef Mousseblin Hamoumraoui Ali, blond aux yeux bleus, très dynamique, parlant correctement le français, vint vers moi pour me saluer et m'expliquer qu'on se levait tous les jours à quatre heures du matin pour se préparer à une éventuelle opération militaire. Avant le lever du jour, tout le monde devait être prêt.

«Notre patrouille était déjà dehors! ». Les vigiles se trouvaient sur les crêtes environnantes. En principe, on ne nous avait rien signalé de suspect. Je lui montrai mon laissez-passer qu'il ne regarda même pas, m'informant qu'il était au courant. Quant à la lettre destinée au P.C de Wilaya, il me recommanda de la garder sur moi jusqu'en fin de matinée pour m'y conduire personnellement. C'était un homme de grande qualité ; il ne cessera pas de contacter refuge après refuge, d'envoyer des émissaires vers des vigiles postés sur les crêtes, pour savoir s'il n'y avait aucun mouvement suspect de l'ennemi, où s'ils n'avaient pas aperçu au loin des convois militaires, ce qui augureraient d'une opération de ratissage. Il suivait la situation de près. On me raconta que c'était le même scénario tous les matins, à la même heure.

Quelqu'un s'approcha de moi pour me questionner sur ma présence en tenue de ville. Je lui expliquais brièvement que je me rendais au P.C de Wilaya. Il ouvrit de grands yeux. Il me considérait déjà comme un personnage important. Comme pour me le prouver, il me dit :

- Tu sais, il y a de grands chefs là-bas ! Il y aurait même Amirouche !

Le village se réveillait peu à peu. Des troupeaux de moutons et de chèvres étaient conduits vers la forêt. Chacun des villageois vaquait à ses occupations ; les femmes se rendaient à la fontaine pour la corvée de l'eau ; les gens étaient détendus. Les enfants, devant l'absence d'école, n'ont pas le souci des cours ; ils se mirent à jouer et à animer les ruelles du village ; Mezouara revenait à la vie et reprenait ses activités.

Vers dix heures du matin, le responsable du village, vint vers moi pour me demander de le suivre. Je marchais derrière lui sur une ruelle étroite. Arrivés au niveau d'une maison perchée, nous prîmes une sorte d'escaliers façonnés à l'aide de grosses pierres. " C'est là ! " me dit-il. Il se fit annoncer à l'homme de faction devant la porte d'une grande maison, construite en pierre de taille.

4. Mon arrivée au P.C. de wilaya

Un combattant, grand de taille, portant d'épaisses moustaches, est venu à notre rencontre. Il me salua sobrement et m'invita à entrer, après lui avoir tendu la lettre. L'homme respirait rigueur, méfiance et autorité. Après avoir lu la lettre, il fut plus détendu et m'offrit une tasse de café. La discussion tournait autour de la situation à Alger, mes origines, mon niveau d'instruction, mon nom de famille. Je compris que c'était un interrogatoire déguisé, pour me connaître avant mon admission au sein de l'équipe. J'appris quelques instants plus tard qu'il s'agissait de Tahar Amirouchen. Je ne fus nullement froissé, s'agissant pour lui de connaître la nouvelle recrue que j'étais, avant de m'admettre au sein du cercle restreint qui ne devait pas tolérer ni indiscretion, ni légèreté et que sais-je encore. Je suis sûr que cette enquête était valable pour tout le monde.

Les éléments qui composaient l'équipe du P.C. de Wilaya devaient être irréprochables. Il y va de la renommée de la Wilaya III. Il n'y eut ni cérémonie, ni présentation et c'est à peine si j'étais remarqué par les autres ; chacun était occupé par son travail ; ils donnaient l'air très sérieux et très occupés ; en dehors du crépitement d'une machine à écrire, un silence religieux planait dans le refuge. Je les saluai timidement au passage. Ils étaient une dizaine dont trois infirmières. Ces dernières se préparaient à faire leur tournée à travers les villages ; chacune d'elles était chargée d'un sac de médicaments. Je connus aussitôt leurs noms : il s'agissait de Hayat, Louisa et Fifi. Les deux premières étaient du village de Tibane, tout près de chez moi, alors que la troisième, parlant le français avec un accent marseillais, était de Bougie ; toute l'équipe était affairée silencieusement, telle une ruche.

De nombreux étudiants étaient déjà arrivés au maquis; je me suis retrouvé à leurs côtés dans le combat libérateur; des centaines d'entre eux tombèrent au champ d'honneur. C'est pour cela que nous tenons à apporter un témoignage vivant, en guise d'hommage sur ces jeunes héros tombés à la fleur de l'âge.

Ces jeunes étudiants qui avaient rejoint massivement les maquis, faisaient déjà partie de l'élite du pays et que leur avenir était assuré grâce à leur instruction et leurs diplômes; ils pouvaient facilement obtenir des postes dans l'administration coloniale, mais ils avaient refusé. Au moment où le peuple algérien se faisait massacrer par l'armée coloniale et que leurs frères moudjahidin menaient de rudes combats contre l'occupant, dans les montagnes et dans les villes, plusieurs d'entre eux décidèrent de renoncer à leurs études en désertant les bancs des facultés et des lycées; ils désignaient du doigt les officiers français, les gendarmes, les garde forestiers, les pieds noirs, les garde-champêtre etc...

Leur conscience ne leur avait pas permis de se désolidariser du peuple. Ils étaient mûrs politiquement et vouaient une haine sans nom contre le colonialisme; en effet, c'est depuis le berceau, que nos parents nous apprenaient à connaître nos ennemis.

L'UGEMA² avait donc décidé d'appeler tous les étudiants à la grève générale et illimitée. Voici le tract qui fut distribué à l'époque.

Etudiants algériens,

Après l'assassinat de notre frère Zeddour Belkacem par la police française, après le meurtre de notre frère aîné, le Dr. Benzerdjeb, après la tragique fin de notre jeune frère Brahmi, du collègue de Bougie, brûlé vif dans sa mechta incendiée par l'armée française pendant les vacances de Pâques, après l'exécution sommaire, dans un groupe d'otages, de notre écrivain Rhida Houhou, secrétaire de l'institut Ben Badis de Constantine, après les odieuses tortures qu'on a fait subir aux docteurs Heddam, de Constantine, Baba Ahmed et Tobal, de Tlemcen, après l'arrestation de nos camarades Amara, Lounis, Saber et Touati arraché aux geôles de l'administration française, celles de nos camarades Zerroucki et Mahdi, après la déportation de notre camarade Hihi, après les campagnes d'intimidation contre l'U.G.E.M.A.; voici que la police nous arrache d'entre les mains, un matin à la première heure, notre frère Ferhat Hadjadj, étudiant en propédeutique et maître d'internat au lycée de Ben-Aknoun, le torture, le séquestre, pendant plus de dix jours (avec la complicité de la justice et de la haute administration algérienne prévenue de son affaire), jusqu'au jour où nous apprenons, atterrés sous le coup de l'émotion, la nouvelle de son égorgement par la police de Djidjelli, aidée par la milice locale.

L'avertissement donné par notre magnifique grève du 20 janvier 1956 n'aura-t-il donc servi à rien ?

Effectivement, avec un diplôme en plus, nous ne ferons pas de meilleurs cadavres ! A quoi donc serviraient-ils, ces diplômes qu'on continue à nous offrir pendant que notre peuple lutte héroïquement, pendant que nos mères, nos épouses, nos sœurs sont violées, pendant que nos enfants, nos vieillards tombent sous la mitraille, les bombes de napalm ?

Et nous, les « cadres de demain », on nous offre d'encadrer quoi ? D'encadrer qui ?... Les ruines et les monceaux de cadavres, sans doute, ceux de Constantine, de Tébessa, de Philippeville, de Tlemcen et autres lieux appartenant déjà à l'épopée de notre pays. Notre passivité face à la guerre qu'on mène sous nos yeux nous rend complices des accusations ignobles dont notre vaillante armée nationale est l'objet. La fausse quiétude dans laquelle nous sommes installés ne satisfait plus nos consciences.

Notre devoir nous appelle à d'autres tâches plus urgentes, plus impératives, plus catégoriques, plus glorieuses.

Notre devoir nous appelle à la souffrance quotidienne, aux côtés de ceux qui luttent et meurent libres face à l'ennemi.

² UGEMA : Union Générale des Etudiants Musulmans Algériens.

La grève des étudiants et lycéens du 19 mai 1956

Nous observons tous la grève immédiate des cours et des examens et pour une durée illimitée.

Il faut désertier les bancs de l'Université pour le maquis.

Il faut rejoindre en masse l'Armée de la libération nationale et son organisme politique, le F.L.N.

Alger, le 19 mai 1956.

maquis et que son avenir était lié à celui du peuple, avec lequel tous les étudiants étaient solidaires. Il fallait répondre à l'appel de la nation. Ils entendaient du fond des montagnes, l'appel sourd d'un peuple qu'on assassinait. Les étudiants constituaient à l'époque l'élite du pays; jeunes, instruits et conscients des souffrances du peuple, ils ne pouvaient rester indifférents à ce qui se passait autour d'eux, dans leurs villages, dans leur propre pays.

5. La prise de conscience au niveau du collège de Bougie (Béjaia)

Les étudiants du collège moderne de Bougie étaient originaires de Jijel, Kherrata, Amizour, Sidi-Aïch, Akbou, Toudja, El-Kseur. Certains de leurs camarades fréquentaient les lycées de Médéa, Philippeville, Sétif et rarement ceux d'Alger.

a. Comment étaient-ils imprégnés de l'ambiance de guerre de libération ?

Pendant les week-ends et les vacances scolaires, de nombreux étudiants, en se rendant dans leurs villages, se trouvaient confrontés à la réalité de la guerre de libération; ils prenaient contacts avec les moudjahidin, les cellules FLN de leurs villages, les mousseblines; ils assistaient aux alertes, aux bombardements des maisons à l'artillerie et à des opérations de bouclage et même à des exécutions. Ils deviennent alors les témoins impuissants d'une véritable tragédie.

Ils furent confrontés à des ratissages et se retrouvèrent coincés : soit ils fuyaient les soldats, soit ils restaient chez eux, puisqu'ils avaient leurs papiers d'étudiants. Justement, l'ennemi les pourchassait, en même temps que tous les jeunes puisqu'il les considérait comme de futurs « fellagas.» Ils étaient alors assassinés par les soldats français, comme Djafer Saadi et Azzout Hafid qui furent jetés dans le puits Chabour à Sidi-Aïch, Brahmi Madjid brûlé à Boubarka (Toudja) etc..., lors des vacances de Pâques 1956. Ce jour-là, il y eut quatorze civils tués dont Debouze Fatima qui fut brûlée vive par le lieutenant Sunsik du poste de Toudja. C'est ainsi que nous l'avons surnommée « la Jeanne d'Arc de Toudja.»

A leur retour au collège, les élèves se retrouvaient en petits groupes pour des commentaires de ce que chacun avait vécu ou entendu. C'était l'occasion d'effectuer des échanges d'informations: chacun racontera ce qu'il a vu, sur les responsables de moudjahidin, les groupes de moudjahidin, la description des armes, les massacres perpétrés par les soldats français, enfin l'ambiance de guerre qui régnait dans leurs villages.

Où qu'ils se trouvent, ils essayeront de se rendre utiles à la cause nationale. Le geste le plus simple consistait à distribuer des tracts, à les lire en groupes et les commenter. Ils étaient fiers de figurer dans le cercle restreint et devenaient enthousiastes à l'idée de se retrouver bientôt au sein des groupes de moudjahidin.

6. L'accueil des étudiants et lycéens dans les maquis.

De nombreux étudiants et lycéens avaient rejoint les maquis; ils avaient constaté que la plupart des moudjahidin et leurs responsables étaient des fellahs et des ouvriers, en grande partie illettrés; ces jeunes instruits furent alors affectés en qualité de secrétaires des responsables politiques, militaires, intendance et au niveau des PC.

Quelques-uns étaient affectés dans les unités combattantes pour subir le baptême du feu et s'habituer à l'ambiance de guerre. Les autres étaient envoyés à l'Extérieur pour suivre une formation et devenir les cadres de l'Algérie de demain. Ils rentreront au pays après l'indépendance, munis de leurs diplômes. Certains seront des ministres, des hauts cadres de l'Etat, de l'Administration et de l'armée.

7. Le colonel Amirouche et les étudiants dans les maquis.

On avait longtemps fait circuler le bruit que le colonel Amirouche était contre les étudiants et les intellectuels. Il avait même été accusé d'avoir liquidé physiquement plusieurs d'entre eux. Il s'agit surtout d'auteurs français qui ont porté de telles accusations. Il est temps pour nous de rétablir la vérité, car au contraire, il les avait toujours protégés et les avait affectés à des postes de responsabilité. Les moudjahidin qui l'avaient côtoyé en Wilaya III pourront témoigner sur cette vérité. Il aimait s'entourer de ces jeunes pour les former, participer à leur éducation et les préparer à des postes plus importants.

En premier lieu, il s'était entouré d'une équipe au niveau du P.C. de Wilaya pour s'occuper de la presse, de la propagande, de la préparation des divers rapports. L'ALN possédait sa propre administration, considérée d'ailleurs comme étant bureaucratique. Ce sont ces étudiants qui seront chargés d'assurer le travail.

L'équipe du P.C. de Wilaya était composée comme suit : Tahar Amirouchen, responsable du PC, Aissani Md Said, licencié en droit, Smail Amyoud, Professeur d'arabe au Lycée de Bougie, Abdellatif Amrane, licencié en droit, son frère Khelil Amrane, dit Si Ali, étudiant en 3ème année de chirurgie dentaire, Hamel Lamara, ancien directeur d'école, Mokrani Md Rachid, le Dr Ahmed Benabid, responsable sanitaire de la Wilaya, son cousin l'avocat Youcef Benabid, avocat.

8. Portée de la participation des étudiants dans les maquis.

La présence des étudiants avait changé quelque peu la mentalité dans les structures du F.L.N et de l'A.L.N. et élevé le niveau culturel; il s'agissait de la lecture régulière des

La grève des étudiants et lycéens du 19 mai 1956

journaux aux moudjahidin, de l'élaboration des analyses politiques reprises dans des notes de service, de la rédaction du courrier, de la confection des divers rapports. Ils étaient une centaine à avoir rejoint le maquis ; et depuis leur arrivée, nous avons remarqué au niveau des PC et des responsables, une amélioration dans l'élaboration des rapports mensuels, des autres documents et des correspondances. Après une période d'adaptation, de nombreux étudiants furent promus en qualité d'officiers.

9. L'exemple du collège moderne de Bougie (Béjaia).

Le Collège Moderne de Bougie a fourni à l'A.L.N., plus de 30 étudiants qui sont, pour la plupart, devenus des cadres. Nous pouvons les citer en guise d'hommage pour être tombés au champ d'honneur, à la fleur de l'âge. Il s'agit :

1. Bellik Tayeb, né le 18-04-1940
2. Amari Abdelhamid, né le 10-09-1937
3. Ould-Ali Boualem, tombé à Tala Hamza, près de Bougie.
4. Imache Abdelhamid
5. Aoudia Abdelhafidh, tombé à Beni Ksila
6. Tatah Rachid, né le 07-03-1937, tombé dans la région de Beni Mansour (Bouira)
7. Belkhouidja Nourredine, né le 20-09-1937, responsable des transmissions de la WILAYA III, tombé en septembre 1959 à Bounaamane, près de Port-Gueydon..
8. Bouzrar Rachid, tombé à la frontière algéro-tunisienne.
9. Amrani Abdelmadjid, né le 16-06-1937, secrétaire de Zone , tombé en Région 3 (Akbou).
10. Bouledjloud Rachid
11. Hakmi Mohamed, né le 29-05-1938, tombé dans la région de Bougie
12. Amyoud Smail, professeur d'arabe du Lycée, tombé en 1961 à TIZI-OUZOU
13. Amrane Abdelatif, Licencié en droit, officier de l'A.L.N., responsable UGTA de Wilaya, tombé en 1958 dans la région de Tizi Ouzou.
14. Amrane Khellil dit « Si Ali », responsable sanitaire, officier de l'ALN, tombé en février 1962, près de Tifra.(Sidi Aich).
15. Bouabid Mohamed
16. Imadali Larbi, né le 19-09-1937, aspirant tombé en septembre 1961 à TINEBDAR, près de Sidi Aich
17. Mokraoui Md Rachid, aspirant, tombé au champ d'honneur en Grande Kabylie.

18. Amzar Bachir, né le 5-11-1936, officier de l'ALN, tombé en Grande- Kabylie vers fin 1958.
19. Aissani Md Said, licencié en droit, Secrétaire au P.C. de la Wilaya III, blessé et capturé lors de la mort du colonel Amirouche. Il fut enlevé et achevé par Lagailarde à Alger, vers fin 1959.
20. Abaour Makhoulf, Mezgoug (Sidi Aich), tombé en 1958 à Ait Oughlis.
21. Mekrez Makhoulf, aspirant, tombé en 1958.
22. Kheniche Hocine, né le 24-07-1940, Secrétaire du P.C. de Région, tombé près de Bouira, en 1959.
23. Aouad Mouloud.
24. Ladjadj Lounas, né en 1934, ancien élève au Lycée de Médéa. aspirant, tombé en juin 1958, lors de la bataille d'Iamourène, près d'Akbou.
25. Allou Madjid (El Flaye).
26. Boudiar Saadi, né le 08-06-1937, aspirant politique, tombé en 1957, à El Ouricia, près de Sétif.
27. Sadoune Bachir, né le 25-05-1937.
28. Bouraoui Amar, né le 24-04-1932, tombé dans l'Algérois.
29. Djaffar Saadi, né le 13-03-1939, assassiné et jeté dans le puits Chabour (Sidi Aich).
30. Brahmi Madjid, né le 11-01-1939, brûlé vif en avril 1956 en même temps que Mme Debouz Md Arab et une dizaine d'autres personnes au village Bouberka à Toudja.
31. Azzout Hafid, né en 1940, assassiné et jeté dans le puits Chabour en 1958, en même temps que son père Mansour.
32. Mouhou Salah de Tazmalt, tombé en 1959 à Bouira.
33. Ladjouze Smail exécuté en mars 1958 parmi les 13 martyrs de Bougie.
34. Benai Belkacem exécuté en mars 1958 parmi les 13 martyrs de Bougie.
35. Smaili Belkacem exécuté en mars 1958 parmi les 13 martyrs de Bougie.
36. Hassissène Rachid mort sous la torture en mai 1957.

Etudiants et lycéens de Tizi Ouzou

- | | |
|-------------------|----------------------------|
| 1 – ABANE Ramdane | 29 – HAMMOUTENE Abdelaaziz |
| 2 – ABDICHE Mahdi | 30 – HAMMOUTENE Ali |
| 3 – AIMENE Arezki | 31 – HAOUCHINE Mohamed |

La grève des étudiants et lycéens du 19 mai 1956

- 4 – AISSAT Idir 32 – HERMEZ Boualem
5 – AMENNA Mahieddine 33 – IMERZOUKENE Md Arezki
6 – AMEYOUN Smail 34 – KERRAD Rachid
7 – ANNANE Mohammed Said 35 – KHAMMES Ali
8 – AZEME Dahmane 36 – KHELLAFI Mohamed
9 – AZZOUZI Ali 37 – KHRIS Mouloud
10 – BELHOCINE Hassène 38 – LADJALI Mohamed
11 – BELGHIT Achour 39 – LAIDER Amar
12 – BELLIL Mohamed 40 – LAIMECHE Ali
13 – BERKANI Mohamed 41 – LIBDRI Ali
14 – BOUCHEK Rabah 42 – MAAMAR Mohamed
15 – BOUZIDI Chabane 43 – MEGHNEM Lounès
16 – CHALA Ferhat 44 – MITICHE Mohammed Arab
17 – CHELOUH Merzouk 45 – MOHAMEDI Kaci
18 – CHERIFI Ali 46 – MOUFFOK Belkacem
19 – DERDAR Said 47 – NOURI Mustapha
20 – DJENDER Cherif 48 – OUBOUZAR Cherif
21 – FACI Arezki 49 – OUKACI Boualem
22 – FERAOUN Mouloud 50 – OULD – AOUDIA Amokrane
23 – GACEM Md Arezki 51 – OUSSEDIK Saddek
24 – GAMAR Ali 52 – RAHLI Messaoud
25 – GHEDDACHE Mohamed 53 – STITI Med Arezki
26 – HADDADOU Md Arezki 54 – TAYEBI EL Hachemi
27 – HADDOUCHI Mohamed 55 – TOUMI Mohamed
28 – HAMDAD Mouloud 56 – ZEMIRLI Akli
57 – ACHOURI Mohamed.



Figure 03 : 1957 - Le colonel Amirouche à gauche et Tahar Amirouchen à droite : entre ces deux grands hommes, il y avait une amitié inavouée, une distance protocolaire



Figure 04 : Djoudi Attoumi avant son départ pour le maquis en 1956.après la grève des étudiants pour rejoindre le PC de la Wilaya III à Mezouara(Akfadou).



Figure 05 : Chahid Mohand Said Aissani



Figure 06 : 1958 dans l'Akfadou: debout à partir de la droite: le colonel Si Md Oulhadj, le Dr. Ahmed Benabid, Tahar Amirouchen, Maitre Youcef Benabid et Md Said Aissani. Accroupis: Mezai Hamid et Rachid Adjaoud.



Figure 07 : 1959 dans les Ouled Yahia Oumoussa : lieutenant Mitiche Mohand dit « Moh N’Djardjer », ancien élève du lycée de Tizi Ouzou

10. Amirouche inaugure le rajeunissement des cadres dans les maquis.

Vers la fin 1957-début 1958, Amirouche entama une entreprise hardie; il voulait procéder au rajeunissement des cadres ou du moins confier des postes de responsabilités à des jeunes instruits, surtout à des étudiants qui, après la grève de 1956, avaient rejoint les maquis. Confiant dans leurs capacités et leur esprit de sacrifice, il voulait les intégrer au sein des comités de régions et de zones, pour les faire participer aux prises des décisions et les préparer à des postes de responsabilités.

Après une période d’adaptation de quelques mois et même pour certains, un baptême du feu, ils étaient promus au grade d’aspirant et affectés, soit à des postes politiques ou des renseignements et liaisons. De telles fonctions nécessitaient des compétences particulières, comme la formation politique et des capacités intellectuelles pour briser certains carcans et entreprendre des contacts tous azimuts pour faire gagner à la Révolution, les notables, les appelés, les harkis, les goumiers. En leur qualité de nouveaux responsables, ils devaient les inciter à prendre position pour la Révolution, solliciter une aide financière, des armes, des munitions, des informations et renseignements divers sur l’ennemi.

Ces jeunes étaient assez nombreux, car ils étaient plus d’une centaine. Nous nous contenterons de citer ceux qui avaient bénéficié de la promotion au grade d’aspirant : il s’agit de Mézani Larbi, Imadali Larbi, Amzar Bachir, Makhlof Mekraz, Mitiche « Moh Djardjar », Md Rachid Mokraoui, Boudiar Saadi, Benmouffok Mouloud, les frères Amrane Khelil et

Abdellatif, Amenna Mahiedine etc..... C'était vers fin d'année 1957. En 1958, certains furent affectés, après une période de mise à l'épreuve, à des postes supérieurs : Amzrar et Mitiche, nommés au grade de sous-lieutenant, chef de région, Imadali Larbi, responsable de presse, puis aspirant politique au niveau de la Zone 2.

11. Les anciens du maquis, sceptiques ou jaloux ?

Nous avons assisté à l'intégration de jeunes étudiants au sein des comités de région et de Zone. Cette initiative avait beaucoup changé les méthodes de travail, l'élaboration des rapports, la façon de conduire les réunions etc... Nous sentions un souffle nouveau dans les maquis et nous entendions souvent parler français !

Quelle était la réaction des anciens, des plus âgés, face à ces nouvelles promotions. En effet, dans les maquis, les grades étaient obtenus par promotions successives, à savoir depuis le plus bas de l'échelle. Il ne s'agit pas d'une règle intangible, puisque certains sous-officiers furent promus directement au grade d'officiers. La seule explication, c'est que tout était fait dans l'intérêt suprême de la Révolution. Il en fut de même pour ces jeunes qui furent promus directement au grade d'aspirant par Amirouche.

Nous savons tous qu'en principe, dans les maquis, les moudjahidin n'avaient jamais été attirés par les grades. Bien au contraire, nombreux étaient ceux qui les refusaient en proposant des camarades à leur place, en invoquant leur incapacité ou que les autres avaient plus de mérites. Mais le refus du grade était souvent mal interprété et sanctionné; il pouvait être vu comme étant une fuite des responsabilités, voire de la lâcheté.

C'est à ce moment qu'intervenait Amirouche ou tout autre responsable pour les convaincre et au besoin les obliger à accepter ces promotions. Mieux encore, notre chef de Wilaya exigeait le port des grades pour tous les responsables; il prit même une note de service dans ce sens et il en donna l'exemple lui-même.

Par contre, on avait dit que certains « anciens » n'étaient pas favorables à de telles promotions d'étudiants, en invoquant leur jeune âge et leur manque d'expérience; ceci nous paraissait absurde, d'autant plus qu'il s'agissait d'éléments estimés et qui avaient fait leurs preuves. Ensuite, c'est que personne n'était en mesure de discuter les décisions de Amirouche, sachant, qu'elles étaient mûrement réfléchies, qu'elles ne pouvaient donner lieu à des erreurs, mais aussi par la crainte que suscitait son autorité. Nous avons cru déceler à un moment, un sentiment de frustration chez quelques « vieux maquisards » qui avaient pris tôt le maquis et qui avaient stagné pour une raison ou pour une autre.

A la fin de la guerre, rares furent ceux qui sont revenus, mais marqués dans leurs corps et dans leur esprit. La perte de leurs camarades, partis à la fleur de l'âge, les auront marqués à jamais

Ainsi, ceux qui faisaient partie de la future élite du pays se sont sacrifiés pour l'indépendance de l'Algérie. Nous n'avons pas le droit d'oublier leurs sacrifices; leurs souvenirs doivent rester éternels dans notre mémoire collective.

Les Juifs de Testour : D'une communauté diasporique à une mémoire collective partagée

Souad TOUMI ép. GDOUDA

Conservatrice conseillère du patrimoine, Musée
National du Bardo, INP, Tunisie.

E-mail professionnel :

Reçu le : 28 – 03 - 2021	Révisé le : 10 – 04 - 2021	Accepté le : 13 – 04 - 2021
--------------------------	----------------------------	-----------------------------

Le résumé

"Sépharade" est un hapax désignant les juifs de la péninsule ibérique qui furent les premiers à choisir la Tunisie comme terre de refuge, notamment après la chute de Grenade en 1492 et le renvoi des juifs et des musulmans (les morisques) de l'Espagne vers la Tunisie (Tunis, Zagouan, Testour... etc.

Dès la fin du XV^{ème} siècle et tout au long du XVI^{ème} siècle, l'Italie accueillit une partie des juifs chassés de la péninsule ibérique, mais, elle ne leur offrit que des refuges temporaires. À la même époque, la Tunisie fut le pays qui reçut le plus grand nombre de Morisques, devenant ainsi un centre important pour les juifs espagnols, des négociants réputés

Au cours de cet exode, ils choisirent notamment la ville de Testour, dans la Régence de Tunis, qui devint un lieu de refuge important au début du XVII^e siècle, sous le règne de *Yusuf Dey* (1610-1637).

À partir de 1667, eut lieu une seconde vague d'expulsions de juifs de la péninsule ibérique vers l'Afrique du Nord et notamment vers la Tunisie. Ils formèrent une importante communauté, structurée par Gorneyim, à Testour, où ils se différencièrent dès le début des juifs indigènes en raison de leur origine européenne et de leur appartenance à la bourgeoisie. Ils constituèrent une communauté ayant ses propres valeurs identitaire, sociale et culturelle.

Mots-clés : Diaspora juive, Testour ville andalouse, patrimoine juif tunisien, communauté plurielle.

Abstract:

The Sephardic is a Hebrew cognomen designating the Jews in Spain. These latter are considered the first Judeo-Spanish who chose Tunisia as a refuge destination, notably following the fall of Grenada in 1492 and the issuing expulsion of of Jews and Muslims (Moriscos) from Spain to Tunisia 5 Tunis, Zaghoun, Testour...etc).

From the beginning of the XVth century, chiefly in the XVIth, Italy at first has hosted a portion of the Jews driven out of the Iberian Peninsula, yet offered only a n uncertain temporary haven. During that time, Tunisia the country which received the largest number of Moriscos, became an attracting center for Spanish Jews known for commerce.

This contribution became an occasion for selecting Testour City to be one of the most important cities hosting Spanish Jews. It was a center of a prominent diasporal community starting from the XVIIth Century, during Yusuf Dey's rule (1610-1637).

Besides, starting from 1667, all Andalusian Jews fleeing were expelled in masses towards North Africa in general, and Tunisia in particular. They formed a minoritarian community, structured by Gorneyim, in Testour, where they differed greatly from the Jews indigenous of the region due to their European origin. They were regarded as an evident example of the European bourgeoisie. This contribution became the occasion for research of the diaspora coming from Spain that is distinct with its valuable, social and cultural identity. The method we are suggesting allows for presenting a critical look at the existence of this community along all these centuries.

Key words: Jewish Diaspora, Testour Andalusian city, shared memory, Judeo-Tunisian patrimony, plural community.

E-mail: toumi.souad@gmail.com

Introduction :

Cette publication se propose de mettre la focale sur une ville de la diaspora juive en Tunisie : Testour, à travers son patrimoine.

En Tunisie, les juifs forment une minorité très ancienne, dont la présence est avérée depuis l'antiquité¹. Les empreintes archéologiques et épigraphiques sont riches et nombreuses.

La population juive de la Tripolitaine, de la Tunisie, de l'Algérie, du Maroc et du désert, était donc d'origine très mêlée ; mais une partie descend certainement des juifs établis dans ces pays au temps de l'Empire romain, puisqu'on peut suivre l'histoire du judaïsme africain depuis le II^e siècle jusqu'à nos jours (Monceaux, 1970 : 184).



Figure01: Localisation géographique de la ville de Testour.

¹ L'existence des Juifs de Tunisie est obscure. De nombreuses études avancent l'idée que les juifs se seraient installés en Tunisie avant l'arrivée des carthaginois. À l'époque romaine, plusieurs sources indiquaient la présence des juifs dans les quartiers proconsulaires habités par les tribus berbères. Ils se sont installés en Tunisie sous forme de groupements pour préserver leurs spécificités religieuses et culturelles dans la société berbère. Certains affirment que la langue utilisée dans les textes phéniciens présente des similitudes avec l'hébreu, ce qui pourrait expliquer la survivance du judaïsme jusqu'à nos jours. Ainsi, on employait dans l'Antiquité carthaginoise des expressions juives variées, dont on a retrouvé les traces dans le vocabulaire du Talmud. Plusieurs études montrent qu'il existait une ressemblance entre les noms propres carthaginois et ceux qui figuraient dans le Talmud jusqu'à la période romaine. On explique que le mot « *Byrsa* » est d'origine hébraïque et qu'il s'est substitué à « *Mizida* » pour désigner l'acropole ou la tour. Pour Saint Augustin, les juifs se seraient installés à Utique, à *Henchir Douoimis* près de Kairouan, mais aussi à Hadremetum et à Néapolis. Bien que rares soient les sources archéologiques, on a retrouvé des traces de la communauté juive à Carthage. En témoigne la nécropole qui surmonte la colline de Gammarth « *Gamart* » (sur la montagne *el Khawi*) et dont les inscriptions évoquent certaines croyances hébraïques. De même, le Talmud de Babylone et celui de Jérusalem mentionnèrent les opinions de rabbins de Carthage. De même, la synagogue Naro à Hammam-Lif, (découverte en 1883) qui fait partie des synagogues importantes de la Diaspora qui impose de trouver un substitut au Temple de Jérusalem. Les mosaïques découvertes dans cette synagogue à la fin de l'IV^e siècle constituent une datation possible. De même, la synagogue à Kelibia qui a été découverte en 2007.

À partir de la fin de XV^e siècle, suite à la chute de Grenade en 1492, la Tunisie (sous les hafsides qui régnèrent de 1228 à 1573) fut le pays qui accueillit le plus grand nombre de morisques et de sépharades après leur expulsion d'Espagne². De ce fait, la Régence devint un centre important pour les juifs ibériques qui étaient des négociants réputés (Sebag, 1991 : 81).

La religion musulmane admettait les séjours de sujets non musulmans en Terre d'Islam à condition de payer une capitation appelée « *Jezia* » et d'adopter une tenue vestimentaire qui les distinguât de la majoritaire musulmane (Bat Ye'or, Gisèle-Littman-Orebi), 1994 : 424 ; MRABET, 1994 : 409).

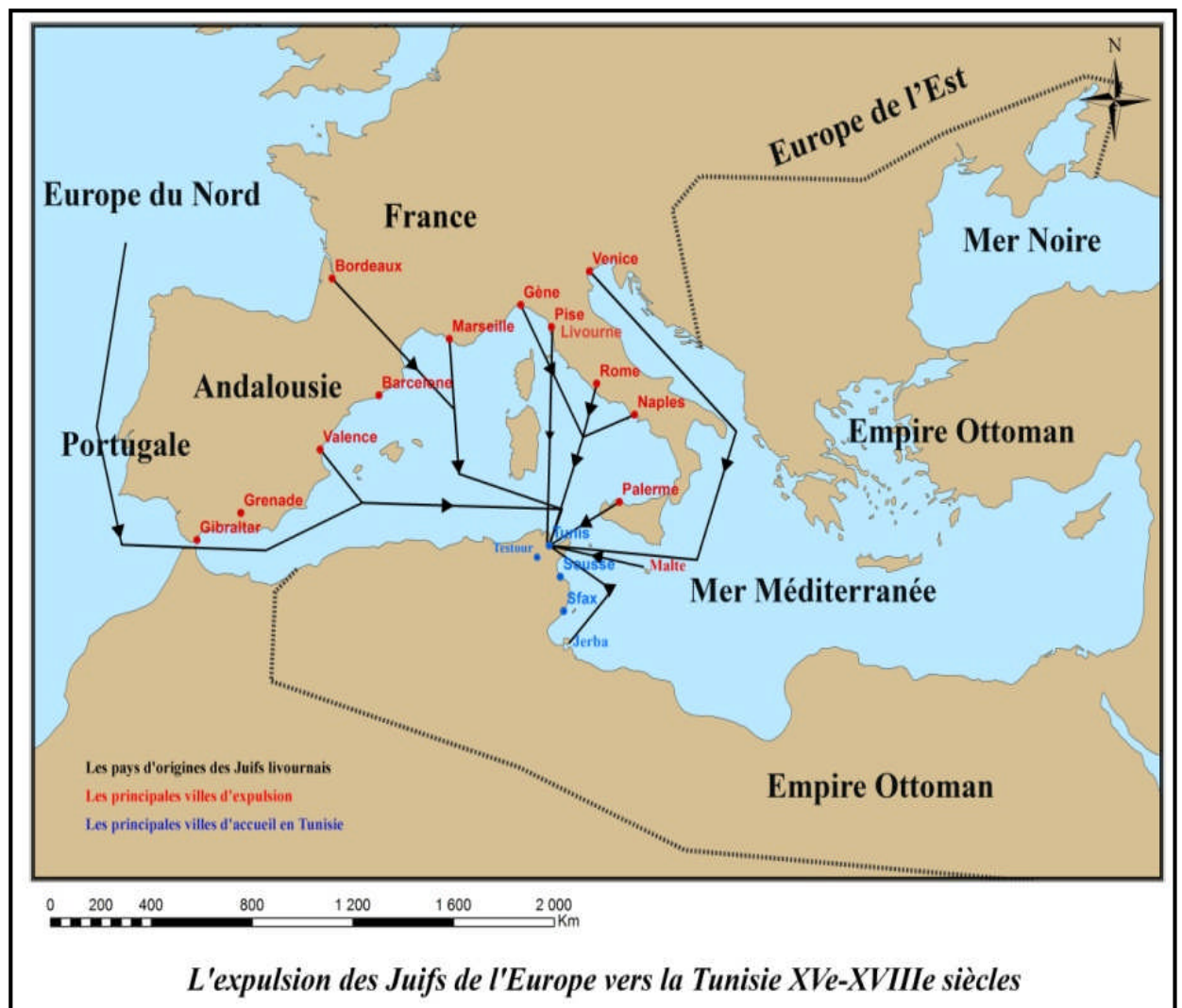


Figure 02 : L'expulsion des juifs vers la Tunisie XVe-XVIIIe siècles

² La construction de Testour a été faite d'abord par le premier groupe d'immigrés morisques établis vers 1610 sur le site de la cité romaine Tichilla au centre de la ville, en organisant un quartier autour d'une mosquée nommée "*Rhîbat al Andalus*". Le deuxième groupe morisque s'est installé à Testour vers 1913 et a créé une deuxième mosquée sur une place plus grande. Avec les morisques, des communautés juives sont venues s'installer au sud-est de la ville. (SADAoui, 1996 : 38).

Aux XVI^e et XVII^e siècles, des milliers de juifs ibériques se réfugièrent en Afrique du Nord (SEBAG, 1991 : 80-81; BOCCARA, 2006 : 67,168). Ils étaient réputés pour leurs aptitudes à négocier les produits de luxe, métaux, bijoux et soieries, mais étaient plus rarement prêteurs sur gages. Ils se regroupaient en petites sociétés de parents et d'amis, les uns établis dans une des cités proches de la frontière castillane, les autres dans les ports d'Ibérie et d'Afrique du Nord, et prenaient à leur compte certainement une bonne part des alliances entre les deux mondes (ZAFRANI, 1996 : 71). Par contre les musulmans s'y refusant, ces trafiquants israélites veillaient à la bonne allure des centres de commerce (HEERS, 2003 : 126).

Depuis le XV^e siècle, par vagues successives, un grand nombre de juifs, arrivés d'Espagne, du Portugal, du Midi de la France ou d'Italie, s'établissent donc dans la contrée ; ils furent accueillis et acceptés au début qui sont nommés *ballottazione* פליציין (VALENSI, 1999 : 51 ; LARGUÈCHE, 2006 : 158).

Ensuite, ils prirent à nouveau le chemin de l'exil pour s'installer au Maghreb (TERRISSE, 2017 : 297-298). Cette diaspora juive fut conduite notamment par des musulmans ou morisques d'origine ibérique qui arrivèrent au cours de divers mouvements migratoires dans le monde islamique (TAIEB, 1999 : 154 ; ROZENBERG, 2006 : 12). Aussi, cette minorité diasporique était nommée en hébreu *migorachim* מיגורחים alors que la communauté autochtone était nommée *tochabim* טושיבים (BEN REJEB, 2010 : 47- 48).

Dans ce cadre et concernant les itinéraires choisis par les exilés vers la Tunisie, on peut citer deux itinéraires principaux, à savoir : d'une part, les exilés qui sont venus au pays directement d'Espagne et du Portugal. Après la publication des décrets d'expulsion, ou quelques années plus tard, est disons, après avoir traversé d'autres villes du Maghreb ; et, de l'autre, ceux qui est arrivé à la fin du XVI^e siècle et tout au long du XVII^e siècle, à travers Livourne et d'autres villes italiennes et européennes (CHACHIA, 2020 : 141).

Dans un contexte historique, patrimonial et mémoriel, cette étude permette de comprendre la communauté juive de Testour et ses marques de mémoires. À travers cette étude, s'articulera autour des questionnements suivants : Qui sont les Juifs de Testour et leurs origines ?, Quelles sont leurs principales empreintes architecturales, patrimoniales et mémorielles qui méritent la sauvegarde et la mise en valeur ?

1. La présence juive à Testour à travers le patrimoine

En Tunisie et à Testour en particulier, les juifs ont suivi des courants de migration réguliers. Nous lisons fort clairement dans leur conception de la ville, une expression nostalgique et un attachement à la terre natale comme un espoir d'un retour en Espagne.

Cette ville andalouse, qui se trouve au Nord-Ouest de la Tunisie, se situe sur la rive droite de la rivière *Majerda*, dans le gouvernorat de Béja. Les juifs se sont installés tout près de la synagogue, dans un quartier au sud-est de la médina, dans lequel vivaient aussi des musulmans.

La ville de Testour comprenait une importante communauté diasporique depuis le début du XVII^e siècle, sous le règne de *Yusuf Dey*³. D'après la légende communément répandue, ce dey eut des démêlés avec le saint israélite *rebbe Fradji*. Ahmed Saadaoui mentionne que ce dey «*aurait vu le saint en songe lui demander d'offrir de l'huile à la synagogue de Testour*». (SAADAOU, 1996 : 326).

Cette même légende attribue des origines espagnoles à cette communauté. Il est fort probable que l'arrivée de ces juifs en Tunisie ait précédé celle des moresques en 1609, date de leur expulsion par Philippe III d'Espagne, dans la mesure où les juifs ont été expulsés dès 1492 (CHACHIA, 2014 : 350). Ainsi, ils lèguent une partie de l'immense héritage culturel, architectural et patrimonial arabo-andalou à cette ville (MARÇAIS, 1942 : 155).

Dès 1663, les communautés juives ont construit la synagogue et les premières maisons du quartier de la *Hara*⁴. À partir de 1667, tous les juifs andalous furent expulsés en masse vers l'Afrique du Nord et notamment vers la Tunisie. Ils formèrent une importante communauté minoritaire, structurée par *Gorneyim*, à Testour, où ils se différencièrent, dès le début, des juifs indigènes, en raison de leur origine européenne. Ils étaient perçus comme un bon exemple de la bourgeoisie venue d'Europe (SEBAG & ATTAL, 1959 : 16).

On peut dire que la diaspora juive a participé au développement du mode d'existence et de pratiques nées de la juxtaposition de communautés différentes, ainsi qu'au transfert d'une civilisation nouvelle de l'Espagne vers la Tunisie (HENIA, 2012 : 217).

Comme je l'ai déjà mentionné, de la fin de XV^e siècle et au XVI^e siècle, la Tunisie était le pays qui reçut le plus grand nombre de Morisques et elle devenait un grand centre pour les juifs espagnols connus pour leurs capacités à développer le commerce (VASSEL, 1909 : 257).

Selon N. S Hopkins, atteste que tous les habitants de Testour étaient Grenadins, ils avaient formés leur ville suivant l'exemple de Grenade et avaient donné aux places et aux rues les mêmes noms que celles de leur ancienne ville⁵.

Ainsi, les documents écrits attestent de l'existence d'une communauté juive à Testour remontant au XVIII^e siècle. Elle compte une centaine d'individus en 1860 et exactement 156 en 1909 (CHOURAQUI et al, 2006 : 160). Après les années quarante, les juifs commencèrent à quitter la ville à l'instar de la majorité des juifs tunisiens. En 1998, il ne restait que deux femmes juives seulement à Testour (SAADAOU, 1992 : 97-106).

Donc, sur le plan démographique, les sources s'accordent pour souligner une décroissance de la population juive, plus particulièrement après l'indépendance du pays en

³ Il régna de 1610 à 1637.

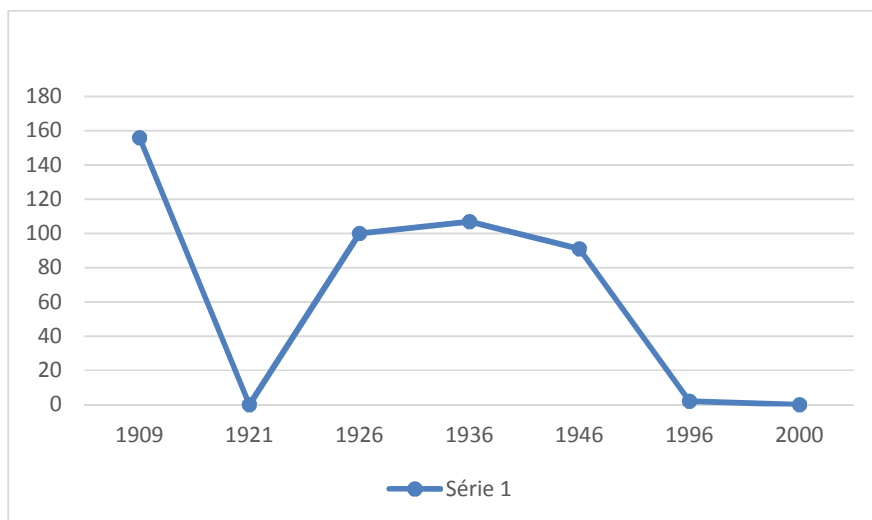
⁴ *Hâra*: Appellation arabe du quartier juif. Elle devient le terme populaire le plus commun de tous les quartiers juifs en Tunisie. (BRUNSCHVIG, 1947 : 416).

⁵ Cette notion est basée d'un manuscrit inédit de voyage, conservé à la Bibliothèque Calvat d'Avignod sous le numéro 1373 des manuscrits (HOPKINS, 1983 : 108).

1956. Dans ce sens, Ahmed Sadaoui écrit : « *De même Testour était, jusqu'à une date récente, le centre d'une importante communauté juive* ». (SAADAOUÏ 1998 : 196).

Années	Nombre de juifs à Testour
1909	156
1921	-
1926	100
1936	107
1946	91
1996	02
2000	0

Tableau 01 : Décroissance de la présence juive à Testour.



Courbe 1 : Décroissance de la présence juive à Testour entre 1909 et 2000.

2. Deux sanctuaires juifs

Dans la ville de Testour, il y a deux édifices juifs : l'ancienne synagogue et le mausolée *rebbe Fradji Chawwât*. Ces deux édifices, dont l'originalité découle de la spécificité même de la communauté juive de la ville, occupent une place fondamentale dans l'histoire architecturale de la ville puisque ces deux édifices constituent les empreintes matérielles les plus importantes que cette minorité ait transmises.

1.1. L'ancienne synagogue

Cette synagogue est nommée aussi *jami^c al- Yahoud* par les musulmans de la ville. Elle est située discrètement dans la rue de la *Hâra* au sud-est du quartier et dissimulée par les maisons voisines. Elle daterait du XVII^e siècle, et plus précisément de l'époque mouradite.

Elle est d'une apparence commune, comme toutes les synagogues juives de cette époque (JARRASSÉ, et al, 2010 : 36.) ; malheureusement, une grande partie s'est détériorée depuis des années.

Du point de vue architectural, la porte de la synagogue haute de 110 cm, est surmontée d'un arc en plein cintre et ornée d'une grille en fer forgé à disposition rayonnante, flanquée de deux fenêtres (FELLOUS, 2003 : 384). La salle de prière, de forme carrée de 12,5 m, se caractérise par des rangées de piliers réunissant des voûtes d'arêtes et un plafond bas voûté.

Cette synagogue présente donc une architecture spécifique, notamment par ses énormes piliers. Soutenant des voûtes d'arêtes et des arcs eux-mêmes très inégaux, six gros piliers, dont un excavé pour former deux colonnes inégales, occupent une grande partie de l'espace couvert : certains piliers n'ont pas moins d'un mètre dix de largeur. Cette salle de prière est, comme le reste de l'édifice, construite en briques pleines et pisées, qui maintiennent la synagogue. Le sol inégal et les arcs aux cintres imparfaits, les raccordements maladroits des arcs doubleaux tendent des piliers sans chapiteaux. C'est une particularité architecturale de cette ancienne synagogue comme l'ont bien souligné Colette Bismuth et Dominique Jarrassé (JARRASSÉ et al, 2010 : 93) :

«Si elle appartient bien à la tradition "testourienne" et donc morisque, c'est par l'usage des matériaux, car son système de construction massive la rattache à un ensemble de synagogues qui se rencontrent plutôt dans l'Atlas marocain qu'en Andalousie».



Figure 03 : Travaux de restauration en cours.



Figure 04 : La salle de prière.

La synagogue se trouvait intégrée dans un complexe communautaire composé d'une salle de prière, de deux cours à ciel ouvert, de deux petites salles annexes dont l'une faisant office d'école talmudique, un *koutâb* et un *miqveh*, au sud de *l'oulam* ou le bain rituel⁶ (une salle d'ablutions) encore visible dans la cour latérale, de salles et maisons attribuées aux rabbins (MONTELS, 1894 : 95). Les arches saintes sont de simples armoires aménagées dans les murs épais et disposées dans la perspective des trois allées. La synagogue se base sur des piliers de section carrée et sur des murs nus crépis à la chaux d'apparence dure.



Figure 05 : Piliers portant des voutes.

Ce lieu religieux n'était pas destiné uniquement à la prière, il était aussi un lieu de réunion de la communauté, d'enseignement de la torah⁷ et du talmud⁸.

Si l'ancienne synagogue est pratiquement vide aujourd'hui de tout mobilier synagogaal, elle comprenait cependant une grande richesse du mobilier au niveau de la salle de prière comme des lampes commémoratives, des Torah dans des tabernacles nommées *Semha Torah* סמה תורה, comme l'a mentionné Ahmed Saadaoui en 1996. Les murs et le plafond étaient ornés seulement des lampes commémoratives (*kendils*⁹), soit en verre ou en céramique posées, généralement, sur un support en bois sculpté et portant une inscription votive en hébreu (SAADAOU, 1996 : 318).

⁶ Le bain rituel est nommé en hébreu *miqveh*, nécessaire aux rites de purification à certains moments de la vie juive notamment pour la femme avant le mariage.

⁷ La *Torah* תורה désigne d'abord la loi révélée à Moïse, donc le Pentateuque qui comporte tous les commandements du judaïsme composés de 17 Sefers.

⁸ Le Talmud תלמוד englobe l'étude et le recueil de commentaires bibliques expliquant la loi orale ; il se divise en traités abordant des aspects législatifs (*halakha*) ou narratifs (*haggada* הגדה).

⁹ *Kendil*: lampe à huile commémorant un défunt et sert d'assembler les dons des proches.



Figure 1 : Le miqveh pour le bain rituel

Ces *kendils* jouent un rôle indispensable dans l'ornementation de la synagogue, mais ils sont également reliés aux manifestations festives ou de deuil. Ces objets de culte étaient fixés aux murs et alignés. On y commémorait les noms des défunts ; ils avaient un style typiquement local¹⁰.

La synagogue commença à se détériorer à partir des années 1970 lorsqu'elle tomba en ruine et que les voûtes d'arêtes de la salle de prière s'effondrèrent.

2. Le mausolée *rebbe Fradji Chawwât*

Rebbe Fradji Chawwât, comme on le nommait, était un rabbin distingué et aussi un médecin qui vécut au XVI^e siècle. Selon les récits, il était accablé de soucis et de chagrin depuis que sa femme et ses enfants avaient été massacrés en Espagne par les chrétiens (ATTAL et al, 1979 : 150). La tradition locale attribue à ce saint un pouvoir guérisseur :

«Il était quelque peu alchimiste et médecin, son savoir, son honnêteté, sa réputation de t'bib, guérissant, à l'aide des simples, très sobre, très économe, mais toujours prêt à donner aux pauvres» (MONTEL, 1894 : 91).

¹⁰ Actuellement, personne ne connaît le lieu de conservation de ce mobilier.

La tradition populaire lui attribue une origine espagnole (HOPKINS, 1983:123). Il aurait échappé à l'Inquisition pour se réfugier d'abord à Fez au Maroc, avant de s'installer définitivement à Béja en Tunisie (SAADAoui, 1996 : 329-330).

La légende du *rebbe Fradji Chawwât*, dont le récit a été recueilli en 1894 par Jules Montels, aborde aussi l'existence de cette communauté juive espagnole à l'époque d'*Yûssef Dey*. Ce dey ordonna la construction d'une *qoubba* (coupole) sur la tombe du rabbin pour indiquer sa sainteté, mais à trois reprises elle fut détériorée. D'après les légendes, ce rabbin apparut à *Dey* dans son sommeil pour lui demander d'offrir de l'huile à la synagogue avant de construire la *qoubba*. Celui-ci réalisa le souhait du *rebbe Fraji* et, dès lors, la *qoubba* resta intacte ((MONTEL, 1894 : 92-93) et *Yûssef Dey* a en conséquence ordonné que deux mesures d'huile soient offertes annuellement au mausolée (COHEN, 1954 : 127-128).

À l'intérieur de cet édifice, se trouve la tombe du saint, entourée de quatre tombes de rabbins locaux : David Saâda דיוויד סעדה, Naim Touil נעים טואיל, Meyer Aboulifa מאיר אבוליפה et Mouché Karkouch מושה קרקוץי (MBAREK, 2017 : 213).

D'après Ahmed Saadaoui, ce mausolée remonte à 1935, comme semble l'attester une inscription retrouvée dans le site, bien que cette date reste relative (SADAoui, 1996 : 327).



Figure 2 : Vue générale du mausolée rebbi Fradji Chawwât.

Après le pèlerinage au Kef où se fêtait le *Soukkôt*, qu'on appelle aussi la fête des Cabanes¹¹ en souvenir de l'errance dans le désert après la sortie d'Égypte (TOUMI, 2009 : 32), les juifs se regroupaient dans le cimetière de Testour à l'intérieur de la ville ancienne.

La cérémonie du pèlerinage durait généralement deux jours. Les pèlerins se rassemblaient autour de la tombe du rabbin pour réciter des prières, lire des poèmes liturgiques, chanter les louanges du rabbin, mais aussi pour faire des vœux et allumer des cierges. Les fragments de bougies brûlées étaient généralement emportés comme reliques, ou des signes tangibles de la *baraka*, à partager avec les parents ou amis qui n'avaient pas pu participer au pèlerinage (MBAREK, 2017 : 211).

Ce lieu saint où se trouve la tombe du *rebbe Fradji Chawwât*¹² était visité surtout par les juifs qui allumaient des bougies et mangeaient des fruits secs en buvant de la *boukha*¹³.



Figure 3: Pierre tombale du rebbe Fradji Chawwât.

¹¹ *Soukkôt* סוכות ou la fête des cabanes : fête biblique commémorant les 40 ans d'errance des Hébreux dans le désert. Elle suit immédiatement le jeûne de *Youm Kippour*. Généralement, cette fête a lieu entre le 14 et le 21 *Tishri* (entre le mois de septembre et le mois d'octobre).

¹² [ANT] S I/C4/S 3319, 1919-1942 : Reconstruction de la synagogue du *Rebbe Fradji*.

¹³ La *boukha* בוקה est une eau-de-vie de figues préparée par les juifs d'une façon traditionnelle et à domicile.

Il s'agissait d'une tradition populaire locale typiquement juive (MONTELS, 1894 : 91-92) ; au cours de laquelle les juifs cuisinaient des plats traditionnels judéo-tunisiens. Comme pendant le pèlerinage annuel de la *Ghriba* de Djerba, les pèlerins se rassemblaient autour du mausolée en dansant et en chantant, accompagnés d'un groupe de musiciens traditionnels qui jouait des airs et des chants festifs traditionnels.



Figure 4: Les empreintes des cierges après le pèlerinage.

Les deux communautés autochtones et la communauté livournaise dédiaient cette manifestation au *rebbe Fradji Chawwât*. En ce qui concerne les débuts du pèlerinage, Jules Montels assure qu'ils étaient antérieurs au XIX^e siècle, sans affirmer, non plus l'original XVII^e siècle, avancé par la tradition locale.

Après la visite de villes comme Djerba, El Hamma, le Kef et Testour, les pèlerins choisissaient de s'installer quelques jours dans la capitale pour commémorer deux célèbres rabbins qui vécurent à Tunis au XVII^e et XVIII^e siècle.

Les cérémonies et les travaux effectués au mausolée sont réalisés sous la direction des caisses Bienfaisance Israélite de Testour. L'archive nationale tunisienne possède quelques documents concernant le cimetière et le mausolée de *Rebbi Fradji Chawwât*.

Le cimetière

Le cimetière clôturé occupe une parcelle rectangulaire d'un peu moins d'un hectare au sud de la médina.



Figure 5: Vue générale du cimetière.

Pas loin de la *Hâra* de Testour, nous observons des dizaines de tombes en marbre conservant des pierres tombales avec des inscriptions hébraïques et françaises, datées du vingtième siècle. Certains symboles religieux juifs y sont aussi sculptés comme l'étoile de David et le chandelier...etc.



Figure 6 : Pierre tombale richement décorée en symboles religieux¹⁴.

La plupart des pierres tombales existantes sont simples et sans inscriptions. Elles ne présentent rien qui puisse retenir notre attention au niveau de décorations ou inscriptions. Mais, quelques pierres tombales ont des inscriptions minutieuses sur marbre, avec des sculptures adorables qui traduisent avec une exactitude la perfection de l'art juif tunisien.

¹⁴ Pierre tombale de *Youssef Zarka* יוסף זרקא, date de décès est indéterminée.

Parmi les célèbres rabbins enterrés dans ce cimetière, nous citons Mouché Malloul¹⁵.

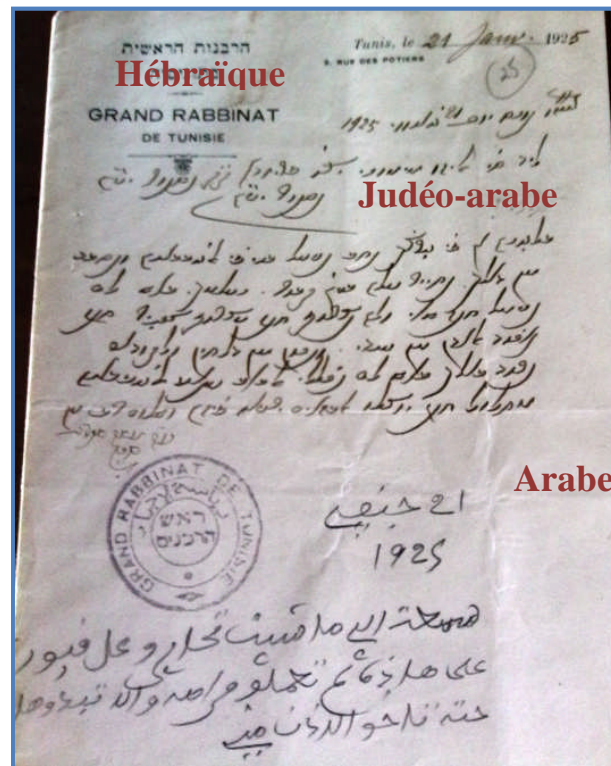


Figure 7 : Une demande de conservation du cimetière écrit en trois langues : hébreu, judéo-arabe et arabe¹⁶.

D'après ce travail, il convient de faire une reconstruction discursive de l'histoire des juifs andalous de Testour, en s'appuyant sur leur histoire séculaire. Leur identité plurielle est attestée notamment par la communauté livournaise qui représente un référent et un témoignage.

Actuellement, un projet de restauration est en cours. Il consiste à réhabiliter l'ancienne synagogue du VIII^e siècle, en vue de lui restituer sa valeur historique et ses caractéristiques culturelles et religieuses qui font partie de notre patrimoine¹⁷. En fait, quand on entreprend une étude sur la mémoire partagée, on se rend compte que cette communauté a laissé des empreintes : quartiers juifs et espaces, monuments, proverbes, récits collectifs. Le judaïsme à Testour perdure en tant que lieu de mémoire. Ce qui nous a conduits à une relecture des travaux historiques concernant la présence juive dans cette ville.

¹⁵ ATCIAAR, 1936, IIe édition S.A.P.T, Tunis, pp.2016-2017.

¹⁶ ANT: Série M2- Carton 001-Dossier 0011-1909-1945: Correspondances et textes réglementaires portant création et organisation de la caisse de Bienfaisance israélite de Testour). Dans une lettre manuscrite du 21 janvier 1925, *Ely ahou Mimouni*. Ce document insista sur l'importance de la sauvegarde et le gardiennage du cimetière juif de Testour à cause des vols des pierres tombales.

¹⁷ J'ai eu la chance de visiter cette synagogue qui était détériorée et fermée depuis plus que vingt ans, dans le cadre du colloque "*Pertinence de la pensée d'Augustin au XXI^e siècle*", qui eut lieu les 12-13-14 novembre 2019 en Tunisie. Cette occasion m'a permis d'examiner la synagogue qui est interdite pour le public jusqu'au aujourd'hui.

Notons enfin que cette communauté juive qui exista dans cette ville, constitue une institution complète dont l'analyse doit tenir compte de l'aspect religieux, économique, culturel, festif...etc.

Conclusion :

Pour conclure, on peut dire que le but de cet article est de résumer certains travaux sur les empreintes juives à Testour en montrant que l'ancien sanctuaire juif se caractérise par un type monumental local particulier. Sa richesse ornementale et architectonique est basée essentiellement sur la salle de prière, ensuite la cour, l'école talmudique et le bassin pour le bain rituel. En cela, elle représente nombre de similitudes avec d'autres synagogues tunisiennes, en particulier l'ancienne synagogue de la *Hâra* de Tunis.

Par contre, le mausolée du *rebbe Fradji*, représente une particularité dans son architecture, il diverge totalement de la tradition locale. Son plan est proche de celui de la célèbre synagogue de la *Ghriba* de Djerba¹⁸.

Bien que le judaïsme n'ait plus d'adeptes aujourd'hui à Testour, il demeure toutefois présent dans la mémoire juive. Cette mémoire est liée à toute la diaspora tunisienne qui nous a laissé en héritage un patrimoine, à savoir le mausolée, le tombeau du *rebbe Fradji Chawwât* et le cimetière juif.

Aussi, cette analyse nous a donné une occasion de revisiter l'ancien sanctuaire était détruit depuis des années, En entre prenant la reconstruction et la restauration de cet édifice, on cherche à redonner vie à cet héritage.

¹⁸ Cette synagogue est la plus renommée des synagogues d'Afrique du Nord, notamment parce qu'elle est le centre des pèlerinages, en particulier durant la semaine de *Lagba Omer*. Cet événement est sacré aussi pour les musulmans. D'après la tradition locale, toutes les synagogues de l'île de Djerba et de la Tunisie ont été construites sur son plan.

Bibliographie

Les archives :

1. [ANT]: Série M2- Carton 001-Dossier 0011/1909-1945: Correspondances et textes réglementaires portant création et organisation de la caisse de Bienfaisance israélite de Testour
2. [ANT] Série I/ Carton 4/ Dossier 3319/1919-1942 : Reconstruction de la synagogue du *Rebbi Fradji*.

Annuaire Tunisien du Commerce, de l'Industrie, de l'Agriculture et des Administrations de la Régence :

3. [ATCIAAR], 1936, IIe édition S.A.P.T, Tunis, p.2016-2017.

Ouvrages (Livres et articles):

1. ATTAL, R. et al. (1979). *Regards sur les Juifs de Tunisie*, Paris: Albin Michel.
2. BEN RJAB, R. (2003). *Alnnūkhab el yahūdiya fi tounes w mawkiouha fi el ektisad w essolta*, Thèse de doctorat d'état en Histoire. Tunis : Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis.
3. BEN RJAB, R. (2010). *Yahūd al balāt w Yahūd al Māl fi Tūnes al Mā fi Tūnis al- Uth māniya*, Bayrūt : Dar al Madar al Islāmī.
4. BOCCARA, M. E. (2006). « Fidélité, solidarité et déboires ». In : *Les communautés méditerranéennes de Tunisie*, actes en hommage au doyen Mohamed Hedi Cherif. Tunis : Centre de publication Universitaire, pp.167-180.
5. BRUNSHVIG, R. (1947). *La Berbèrie orientale sous les hafsides des origines à la fin du XV^e s.* T. 2, Paris.
6. CHACHIA, H. E. (2020). «La diáspora sefardi en Túnez: de finales del siglo XV a mediados del sylo XVII». In : *Sefarad*, vol. 80:1, enero. junio, pp. 137-172, (consulté le 20-8-2020). Disponible sur l'adresse : <https://doi.org/10.3989/sefarad.020-005>
7. CHACHIA, H. E. (2014). *Assafardim w al mouriskiyoun : rehlataouattahjir w attawtin fi biled al Magreb (14902- 1756)*, Thèse de doctorat en sciences du patrimoine », Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis.
8. CHOURAQUI, J.- M. et Gilles d. et Z. C. (2006). *Enjeux d'histoire, jeux de mémoire. Les usages du passé juif*. Aix en Provence : Maisonneuve & Larose- MMSH.
9. COHEN, D. (1954). *Le parler arabe des juifs de Tunis*, Paris : Mouton, 1954.
10. FELLOUS S. (1999). «Architecture des synagogues de Tunisie : essai de typologie». In : *Juifs et Musulmans en Tunisie : Fraternité et déchirement*, colloque international de Paris, Sorbonne, organisé par la Société d'histoire des Juifs de Tunisie et l'Université de Tunis I, Paris : A. Somogy- 2003, pp. 371-390.
11. HAMROUNI, A. (1994). «Rebbi Fraji Chawwât ». In : *Le premier voyage culturel sur l'histoire des juifs de Tunisie*, Association Arts et Traditions Populaires des juifs de Tunisie, Paris : Édit.
12. HEERS, J. (2003). *Les négriers en terres d'islam VIIe-XVIe siècle*, Paris : Perrin.
13. HENIA, A. (2012). Le rôle des étrangers dans la dynamique sociopolitique de la Tunisie (XVIIe - XVIIIe siècle). Un problème d'historiographie. In : *Cahiers de la Méditerranée*, pp. 217, (consulté le 2 septembre 2019. Disponible dur l'adresse : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6471>
14. HOPKINS N. S. (1983). «Notes sur l'histoire de Testour». In : *Étude sur les morisques andalous*: Recueillis par Slimane Mostafa Zbiss, Abdelhamd Gafsi, Mohidine Boughanmi, Mikel De Epalza, Tunis: INAA, pp. 103-128.

15. JARRASSE, D. et al. (2010). *Synagogues de Tunisie monuments d'une histoire et d'une identité*, New York.
16. LARGUÈCHE, A. (1995). «Pour une histoire de la communauté juive de Tunisie à l'époque moderne : Sources et problématiques». In : *Voyage culturel sur l'histoire des juifs de Tunisie, du 15 mai 1995, Pèlerinage à Djerba-Testour-le Kef*, Paris : ATPJT, pp.10-11.
17. LARGUÈCHE, A. (2006). «Les communautés et la ville de Tunis à l'époque moderne». In : *Les communautés méditerranéennes de Tunisie*, Actes en hommage au doyen Mohamed Hedi Cherif, Centre de publication Universitaire, pp. 157-166.
18. MARÇAIS, G. (1942). «Testour et sa grande mosquée : contribution à l'étude des Andalous en Tunisie». In : *Revue Tunisienne*, n° 49/50-51, pp.147-169.
19. MBAREK, A. (2017). *Patrimoines en contexte minoritaire en méditerranée : Statuts, usages et devenir. Le cas du patrimoine judéo-tunisien*, Thèse de doctorat, sous la direction du Pr. Abdelhamid Larguèche. Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis.
20. MONCEAUX, P. (1970). « Les Colonies juives d'Afrique romaine ». In : *Cahier de Tunisie*, n°41-42, tome 18, pp 5-30.
21. MONTELS, J. (1894). «Excursion en Tunisie : Béja». In : *Revue Tunisienne*, n°1, pp. 87-103.
22. MRABET, M. A. et al. (2008). *Histoire générale de la Tunisie*, t. II. le Moyen- Age, Tunis : Sud Édition, 2008.
23. REVALUT, J. (1963). « La grande synagogue de la Hara de Tunis». In : *Cahiers de Tunisie*, n° 41-42/XI, pp. 5-35.
24. ROZENBERG, D. (2006). *L'Espagne contemporaine et la question juive, Les fils renoués de la mémoire et de l'histoire*, Presses Universitaires du Mirail, Paris.
25. SAADAOU, A. (1996). *Testour du XVIIème au XIXème siècle, Histoire architecturale d'une ville morisque en Tunisie*, Tunis : Publication de la Faculté des Lettres de la Manouba.
26. SAADAOU, A. (1999). « Les synagogues de Tunisie : Recherches architecturale ». In : *Histoire communautaire Histoire Plurielle : La communauté juive de Tunisie*, actes du Colloque de Tunis, Faculté de la Manouba les 25, 26,27 février 1998, Tunis : Centre de publication universitaire.
27. SEBAG, P. et al. (1959). *L'évolution d'un ghetto nord-africain*, la Hara de Tunis. Paris : PUF, 1959.
28. SEBAG, P. (1991). *Histoire des Juifs de Tunisie. Des origines à nos jours*. Paris : Le Harmattan.
29. TAIEB, J. (1999). «Les Juifs livournais de 1600 à 1881». In : *Histoire communautaire Histoire plurielle, la Communauté juive de Tunisie*, actes du colloque de Tunis organisé les 25-26-27 février 1998 à la Faculté de La Manouba, Centre de publication universitaire.
30. TERRISSE, M. (2014). «Présence arabo-musulmane en Languedoc et en Provence du VIIIe au XIIIe siècle». In : *Hommes et migrations*, pp.126-128, (consulté le 4-2-2020). Disponible sur l'adresse : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2837>
31. TOUMI, S. (2009). *Le mobilier des synagogues : La Ghriba de Djerba et la Ghriba du Kef. Mémoire de mastère en art et archéologie islamique*. Tunis : Faculté des Lettres des Arts et des Humanités de la Manouba.
32. VALENSI, L. (1999). «Une histoire des juifs de Tunisie est-elle possible», In : *Histoire communautaire histoire Plurielle : La communauté juive de Tunisie*, actes du colloque de Tunis organisé les 25-26-27, eds. Abdekrim Allagui et Habib Kazdaghli, 51-63. Tunis : Centre de publication universitaire.
33. VASSEL, E. (1909). *Les juifs à l'intérieur de la Tunisie*, Paris : *Revue Indigène*, Extrait, p.5.
34. YE'OR, B. (1995). «Juifs et chrétiens sous l'islam, les dhimmis face au défi intégriste». In : *vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°45, pp.167-168. Consulté le 25-8-2020. Disponible sur l'adresse : https://www.persee.fr/doc/xxs_02941759_1995_num_45_1_3404_t1_0167_000_3

35. ZAFRANI, H. (1996). *Juifs d'Andalousie et du Maghreb*, Paris : Edition Maisonneuve et Larose.

The struggle against Neo-Colonialism: The Impact of Kwame Nkrumah's Political Thoughts

الكفاح ضد الاستعمار الجديد: تأثير أفكار كوامي نكروما السياسية

Zohra GERYVILLE
African Civilization
Djillali Liabess University, Sidi Bel
Abbes
Zohra.zian@univ-sba.dz

Envoyé le : 09 – 04 - 2021	Révisé le : 10 – 05 - 2021	Accepté le : 15 – 05 - 2021
----------------------------	----------------------------	-----------------------------

Abstract:

In the immediate aftermath of the Second World War, the colonial trends of the eighteenth and nineteenth Century began to decline, and the Africans achieved their freedom. Though the African states achieved independence in politics, they remained dependent on their colonial masters, both economically and socio-culturally. Hence, colonialism as the main agency of imperialism appeared again but with a new face called neo-colonialism. To combat this dangerous phenomenon in the African continent, Nkrumah delved into several solutions. He referred to the African unity and the non-alignment as two prerequisite policies to eradicate the neo-colonial system. The present work attempts to examine in details these anti-imperialist policies, but prior to this, it is important to discuss the spread of neo-colonialism in Africa.

Key words: Kwame Nkrumah; neo-colonialism; African unity; non-alignment

الملخص:

في أعقاب الحرب العالمية الثانية، بدأت النزعات الاستعمارية في القرنين الثامن عشر والتاسع عشر في التدهور ومنح الأفارقة حريتهم. لكن على الرغم من حصول الدول الأفريقية على استقلالها السياسي، إلا أنها ظلت معتمدة على أسيادها الاستعماريين، اقتصاديًا، اجتماعيًا وثقافيًا. نتيجة لذلك، ظهر الاستعمار باعتباره الوكالة الرئيسية للإمبريالية، ولكن بوجه جديد يسمى "الاستعمار الجديد". لمكافحة هذه الظاهرة الخطيرة في القارة الأفريقية، بحث نكروما في عدة حلول. وأشار إلى الوحدة الأفريقية وعدم الانحياز كسياستين قبل القضاء على النظام الاستعماري الجديد. يهدف هذا العمل إلى فحص هذه السياسات المعادية للإمبريالية بالتفصيل، ولكن قبل ذلك من المهم مناقشة انتشار الاستعمار الجديد في إفريقيا.

الكلمات المفتاحية: كوامي نكروما، الاستعمار الجديد، الوحدة الأفريقية، عدم الانحياز

المرسل: زهرة جريفيل zgeryville2020@gmail.com

Introduction:

Neo-colonialism is a process of continuing involvement of developed nations in the low-income nations. The latter is primarily located in the continent of Africa. Kwame Nkrumah argued that no new colonies could be created in today's world. He said that instead of colonialism, high-income nations still have a hand dipped in old colonies economically. He called this imperialism and insisted that neo-colonialism is the last stage of imperialism. Nkrumah said that the state that being neo-colonized was an independent country with sovereignty but its economic system, and thus was public policy decision making, was directed from an external source that they might be dependent upon financially (Nkrumah, 1965).

It is noteworthy that economic power replaced force and the mechanism of conquest. With multinational corporations and foreign aid, there was still much constructed dependence on wealthy countries to help underdeveloped nations. Galdwin discussed in his book entitled "Slaves of the White Myth" that almost all third world nations had a period of colonial rule in their recent history. Once the nations were "independent" they still became under economic rule (Galdwin, 1980).

Research indicates that there are many problems that lead to keeping the low-income nations from becoming more dependent. Jean-Paul Sartre lists these problems as economic, social, psychological and political. The economic problems include a great example about how to feed millions of people without the help of others. The social problem is concerned with getting more schools and hospitals in the nation. Psychological problems have to do with the inferiority complex, and how to relieve the dependence on wealthy nations. Lastly the political problem is when the country, for example, makes the decision to change itself away from dependency, and it hits a hard spot where it becomes stagnant (Sartre, 2011).

To get rid of neo-colonialism, the solution is not to stop doing business with Africa in through trade deals or multinational corporate efforts, or to stop bringing Western professors into African schools. Similarly, Nkrumah pointed out in his book: "The struggle against neo-colonialism is not aimed at excluding the capital of the developed world from operating in less developed countries. It is aimed at preventing the financial power of the developed countries being used in such a way as to impoverish the less developed." (Nkrumah, 1965). Nkrumah's campaign against neo-colonialism was based on African unity and the policy of non-alignment. Before discussing these policies, it is important to explain the spread of neo-colonialism.

1. Neo-Colonialism in Africa

Neo-colonialism must be traced back to the struggle of a colonial people for freedom, according to Nkrumah "the general law of imperialism is to resist the advance of the national liberation movement" (Nkrumah, 1962: 43). In fact, all the efforts made by the

African leaders were broken up by the colonists. The methods the latter used could include “inducement, detention, imprisonment of the leaders, the banning of organization, the prescription of literature, the denial of basic human rights, of freedom of speech, of assembly and of demonstration” (Nkrumah, 1962: 43) . However, these oppressive measures seemed insufficient to fulfil the imperialist target as the demand for full independence grew stronger. This fact did not impede the attempts of the colonists but urged them to use another weapon that was the division of the national liberation movement.

The national liberation movement was usually consisted of two groups of people “the moderate of the professional and aristocratic class and the so-called extremists of the mass movement” (Nkrumah, 1962: 43). Nkrumah defined the objective of both groups as he said:

The moderates will want some share in their government but They are afraid to shoulder the full responsibility of self- government. To the colonial power in return for a promise of economic aid (Nkrumah, 1962: 43)

On the other hand:

The extremists will want no partnership with the colonial power and demand full responsibility for the fate of their Country, in the belief that even good government is no substitute for self-government (Nkrumah, 1962: 44).

The divergence of interests of both groups gave obviously the opportunity to the imperialists not only make an alliance with the moderates but also would back the latter against the extremists in the colonial struggle. The inevitable result was a system of neo-colonialism. But this did not prevent the extremists to drive their country to full independence. Nkrumah argued that if the moderates and their imperialist allies win; the end product is a regime of neo-colonialism. On the Other hand, victory for the extremists open the way to full independence (Nkrumah, 1962: 43).

In his writing, Neo-colonialism: The Last Stage of Imperialism, Nkrumah referred to neo-colonialism as the main instrument of imperialism that replaced colonialism. He added:

The essence of neo-colonialism is that the state which is subject to it is, in theory, independent and has all the outward trappings of international sovereignty. In reality its economic system and thus its political policy is directed from outside (Nkrumah, 1973a: 314).

It can be argued therefore that the problem did not go away with independence. The colonial masters felt compelled due to the international event, to give Africans their

independence, but in their minds, this independence could not cut off their relationships with previous colonies. They still wanted raw materials. For their purpose they had to have political control. Hence in his writings Nkrumah referred to his country and the other independent states to such "semi-states who will serve the interests of a new imperialism, which seeks to salvage something from the wreck of the old imperialism in a "patron-client relationships" (Nkrumah, 1973a: 314).

In order to justify their position as neo-colonialists, the colonial power went on to utilize various weapons. For instance, the psychological weapon of propaganda was employed to impress on the oppressed masses a number of imperialist principles:

1- That western democracy and the parliamentary system are the only valid ways of governing; that they constitute the only worth-while model for the training of indigenous elite by the colonial power.

2- That capitalism, free enterprise, free competition, etc., are only economic systems capable of promoting development; that the western powers have mastered the liberal-capitalist technique perfectly: that the colonial territory should become an economic satellite in its own interest; that there is no reason to put an end to the policy of "co-operation" pursued during the colonial regime; and that any attempt to break away would be dangerous, since the colonial power is always ready to give "aid".

3- That the slightest "lapse" on the part of the leaders of the liberation movement could push the country into the grip of "communism" and of "totalitarian dictatorship".

4- That the carve-up agreed upon by the imperialists during the colonial period is fair and sacred; that it would be unthinkable even to attempt to liberation area in terms of their common cultural and historical links that the only acceptable version of "liberation" must apply to the artificial units designed by the imperialists, and hurriedly labelled "nations" in spite of the fact they are neither culturally unified, nor economically self-sufficient (Nkrumah, 1974: 8-9).

As another resort, the colonial masters also collaborated with the local agents (the moderates) to organise the so-called free elections, mostly held through methods of intimidation. These elections would enable the moderates to be given all the superficial attributes of power. Hence, a puppet government had been formed, and eventually the puppet rulers would certainly serve the interests of their neo-colonialist masters.

It is interesting to note that the neo-colonialist control was exercised through economic and monetary means. Any form of neo-colonialist economic control was apparently welcomed by many leaders of African independent states, except Ghana. For them the colonial power's intervention would help accelerate the process of post-colonial reconstruction and maintain the machinery of their government. But the reality mistook this view. The neo-colonialists aimed first and foremost, at keeping their economic profit, retarding economic independence and impeding African unit, Hence balkanization and capitalism which were the main agencies of imperialism.

2. The Struggle Against neocolonialism

For Nkrumah, the prerequisite way to get rid from the neo-colonialist relationships for Africa was for African countries to unite politically and economically (Nkrumah, 1973b: 238). He argued that since neo-colonialism surrounded Africa, it must be confronted on a pan-African basis. The ideology and mentality that support neo-colonialism must be challenged and broken, and must be replaced by a relationship inspired by mutual independence, respect and cooperation (Nkrumah, 1965: 35-36.). Nkrumah saw the realization of the idea of African unity as the key to achieve all the tasks which faced the African revolution. The struggle against imperialism and neo-colonialism, the elimination of economic backwardness, the overcoming of tribalism. In *Africa Must Unite*, he pointed out that African union should not be a distant expectation but an immediate goal. The non-accomplishment of this objective, Nkrumah predicted, would mean that the newly independent states, including Ghana, would remain dependent, underdeveloped, poverty-ridden and weak. Henceforth, Nkrumah took important steps towards his target. Meetings and conferences were held between the sovereign states with the hope to halt neo-colonialism, oppression and exploitation that stood as an obstacle to the progress of Africa.

2.1. Pan-African Conferences

As the initial step towards African unity, Nkrumah invited all the independent states of Africa to a conference to discuss the African affairs known as the Conference of Independent African States (CIAS). Apart from Ghana there were only Ethiopia, Libya Tunisia, Morocco, Egypt, Liberia and Sudan. The conference met in Accra on 15 April 1958. It was a reactivation and reorganization of the pan-African movement but today in Africa, its original place.

During the gathering the heads of the African independent states decided to cooperate and coordinate their efforts to develop their countries so that to raise the standard of living of their peoples. But the most significant achievement of the conference according to Nkrumah was “the adoption of the formula of one man, one vote as an objective of the African Revolution. This gave the liberation movement direction and cohesion (Nkrumah, 1973a: 126). In an attempt to solidify the ties of friendship between the sovereign African states, the president of Ghana visited all the countries which had participated in the Accra meeting. Nkrumah aimed to make those who did not attend the conference aware about the good desire of his government. Indeed his main purpose was to accelerate the process of independence and unity which regarded as interdependent (Milne, 1999: 87).

In December 1958, Nkrumah arranged another meeting “an All African People’s Conference in Accra. Delegates from sixty two African nationalist organizations attended the conference (Nkrumah, 1963: 137). In his address starting the conference; Nkrumah mentioned the four main stages of pan-Africanism: national independence; national consolidation; transnational unity and community; and economic and social reconstruction based on the principles of scientific socialism. The conferees met to discuss their major

problems and to plan for future achievement. they came to the conclusion that their problems were common and their struggle could not be excluded from the African struggle for total liberation and unification. Furthermore, the delegates stressed the necessity to take precaution against neo-colonialism and balkanization. Both of which represented an obstacle to the progress of their unity.

Among the important matters discussed during the conference was to support the right of the political leaders to use all the methods of struggle they could have-- non-violent methods and then violent (including armed struggle) if the former had failed to liberate their people from the European oppression.

While in 1958 some progressive leaders of Africa still hoped to achieve their aims by non-violent methods, it has since become generally accepted that all methods of struggle, including armed struggle, must be employed in the face of the increasingly violent and aggressive onslaught of imperialist and neo-colonialist forces and their indigenous agent (Nkrumah, 1973a: 130-131).

The combatants for freedom in the Portuguese colonies Rhodesia (Zimbabwe) and South Africa and above them the FLN in Algeria used the armed method of struggle. This method was also employed by Patrice Lumumba, the founder of the "Movement National Congolese (MNC) to defend his government from the neo-colonial powers (Nkrumah, 1973a, 130-131). Lumumba was among those who attend the All-African People's Conference during which he was influenced by the pan-African ideas of Kwame Nkrumah and with whom he remained in contact during his political career.

The member states of the All-African Conference agreed to set up permanent secretariat to coordinate the efforts of all nationalist movements in Africa for the achievement of freedom; condemn racialism and tribalism wherever they exist and work for their eradication, and in particular to condemn the apartheid policy of the south African government; and work for the ultimate achievement of a union or commonwealth of African states. Further All-African People's Conferences were held in Tunis and Cairo respectively in 1960 and 1961. After the independence of the whole African continent, the African gatherings became wider and more impressive.

The most striking move to solidify the African unification was when Ghana and Guinea united to form a political union on 23 November 1958. The union called for an exchange of resident ministers, who were members of both the government of Ghana and the government of Guinea. In July 1959, the presidents (Nkrumah of Ghana, Sékou Touré of Guinea) gathered at Sanniquellie Conference where they made a declaration of principles concerning the African States. The conferees decided to name the union the Community of Independent States. The motto adopted for the community was "Independence and Unity». Its aim was to maintain diplomatic, economic and cultural relations between all the states of the

world that look for the African interests. The community was set up first and foremost to build up a free and prosperous African community for the benefit of its peoples and the peoples of the world.

In April 1961, the Ghana Guinea Union was extended into the Ghana-Guinea-Mali Union. The president of Mali Modibo Keita, together with Nkrumah and Sékou Touré issued a charter for the Union of African States (UAS). Under this charter, membership of the UAS was open to any independent African states. Through their conferences the members of the UAS continued to support the African people who struggled for national liberation, notably Algeria, the Congo and Angola. The regular meetings and conferences to discuss the problems of the Africa people and examine the ways for the achievement of the UAS's decisions proved that there existed an atmosphere of perfect understanding between the heads of states of the union. But Nkrumah expected that the UAS would be a successful pilot scheme that would realize a full African continental unity (Nkrumah, 1973: 130-131).

However Nkrumah's hope for this project could not be implemented with the existence of differences between African states such as Casablanca and Monrovia groups of states. The Casablanca group consisted of Ghana, Guinea, Mali, Libya, Egypt, Morocco, and the Algerian FLN. These states held the Casablanca conference from 3 to 7 January 1961 in the Moroccan capital. The delegations of Ghana, Guinea, Mali, and Egypt, were held by their heads of state, the Algerian provisional Government by Ferhat Abbas, and Libya by her foreign Minister. The ambassador of Ceylon in Cairo, A.C Pereira was also sent as an observer. The conference was presided over by the late king Mohamed V of Morocco (Nkrumah, 1973a: 130-131). The most significant matter discussed in the Casablanca Conference was the situation in Congo. The conference decided that the African states removed their troops from UN command until the Lumumba's government was re-enforced. Furthermore, the conference called for the disarming of the forces of Mobutu Sésé Seko, commonly known as Mobutu.

The Monrovia conference took place in May 1961. Its presenters were from Cameroon, Liberia, Nigeria and Togoland. Out of the twenty-seven independent African states twenty sent delegations and fifteen of them were led by presidents and prime ministers. The president of Liberia was designated chairman (Nkrumah, 1973a: 130-131). The essential points discussed during the Monrovia Conference : the ways and means of better understanding cooperation and unity between the African states; peace and stability in Africa; the principle of non-interference in the domestic affairs of any other independent state, equality of all the sovereign states; and freedom to admit to or reject the freedom unions. In addition, the conference culminated with a complaint about the policy of apartheid in South Africa and all the nuclear tests. As a result of both Casablanca and Monrovia conferences, experts from both countries met to outline a plan for the progress of economic and cultural cooperation between the African states. The experts of Casablanca countries gathered in Conakry and decided the ending of customs barriers over five years from 1 January 1962, and ending of quota systems and preferential treatments from the same date. They also suggested

the creation of a "Council of African Economic Unity (CUEA) and an African development bank; and recommended the formation of joint air and shipping lines.

Experts from Monrovia groups met in Dakar to discuss many issues: the foundation of an African development bank; progress of trade between African countries by regional customs unions; the co-ordination of various development policies (research programs, educational schemes...); the building of roads and railways that interconnected various African countries; and joint shipping and air lines. Although the experts from both Casablanca and Monrovia groups agreed on the same recommendation that eventually fulfilled the aims of African unity, they differed in the fundamental objective. The Casablanca groups believed that the political progress should come to pass before the implementation of economic and social development plans. They based their belief on the experience of their countries, where political independence had been attained before economic reconstruction and development could take place. Furthermore, the objective of Casablanca states was to set up one government that administered the whole African liberated continent. It was called an all-African union government whose policy was based on the principles of socialism. While on the contrary, the Monrovia groups gave priority to economic regional associations. They conceived the release from the co-operation system between the African States. In addition, they expected changes in government but not a basic change of social and economic structures.

The split that existed between the African states disappointed undoubtedly Nkrumah who many years ago had planned for the unification of the African continent. This was clearly shown in his speech he made the day of the Ghana independence when he declared that the freedom of Ghana had no meaning without the liberation of the other African countries. He also elucidated would be the unity of Africa. The existence of differences between the sovereign states was according to Nkrumah the legacy of the colonial mentality and the pressures of neo-colonialism (Milne, 1999:94.). But he was aware that this divergence could be resolved with the context of African unity.

2.2. The Organization of African Unity (OAU)

The most successful achievement that Nkrumah reached towards the liberation as well as the unification of Africa happened with the establishment of the organization of African Unity (OAU) in Addis Ababa on 25 May 1963. The meeting was the result of Nkrumah's proposal that he had made six months before to the Emperor Haile Selassie of Ethiopia and to other heads of state. The creators of the OAU believed that a united Africa would better serve the interests of the African peoples as a whole. They wanted an organization that would bring together the head of state from all African nations in order to promote co-operation on all levels of governance and societal relations. The founders believed that the unification of African nations would serve to endorse the advancement of the pan-africanist cause.

In May 1963, heads of state from the majority of African nations met in Addis Ababa, the capital of Ethiopia, in order to discuss the formation of OAU and to come to conclusions regarding the agenda they wanted to enact through the organization. Therefore, an agenda was formulated from which a charter was drafted: “the principle task of the OAU is to advance the development of African states in a variety of fields and this seeks to do by promoting cooperation urging collaboration among its members” (Gino, 1989: 38). The agenda sought by the states members focused on the following purposes: to promote the unity and solidarity of the African states; to coordinate and intensify their cooperation and efforts to achieve a better life for the peoples of Africa; to defend their sovereignty, their territorial integrity and independence; to eradicate all forms of colonialism from Africa; and to promote international cooperation, having due regard to the Charter of the United Nations and the Universal Declaration of human rights (Nkrumah, 1973b: 252-253). To these ends, there would be political, economic and security, communication, scientific, technical and cultural coordination.

It is noteworthy that eradicating colonialism played a large, if not primary role in the agenda of the OAU. In 1963, approximately twenty percent of Africa remained under colonial rule. All of the member states concerned themselves with the plight of those nations. They promised to support each of those nations in their struggle for independence. The OAU members viewed colonialism as an evil that served only to suppress and enslave the people of their continent.

On 19th of July 1964, Nkrumah made a proposal to the OAU member states at a conference in Cairo for the setting-up of a Union Government of Africa and creation of joint armed forces and a joint command to liberate completely the African continent from colonialism and racism. Nkrumah stressed that time had come to act. A Union Government of Africa had to be founded. Only in unity, Nkrumah appealed to the conference members, that the African states could stand against pressures of imperialism and neo-colonialism. Only by unifying and coordination their economic planning, the African states could attain their real economic freedom and high standards of living.

2.3. Non-alignment

Another impressing means to oppose imperialist neo-colonialism was the policy of neutralism and non-alignment. The Non-Aligned Movement (NAM) was founded in 1950's. Its members were not officially aligned with or against any major power bloc. The purpose of the organization is to ensure “the national independence, sovereignty, territorial integrity and security of non-aligned countries in their struggle against imperialism, neo-colonialism, racism, and all forms of foreign aggression, occupation, domination, interference or hegemony as well as against great power and bloc politics (Nkrumah, 1973b: 252-253) . The principles of non-aligned were first formulated by Indian Minister Nehru. During his speech in 1954 in Colombo Sri Lanka, Nehru cited the five pillars of the NAM: first, mutual respect for each other's territorial integrity and sovereignty; second, mutual non-aggression; third,

mutual non-interference in domestic affairs; fourth, equality and mutual benefit; and finally, peaceful co-existence (Nkrumah, 1973b, 252-253). The founding fathers of non-alignment were, apart from Nehru, Kwame Nkrumah, Sukarno of Indonesia, Tito of Yugoslavia, and Gamal Abdel Nasser of Egypt. Nkrumah viewed that non-alignment was very essential on two counts: first, as a prop for asserting Ghana's independence of the west; and second, as an aid to further the cause of African unity (Gupta & Shahid, 1981: 402).

The first conference of the non-aligned movement was held in Bandung in 1955. The attending nations claimed their desire not to become involved in the Cold War^{and} adopted a "declaration on promotion of world peace and cooperation" (Gupta & Shahid, 1981: 404) which included Nehru's five principles. Six years later, the second non-aligned movement summit was held in September 1961 in Belgrade. At that conference Nkrumah spelt out a set of proposals which appeared to favor the soviet, as against the US. These proposals were: first, general and complete disarmament; second recognition of two Germanys; third, a peace treaty with Germany; fourth, complete liquidation of colonialism by 31 December 1962; fifth, three Deputy Secretaries-General at the United Nations representing the East, the West and the non-aligned; sixth, China's admission to the United Nations; and seventh, declaration of Africa as nuclear-free zone (Gupta & Shahid, 1981).

At the Belgrade Conference, Nkrumah also talked about converting the non-aligned into a "third force". Nkrumah stated that non-alignment should be used as a force for establishing new world order free from military threats and economic injustice. He went to argue that "Africa with its inherent belief in fairness and equality should play the role of mediator in the East-West conflict" (Smertin, 1987: 157). "We may not have arms, but there is something like moral force" (Smertin, 1987: 157). Nkrumah believed that this political position (third force) would make a distinctive African contribution to international discussions and the achievement of world peace (Smertin, 1987: 157). This what Nkrumah asked the non- aligned to do. His aim was "to forge a closer inter-African cooperation under the umbrella of the non-aligned" (Gupta & Shahid, 1981: 406).

It is interesting to note that all the non-aligned leaders used non-alignment as an anti-imperialist policy, but they believed that being non-aligned their countries did not need to be engaged in such international issues as disarmament, the struggle for peace or the condemnation of imperialist and colonial wars (Smertin, 1987: 156). What these non-aligned wanted was the preservation of their neutrality in all that did not affect their countries. Nkrumah called this kind of neutralism "Negative Neutralism" (Smertin, 1987: 156). Therefore, Nkrumah stressed that in order to combat imperialism; the African countries should adopt the policy of positive neutralism "Our slogan is "Positive Neutrality". This is our contribution to international peace and world progress" (Nkrumah, 1973b: 219).

Conclusion:

During the post-war period, though the African colonial countries achieved their independence, they could not free themselves from the danger and cruelty of neo-colonialism. Nkrumah acknowledged the destructive potential of foreign interference as a result of neo-colonial goals. To get rid of this exploitive phenomenon and gain their economic liberation, the African politicians had to struggle against those imperialists who wanted to keep the African nations as their market of raw materials, and impose economic and political control upon them. Indeed, Nkrumah adopted two anti-imperialist policies African unity and non-alignment that he saw as a weapon to confront the cruel clutches of neo-colonialism.

Nkrumah's political achievements in Ghana served as a model for African nationalists elsewhere in the continent. He was a pre-eminent founder of the movement of African unity, more than any other African leader of his time; he symbolized the black man's self-identity and pride in his race. His pan-African vision has survived into the 21st century and shaped the thinking of African new generation in the entire world. The most visible impact of Nkrumah's ideas on African unity has been the institutional transformation of the OAU into the African Union (AU) in July 2002. After the death of Nkrumah, the sixth and the seventh pan-African congress took place in 1974 and 1994 respectively. The congress participants agreed to resist the recolonization of Africa by a global capitalism. They recognized the usual catastrophes the post-colonial states faced that were resulted from the neo-colonial status: debt, civil wars, food crisis, African refugees, the continued brain drain and the rise of racism internationally. Therefore, the participants were on the front line of responsibilities to end these hard knocks.

Nkrumah had already denounced the recolonization of Africa, stated the disastrous results of neo-colonial capitalism. Thus, the task of the pan-Africanist movement of the 21st century was three fold: firstly, to make an impact on the African people in the process of transforming the nationalist consciousness of the 20th century; secondly, to make a decisive impact on work opinion with respect to the Africans at home and abroad, and thirdly, to be able to realise the spirit of dignity for the renewal of the human spirit (Campbell, 1996).

Moreover, in his campaign against neo-colonialism, Nkrumah was known to be one of the leading political figures of the 20th century who strongly upheld the ideology of the Non-Aligned Movement. The latter represents the hopes, desires, and the aspirations of the overwhelming majority of the world population who have suffered from colonialism, racialism and neo-colonialism and who denied the right of self-determination. As Nkrumah, the members of the Non-Aligned Movement, by struggling to make an end to regional conflicts, colonialism, imperialism, neo-colonialism, and apartheid, have contributed towards the promotion of the independence of states, the democratization of global relations and in creating conditions conducive to international peace, security, justice, equality and co-operation in the world.

Bibliography List:

Studies (Books & articles):

1. CAMPBELL, H. (1996). Pan-African Renewal in the 21st Century. *African Journal of Political Science*, Vol.1, N°1, 84-98.
2. GLADWIN, Th. (1980). *Slaves of the White Myth*. Humanities Press Inc. United States.
3. GUPTA, A. & SHAHID, A.S. (1981). Ghana's Non-alignment under Kwame Nkrumah. *International Studies*, Vol.20, N°1-2, 401-409.
4. MILNE, J. (1999). *Kwame Nkrumah: A Biography*. Panaf Books Limited. London.
5. NALDI, G. (1989). *The Organization of African Unity: An Analysis of Its Roles*. Mansell Publishing Ltd. London.
6. NKRUMAH, K. (1962). *Towards Colonial Freedom*. The African Publication Society. London.
7. NKRUMAH, K. (1963): *Africa Must Unite*. Panaf Books Limited. London.
8. NKRUMAH, K. (1965). *Neo-Colonialism: The Last Stage of Imperialism*. Panaf Books Limited. London.
9. NKRUMAH, K. (1973b). *I Speak of Freedom*. Panaf Books Limited. London.
10. NKRUMAH, K. (1974). *Handbook of Revolutionary Warfare*. Panaf Books Limited. London.
11. SARTRE, J-P. (2001). *Colonialism and neo-colonialism*. TJ International Ltd. Paris, France.
12. SMERTIN, Y. (1987). *Kwame Nkrumah*. Progress Publishers. Moscow.

مدينة باغاي، قلعة الدوناتيين
Bagay Town, castle of Donitian

د. سعيدة أويحي،

أستاذة محاضرة أ، تاريخ القديم، جامعة الجزائر 2.

الإيميل المهني

Saida.ouyahia@univ-alger2.dz

تاريخ الإرسال: 2021- 04 - 25	تاريخ المراجعة: 2021- 05 - 12	تاريخ القبول: 2021- 05 - 17
------------------------------	-------------------------------	-----------------------------

الملخص:

مدينة باغاي واحدة من أهم مدن نوميديا التي ورد ذكرها في المصادر القديمة، حيث حوّّل لها موقعها الجغرافي لعب أدوار بارزة في الأحداث التي وقعت في إفريقيا، خلال القرن الرابع الميلادي، وما صاحبها من تطورات سياسية زعزعت أمن و استقرار الإمبراطورية الرومانية في المنطقة، فقد كانت من المدن المعارضة للسياسة المنتهجة من طرف أباطرة الرومان ضد الدوناتيين، وتدخلاتهم المتكررة في شؤون الكنيسة الإفريقية، حيث رفضت تطبيق القرارات المتخذة ضد الحركة الدوناتية، بل أصبحت من أكبر معاقلها في المنطقة، ولاحقا صارت المدينة التي استقرت بها ديهيا، ملكة الأوراس، الملقبة بالكاهنة أثناء الفتوحات الإسلامية.

الكلمات المفتاحية: باغاي، نوميديا، الدوناتية، إفريقيا.

The abstract:

Bagay town is regarded as the most important city of Numidia recorded in the ancient reference, its geographical position allowed it to play the most major role in the events that happened in Africa, during the fourth Gregorian century, as well as the following political events that disturb and disequilibrium the security and stability the Roman Empire in the area, the Bagay town was an opponent of policies applied by Roman Emperors against Donatits, and poking their nose in the African church matters, this town refused to apply the decision taken against Donatian movement, it was the big home in the area, and then it became the shelter of Dehia, Queen of Aures, alias Kahina during the Islamic conquests.

Key words: Bagay, Numidia, Donitian, Africa.

المؤلف المرسل: سعيدة أويحي، الإيميل: saidaouyahia@gmail.com

تُعد الدراسات المرتبطة بتاريخ مدن الجزائر في القديم من المواضيع الجديدة بالدراسة، فهي واحدة من أهم الأبحاث التي تُساهم في إثراء المعرفة بالمنطقة والبحث التاريخي، فهي تُشارك في إظهار مختلف الجوانب الحضارية لهذه المدن، ومدى مساهمة سكانها في بناء الإرث الحضاري المغاربي و المتوسطي، فمثل هذه الأبحاث تُساعدنا في التعريف بتاريخ هذه المدن، و بناء صورة كاملة و متكاملة عنها في مختلف ميادين الحياة فيها. كما تُساهم في تفسير الأحداث الواقعة فيها، و في شمال إفريقيا، وما ترتب عنها من تطورات و تغيرات سياسية، و اقتصادية، و اجتماعية، و دينية، و ثقافية، و غير ها من الجوانب الحيوية.

ومن جملة المدن الجزائرية القديمة التي خصصت لها هذه الدراسة "مدينة باغاي" التي ذاع صيتها خلال فترة الاحتلال الروماني لنوميديا، والتي استمر إشعاعها الحضاري في العصر الوسيط و الحديث، لينطفئ بعدها إلى يومنا هذا، لأسباب عديدة كعدم الاهتمام بتاريخها القديم.

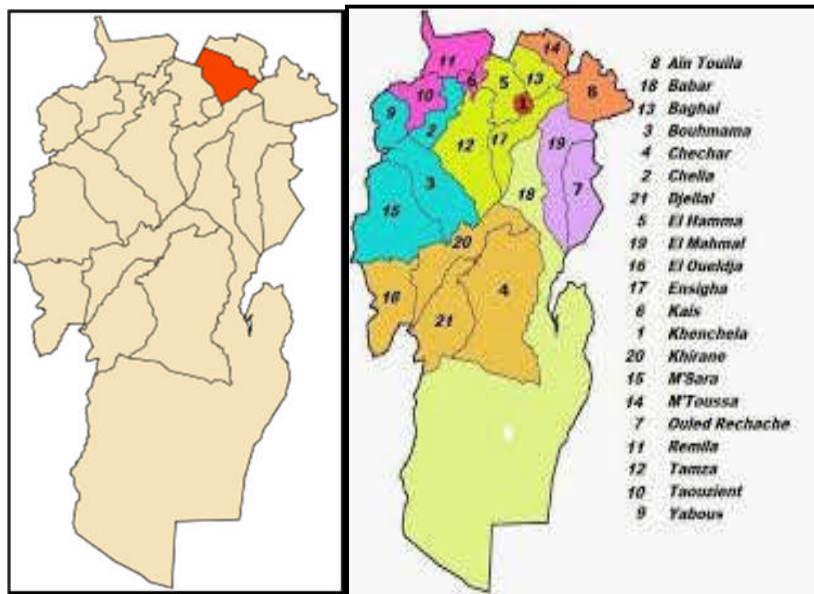
رغم الأهمية التي حظيت بها مدينة باغاي في العصر القديم، والدور الكبير الذي لعبته في مواجهة سياسة أباطرة الرومان والغزاة الذين جاءوا من بعدهم إلى المنطقة، إلا أنها لم تحظ بأبحاث ميدانية خاصة، ولا بدراسات معمقة للطعم اللثام عن تاريخها العريق، فغالبا ما يتم تناولها ضمن السياق العام للأبحاث، كالتي أُنجزت من طرف الباحثين الأجانب، نذكر منهم على سبيل المثال الحفريات التي قام بها الضباط الفرنسيون المشرفون على الجمع الأثري بمقاطعة قسنطينة أثناء الاحتلال الفرنسي للجزائر، بالإضافة إلى الأعمال التي قام به تولوت (Toulotte Mgr.) ما بين 1892 و 1894م، والتي تناول فيها جغرافية إفريقيا المسيحية (Géographie de l'Afrique chrétienne, Numidie)، وتطرق خلالها إلى الحركة الدوناتية، إلى جانب دراسات تناولت موضوع انتشار المسيحية في شمال إفريقيا بصفة عامة، وأشارت ضمنها إلى الأحداث التي وقعت في مدينة باغاي عام 347م، و ما ترتب عنها من انعكاسات خطيرة على مسيحيي المنطقة، نذكر منها أعمال الباحث مونسو بول (Paul. Monceaux)، الذي تناول فيها "التاريخ الأدبي لإفريقيا المسيحية من الأصول إلى غزو الوندال"، نشرها في سبعة أجزاء ما بين 1901 و 1923، و يُعد عمله منطلقا لمختلف الدراسات الحديثة عن إفريقيا المسيحية، بالإضافة إلى اللاهوتي و المؤرخ لوكلارك دوم هنري (Leclercq Dom. H.) الذي اهتم بدراسة تاريخ المسيحية من نشأتها إلى العصور الحديثة، وخصص جزأين هامين من دراسته لإفريقيا المسيحية، نشرهما عام 1904م، إلى جانب الباحث بريسون (ج.ب. - ب.ب.) (Brisson, J.-P.) الذي خصص جزءا هاما من أطروحته التي نشرها سنة 1958م، للحديث عن نشأة الدوناتية وعلاقتها بالدوارين وموقف السلطة الرومانية منهما.

في الحقيقة هناك العديد من الدراسات الحديثة التي تناولت موضوع الحركة الدوناتية، والأحداث التي وقعت في باغاي النوميديية عام 347م، لكن لا يسعنا ذكرها كلها، فهي في مجملها تناولت الموضوع ضمن السياق العام للأحداث دون تفريد دراسة خاصة لمدينة باغاي.

لقد عرفت هذه المدينة خلال فترة الاحتلال الروماني أحداث سياسية خطيرة، أبرزها تلك التي وقعت عام 347م، والتي أسفرت عن سقوط العديد من الضحايا أغلبهم من النوميديين خاصة منهم الدوناتييين. وفي هذا البحث سأحاول دراسة حيثيات هذه الأحداث مع تتبع الظروف والأسباب التي أدت إلى وقوعها و النتائج المترتبة عنها.

1. الموقع والتسمية

باغاي(Bagai) مدينة نوميديية، تقع على ضفاف وادي بورغال الذي ورد ذكره باسم ابيقاس (Abigas) عند المؤرخ بروكوب (PROCOPE, BELL., II, 29)، في السفح الشمالي لجبل الأوراس (Lissoir, 1777 : 52) في المكان الذي يُعرف إلى اليوم باسم قصر باغاي (Trousset, 1991: 1)، أو “قصر الكاهنة” حسب سكان المدينة حاليا، تظهر أطلال هذه المدينة في المنطقة الممتدة بين سفوح جبل الأوراس وبحيرة الطارف، على طول ثمانية كيلومتر (Toulotte, 1894 :55)، هي حاليا بلدية من ولاية خنشلة (ماسكولا قديما) (شكل رقم 1)، تبعد عنها بحوالي اثني عشر كيلومترا (Decret, 1996: 112).



شكل رقم 1: خريطتان تمثلان التقسيم الإداري لولاية خنشلة يظهر ضمنها موقع بلدية باغاي التي لُوتت باللون

الأحمر.

لا نملك أدلة قاطعة تُساعدنا في تحديد تاريخ تأسيس مدينة باغاي، ولا مؤسسها الحقيقي، كون آثارها قليلة لا تكاد تظهر، غمرتها الأتربة على مرّ التاريخ، باستثناء بعض الحجارة المتناثرة هنا و هناك، على غرار عمودين دائريين كبيرين وأنواع مختلفة من الحجارة المصقولة. هناك من يعتقد أن الموقع الأثري لمدينة باغاي، لا يقل أهمية عن تيمقاد، وأنه تحت أطنان الأتربة التي تملأ الموقع توجد مدينة كاملة، يجب استخراجها من الأرض عن طريق حفريات كبيرة جادة، فغياب المعطيات المادية والأدبية المتعلقة بتاريخ باغاي قبل الاحتلال الروماني، أي في عصر مملكة نوميديا، و حتى قبلها، تُجبرنا على عدم الخوض في هذه المرحلة التاريخية للمدينة. في حين تُساعدنا المعطيات المتوفرة حاليا على تسليط الضوء على بعض الأحداث التي عرفتها المدينة بعد الاحتلال الروماني لنوميديا. لقد أُدرجت باغاي ضمن سياسة الرومنة الإدارية للمدن التي انتهجتها السلطات الرومانية في المنطقة، فتروسات (Trousset) يعتقد أنها كانت في البداية حصنا محليا (كاستلوم) للأهالي، و مقرا للضباط الرومان (ديكوريون) (Décurions) عام 162م، غير أن النقيشة التي عُثِر عليها بالمنطقة، و التي اقتصر على ذكر بعض أسماء الفيلق، لا تُساعدنا على تحديد التاريخ الدقيق لاحتلالها، و لا على إزالة الغموض عن الفترة السابقة لتحوّلها إلى مستوطنة رومانية (Trousset, 1991: 1).

لقد ورد ذكر المدينة في النقوش التي ترجع إلى النصف الثاني من القرن الثاني الميلادي، تحت اسم باغايا أو باغاي (Bagai ou Bagaia)، كبلدية رومانية، لكنها لم تُذكر في "مسالك انطونينوس" (itinerario antonini)، ولا في لوحة بوتينكير (Table de Peutinger) (Mesnage, 1912: 253).

كما ورد اسم باغاي ضمن السجلات الكنسية التي أشارت إلى مشاركة أسقفها في المجمع الديني الذي عُقد في قرطاج عام 256م برئاسة كبريانوس، حضره أساقفة من البروفنصلية و نوميديا (CYPRIEN, CORRESPONDENCE: XXX, XXXI)، وأيضا، في المجمع الديني المعروف بـ "المجمع البريمياني" المنعقد سنة 394م في باغاي، والذي ضم 310 أسقفا دوناتيا من أتباع "بريميانوس" (Primianus)، لإدانة "ماكسيميانوس" (Maximianus) و أتباعه حسب ما ورد عن أوغسطين: (AUGUSTIN, OEUVRES : XXVIII) الذي أشار إليها باسم "باجة" (Vagai أو Vagaia)، و عند حديثه، أيضا، عن سوء المعاملة التي تعرض لها ماكسيميانوس أسقف كنيسة باغاي و زملائه من طرف خصومه، الأمر الذي جعل الأساقفة الذين حضروا المجمع الديني الذي عُقد في 26 جوان عام 404م يتفقون على الطلب من الإمبراطور الروماني إصدار قوانين للحد من تصرفات الدوارين المعادية للأساقفة (AUGUSTIN, OEUVRES : XXVIII).

2. أحداث باغاي 347م

بزوال الاضطهاد بدأت الكنيسة الإفريقية تشهد صراعًا داخليًا أدى إلى انقسام كبير بين مُريديها بل قض على فكرة الكنيسة الجامعة لكّالْمسيحيين خلال القرن الرابع الميلادي و بعده.

كان تنصّر السّلطة ومساندتها لكنيسة قرطاج عاملاً أساسيًا في تفاقُم الخلافات بين المسيحيين الأفارقة و انقسامهم إلى تيارين دينيين اتّخذًا أبعادًا سياسية، تيار مُوالٍ للسّلطة وعلى رأسه الكنيسة الرسمية في قرطاج، وتيار مُعارض لهيمنة السّلطة على الكنيسة وعلى رأسه الكنيسة الدّوناتيّة¹. فالمكانة التي حظيت بها الكنيسة في عهد قسطنطين جعلت المنافقين يسارعون لاعتناق المسيحية حفاظًا على مناصبهم و امتيازاتهم، ممّا ضيّع الإيمان الحقيقي للمسيحيين الجدد وبدا الصراع العقائدي نتيجة التناقضات الاجتماعية و الفكرية و الثقافية، و قضى على مفهوم الكنيسة الواحدة.

1.2. أسباب أحداث باغاي 347م

لعب زعيم الكنيسة الدّوناتيّة الأسقف دوناتوس دورًا فعّالًا في كسب قاعدة شعبية واسعة، وذلك بفضل حنكته وطريقة تسيير شؤون كنيسته، ومع مرور الزّمن والحن تبلورت أفكار الدوناتيّة، واحتوت المطالب الاقتصادية والاجتماعية للطبقة المحرومة والمعوزين والمظلومين، الأمر الذي ساعد على انتشارها في نوميديا وموريطانيا، ظهر ذلك في عدد الأساقفة المشاركين في المجمع الدينيّة التي عُقدت في قرطاج بين سنتي 336م و 340م، حيث بلغ عددهم حوالي 270 أسقفًا (Decret, 1996: p.141).

لقد اتبع الإمبراطور الروماني قنسطانس في بداية حكمه سياسة حذرة تجاه الكنيسة الدّوناتيّة، غير أنّ محاولته في تطبيق مشروعه الوحودي، المتمثل في القضاء على الانشقاق في الكنيسة الإفريقية عام 347م، جعل الأوضاع تتأزم في المنطقة، بل تطوّرت بشكل خطير، وتحوّلت إلى مواجهات عنيفة بين المسيحيين، فبدل أن يُرَدَّ الإمبراطور قنسطانس على طلب الأسقف دوناتوس²، المتمثل في الاعتراف به أسقفًا شرعيًا على كنيسة قرطاج بعد وفاة الأسقف كايكيليانوس عام

¹ الكنيسة الدّوناتيّة سُميت نسبة إلى أبرز زعماء الكنيسة المنشقة عن كنيسة قرطاج و الذي يُدعى "دوناتوس". وفي مناظرة قرطاج أكَد الدّوناتيون أنّ هناك شخصين يدعيان دوناتوس: دوناتوس أسقف الدير السوداء (Casae Nigrae) بنوميديا، وهو الذي صدر في حقّه أول حكم ضدّ الدّوناتيّة سنة 313م، ودوناتوس الأكبر، الرّعيم الدّوناتي المشهور الذي قاد كنيسته بعدئذ و إلى غاية حوالي 347م. (Monceaux, 1912 :20-37)

² يرى أوبطاميلي أنّ دور دوناتوس في الانشقاق كان قاطعًا، وأنّه فعلاً كان سيّدا بلا منازع لكنيسة، يعتبر مُخلّصوها أنفسهم المسيحيين الموحدين، فالكلّ كان يتحدّث عن عبقريته في التنظيم فهو المعلّم الرّوحي.

346م، فهو يرى نفسه، أحقّ بتوليّه المنصب دون غيره، ويُنهى بذلك الانشقاق، أرسل مبعوثين بولوس (Paulus) ومكاروس (Macarius) في مهمّة رسمية إلى إفريقيا من غير الإفصاح عن سبب هذه الزيارة، و دون الرّد على طلب دوناتوس. ولم يعترض سبيلهما أحدٌ عند وصولهما إلى قرطاج، حيث قاما بتوزيع هبات الإمبراطور على الفقراء³، واكتفيا بحثّ الاكليروس في كنيسة قرطاج على التّصالح مع خصومهم الدّينيين⁴. غير أن إعلان مساندتهما لكنيسة الكاثوليك بعد وصولهما إلى قرطاج، وقيامهما بتنفيذ مرسوم الوحدة بقسوة كبيرة، يُثبت عداتهما لكنيسة الدوناتيين (Le Bohec, 2005: 199)، وإلا كيف تُفسر استعانة المبعوثين الرومانيين بالجيش عند دخولهما إلى مدينة باغاي بنوميديا، واستنجد الدوناتيين بالثّوار الرّيفيين المناضلين للدّفاع عنهم (محمّد المبكر، 2001: 120)، إن دَل ذلك فإنّما يدلّ على شيء واحد، ألا وهو رغبة الإمبراطور في تطبيق قرار الوحدة بالقوة.

لقد تباينت الآراء حول أسباب هذه الأحداث، إذ حمّل الكاثوليك المسؤولية فيما حدث لتعنّت الدوناتيين، وحاولوا تبرير استعمال السّلطة العنف ضدّهم، مدكّرين إياهم أنّهم سبقوهم في اللّجوء إلى الإمبراطور قسطنطين مرّتين متعاقبتين سنة 314م طالبين نصرته، في حين اعتبر الدوناتيون، أكثر من أيّ وقت مضى، كنيستهم "كنيسة الشّهداء" (محمّد المبكر، 1985: 207).

2.2. نتائج أحداث باغاي

لم يتورّع مكاروس في إهانة الأساقفة الدوناتيين، بل أمر بجلدهم وسجنهم و حتى قتلهم، حسب ما ورد في كتابي آلام مركولوس و آلام ماكسيميانوس⁵، وسقط على إثر أحداث باغاي العديد من الضحايا أغلبهم من الدوناتيين، منهم "دوناتوس"، أسقف مدينة باغاي، و "ماركولوس" (Marculus)⁶،

³. إعتقد الإمبراطور قنسطانس أنّ أسباب الانشقاق المسيحي والاضطرابات التي عرفتها الولاية الإفريقية ترجع إلى الفقر والحرمان، لذلك فكّر في توزيع الصّدقات على الفقراء، وشراء ذمم القادة لتحقيق الوحدة. لكنّ بتدخل دوناتوس ومنع الصّدقات على أتباعه أفضل مشروعه. (شارل أندري جوليان، 1985: 299).

⁴. كان قنسطانس يرمي من خلال المهمّة الموكّلة إلى المبعوثين حثّ الكنيستين المتنافستين الرّجوع إلى الوحدة و لو باستعمال القوة ضدّ الدوناتيين. (محمّد المبكر، 2001: 205 و 267).

⁵. تتملّ في كتابي: "آلام ماركوس" (Passio Marculi) و "آلام ماكسيميانوس وإسحاق" (Passio Maximiani et Isaac) اللّذين يرويان قصّة الشّهداء الدوناتيين اللّذين سقطوا عام 347 م.

(Monceaux, 1912 : 35-98)

⁶. عُثر خلال التنقيب الأثري بمنطقة قصر الكلب على نصب تذكاري للشّهيد ماركولوس (memoria Marculi) داخل كنيسة. (Brisson, 312).

(1958 :

و"ماكسيميانوس" (Maximianus)، و"إسحاق" (Isaac)⁷، ونُفِي عدد من الأساقفة الدوناتييين على رأسهم دوناتوس الكبير، في حين فرّ آخرون مضطّرين، وضُودرت كنائسهم وممتلكاتهم، وفُرضت عقوبات صارمة لكلّ من يتعامل مع الدوناتييين وحلفائهم⁸.

ليس من الصدفة أن تقع أحداث العنف عند مشارف مدينة باغاي بنوميديا، فهذه المنطقة كانت مهدا للدوناتية وقلعتها، منذ بداية الانشقاق الدوناتي إلى نهاية الصراع⁹. كما أنّ الأرياف ظلّت الحصن الحصين للكنيسة المضطهدة، فلا غور أن تكون مقاومة هذا الإقليم لمهمة المبعوثين الإمبراطوريين قويّة وعنيفة، خاصة لما اتّضح تحيُّزهم إلى جانب الكنيسة الكاثوليكية، إذ بمجرد وصولهم إلى قرطاج، ذهبوا إلى كنيسة الأسقف كراتوس (Gratus) -خليفة الأسقف كايكيليانوس- للقيام بشعائرهم الدّينية، وتجاهلوا وجود الأسقف دوناتوس (Decret, 1996:143)، فكان من الطّبعي أن يفهم هذا الأخير أنّ الإمبراطور لم يرُدّ على طلبه كونه اختار الأسقف كراتوس بدلاً عنه على رأس كنيسة قرطاج، ومن ثمّ حتّى الأساقفة الدوناتييين على رفض الهيئات الإمبراطورية و الصدقات التي توزع على الناس لامتناس غضبهم، ورفض تدخّل الإمبراطور قنسطانس في شؤون الكنيسة قائلاً: "ما شأن الإمبراطور والكنيسة؟" عند ردّه على المبعوثين (OPTAT DE MILEVE, De SCHISMATE: III, 3).

لم يتقبل الدوناتييون تدخّل الإمبراطور قنسطانس في شؤون الكنيسة الإفريقية بهذه الطّريقة، فأحداث باغاي الدّامية التي وقعت سنة 347م تركت جروحاً عميقة في نفوس الدوناتييين، حيث برز دور "مكاربوس"، بصفة خاصّة، خلال عمليات القمع، لدرجة أنّ الدوناتييين كانوا يُطلقون على الكنيسة الكاثوليكية لقب "حزب مكاربوس" (Pars Macarii)، وعلى فترة وقعت الاضطهادات "أيّام مكاربوس" (Tempora Macariana) (Monceaux, 1912:37-38)، وكان الأسقف بتيليانوس (Petilianus) الدوناتي يُردّد ذكرى أضرارها في وجه خصومه الكاثوليك

⁷ ألقى ماكسيميانوس في البحر، ومات إسحاق في السّجن قبل رميه في البحر. ورد ذكرهما في كتاب: "الام ماكسيميانوس وإسحاق" (Passio Maximiani et Isaac).

(Monceaux, 1912 : 35-38)

⁸ كان تحالف السّلطة مع الكنيسة الكاثوليكية السّبب في إحداه التّقارب بين الثّوار الرّيفيين والدوناتييين الذين مُورست في حقّهم حربٌ عسكريّة وكلامية من طرف الكاثوليك. فتخلّى الدوناتييين عن مبدأ المقاومة السلمية واللّجوء إلى الثّوار المسلّحين كان للدّفاع عن وجودهم وكيانهم ضدّ خصومهم المختمين بالجيش، بالتالي تطوّر الصّراع الكلامي إلى الصّراع الميداني بالسّلاح. (بتصرّف: محمّد البشير شنيقي، 1984: 298-299)

⁹ لم يكن التقاد المحدثون هم الذين أبرزوا أنّ نوميديا كانت معقل الدوناتية، فالكتّاب المعاصرون للحركة كانوا -أنفسهم- يُشيرون إلى ذلك بدون غموض، سواء منهم الدوناتييون أو الكاثوليك. مثلاً كاتب «رسالة إلى الكاثوليك» (حوالي 401-402 م) يقول: «... في نوميديا حيث تسودون بتفوق كبير ...». وفي مناظرة قرطاج سنة 411م، أشار بتيلبانوس، أسقف قسنطينة الدوناتي، إلى تفوق حزبه هناك قائلاً: «إنهم (أي الكاثوليك) لا يتوفرون على أيّ أسقف في نوميديا، أو أنهم يتوفرون على بعض الأساقفة، لكن في جهات قليلة». (محمّد المبكر، 1985: 195).

قائلاً: "إنّ الكتاب المقدّس يقول لا تقتل أحاك وأنتم قتلتمونا ولا تأخذ متاع غيرك وأنتم نهبتم أملاكنا واعتبرتموها ملكاً لكم (...)" (AUGUSTI, CONTRA: II, LXXXVIII).

لقد أدّى القرار الذي أصدره الإمبراطور قنسطانس عام 347م إلى إضعاف الدوناتية، و تزايد عدد الكنائس الكاثوليكية وأساقفتها تحت رعاية السلطة بعد أن عرفت تراجعاً لمُدّة ثلاثين سنة بسبب انتشار الكنائس الدوناتية (Brisson, 1958:261)، ففي المجمع الكنسي الكاثوليكي الذي انعقد في قرطاج عام 348م برئاسة الأسقف كراتوس (Gratus)، افتتح هذا الأخير الاجتماع بالشكر لله على تدخل الإمبراطور قنسطانس وإرساله مبعوثيه إلى إفريقيا، ذلك ما يُبيّن مدى فرحة وترحيب الكاثوليكين بوقوف السلطة إلى جانبهم، وردعها لأعدائهم، بل خرج المشاركون في هذا الاجتماع بإقرار عدة قوانين تنظيمية وعقوبات في حق الدوناتيين منها:

1- توحيد الكنيستين المتخاصمتين في كنيسة واحدة.

2- حل كل الوحدات الكنسية المنشقة.

3- إعادة كل الأموال و المعابد إلى الكنيسة الكاثوليكية.

4- منع إعادة التعميد.

5- نفي المحرضين المنشقين خاصة الأساقفة.

رغم تلقي الكنيسة الدوناتية ضربة قاسية، إلا أنّ الأساقفة المنفيين استمروا في ممارسة نشاطاتهم وتسيير شؤون كنائسهم في نوميديا و موريطانيا، رغم بعدهم عنها، فبعد وفاة الأسقف دوناتوس الكبير في المنفى عام 355م، تمّ انتخاب بارمنيانوس (Parmenianus)¹⁰ (355-393م) أسقفاً للكنيسة الدوناتية في قرطاج. كان هذا الأخير داهية داعية نشيطاً و مجادلاً و خطيباً، فرض احترامه حتى على خصومه بفضل إنصافه واستقامته، حيث أثبت بأن الكنيسة الكاثوليكية هي السباقة لاستعمال القوة ضد الدوناتيين (Prévôt et autres, 2006:327-328)

¹⁰ بارمنيانوس هو من أشهر زعماء الدوناتية، وُلد في اسبانيا أو غالبا، تعرف على دوناتوس في المنفى و تأثر بمذهبه، فانظم إلى كنيسته، وبعد وفاة دوناتوس عام 355م تم اختياره كرئيس على كنيسته و عل كل الكنائس الدوناتية في إفريقيا.

(Monceaux, 1912: 40-41).

كما تمكن بارميناوس من بعث الحركة الدوناتية واستعادة نشاطها من جديد، مستغلا سياسة التسامح الذي انتهجه الإمبراطور جوليانوس¹¹ (361م-363م) اتجاه المعتقدات المنتشرة في الإمبراطورية الرومانية، حيث أصدر قانونا عاما، بموجبه منح الحق لكل أصحاب البدع ممارسة شعائهم الدينية، و قبل طلب الأساقفة الدوناتيون¹² تطبيق هذا التسامح على كنيستهم، وإلغاء مرسوم قنسطانس، عندئذ رجعوا من مفاهمهم، وسمح لهم باسترجاع الكنائس التي استولى عليها الكاثوليكيون، والعودة إلى ممارسة نشاطاتهم.

و هكذا استفادت الكنيسة الدوناتية من سياسة الإمبراطور جوليانوس وعرفت أوج تطورها و انتشارها خلال السنوات التي أعقبت حكمه، رغم سعي خلفائه من بعده إلى توفير حماية أكبر لكنيسة الكاثوليكين، و ضربها من جديد لإضعافها.

لقد كانت الاحتجاجات في الأرياف النوميديّة ضد الأثرياء والسلطة الحاكمة فرصة التقاء بين الانشقاق الديني الذي يُمثله الدوناتيون، والتمرد الاجتماعي الذي يتزعمه الدوارون، خاصة بعد أحداث باغاي عام 347م (شارل أندري جوليان، 1985: 298-301)، وكان دوناتوس، أسقف باغاي، يُطلق على الدوارين اسم "المصارعين القدسيين" (agonistici) لدفاعهم عن الدوناتيين، حين تعرضوا لاعتداءات الفرقة العسكرية المرافقة للبعثة الإمبراطورية في باغاي (Piganiol, 1947:81)، لذلك أدرج الدوناتيون ضحايا هذه المواجهة الدامية ضمن لائحة الشهداء الذين سقطوا في سبيل الدفاع عن عقيدتهم (Monceaux, 1912 : 40).

و كان تحالف الدوناتيين مع الدوارين عقب أحداث باغاي 347م، منعرجا هاما في تاريخ الدوناتية والدوارين، حيث التقى أتباع الكنيسة المضطهدة مع الثائرين المضطهدين سياسيا واجتماعيا، لمواجهة عدو مشترك يتمثل في السلطة الحاكمة المتحالفة مع الكنيسة الكاثوليكية. واكتسب نشاط أولئك الثوار طابع القداسة، وأصبحوا يُسمون أنفسهم "جنود المسيح"، ويرددون شعار "الله الحمد" (Deo laudes) في المعارك (Decret, 1996 : 145)، بل صاروا يدفعون بأنفسهم إلى ساحة القتال بحماس كبير لنيل الشهادة، مما أضفى على حركتهم مسحة دينية، وأضفى على رجالهم صفة

¹¹. جوليانوس أو يولييانوس المرتد، تلقى تربية مسيحية في صغره، لكن تأثره بالأدب والفلسفة اليونانية جعله يرتد عن دينه ويعلن ذلك علنا عند اصدار القرار باعادة خزائن المعابد الوثنية التي استولت عليها الكنيسة و سخرتها لخدمتها. و قرار وقف دعم الدولة للمسيحية، و حرم المسيحيين التعرض للاداب و الفلسفات اليونانية في مدارسهم، و حاول غرس الصراع بين الطوائف المسيحية و ذلك بدعوة الاباء و الاساقفة المطرودين من الكنيسة إلى العودة لممارسة دورهم الديني.

(أحمد علي الناصري، 1991: 457).

¹² كان من بين الأساقفة الدوناتيين الذين تقدموا بطلب إلغاء مرسوم قنسطانس: بونتيسوس و روقاتيانوس و كاسيانوس، فهم قدموا له عدة مطالب فقبلها

كلها (Monceaux, 1912 : 40-41, 244).

الطهر، وأدرج موتاهم في صفوف الشهداء بعد أن كان رجالهم يُعتون بالعصاة المتمردين (محمد البشير شنيقي، 1984: 314)، كما منح انضمام الدوارين إلى الدوناتيين نفساً جديداً للكنيسة المنشقة، حيث كسبت قاعدة شعبية واسعة، خاصة في أوساط الطبقة الناقمة على الأوضاع الاجتماعية و الاقتصادية المزرية، و الساخطة على السلطة الحاكمة و حلفائها من أصحاب الثروة و الجاه و الكاثوليك.

كانت الدوناتية في البداية حركة سلمية متشعبة بمبادئ المسيحية الأولى، التي كانت تدعو إلى العدالة والمساواة في المجتمع، ومقاومة العنف السياسي بالإيمان والصبر والثبات، إلا أنّ الظروف التي استجدت في المنطقة، وما جرى في مدينة باغاي نوميديا عام 347م واضطهاد السلطة لها (Brisson, 1958: 354-355)، جعلها تعتمد مبادئ جديدة لتطوّرها إلى مطالب سياسية واجتماعية، خاصة بعد توثق علاقتها مع حركة الدوارين، لذا بادرت بتأييد الثورات الريفية، وفتحت أبواب كنائسها للتأثرين فيرموس وجيلدون وأتباعهم.

3. وصف مدينة باغاي في المصادر

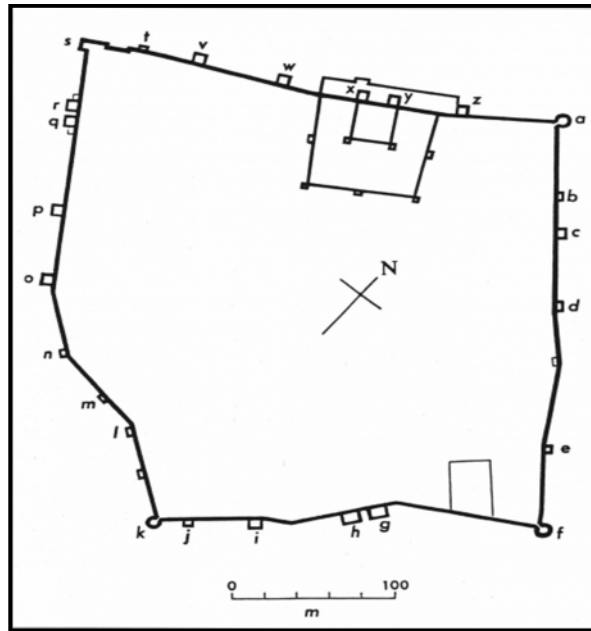
ليس لدينا معلومات تُخبرنا عن وضع مدينة باغاي خلال فترة الاحتلال الوندالي، لكنها تعرضت للاحتلال البيزنطي خلال حكم الإمبراطور جوستينيان (Justinien)، عقب الحملات العسكرية التي أرسلها إلى إفريقيا بقيادة سولومون (Solomon)، ما بين 539 و 540م، و ذلك ضمن سياسته الرامية إلى استعادة المستوطنات الرومانية. (Marcillet- Jaubert, 1969 : 153)

لقد أصبحت مدينة باغاي، خلال مرحلة الاحتلال البيزنطي، واحدة من أكبر المدن في المنطقة، و الأكثر تحصّناً و قدرة على الدفاع مقارنة بالمدن الأخرى، و ذلك بفضل الحصن الذي شُيّد تحت مسؤولية سولومون، حيث تمّ العثور على نقش بالمنطقة، يُخلد ذكرى بناء حصن المدينة، يرجع تأريخه إلى فترة حكم الإمبراطور جوستينيان (Trousset, 1991 : 2) (شكل رقم 2)، وظل هذا الحصن قائماً حتى نهاية الاحتلال البيزنطي، بل صار ملجأً للأهالي أثناء الفتوحات الإسلامية (شكل رقم 3).



شكل رقم 2: يُمثل نقيشة سولومون باغاي

(Marcillet-Jaubert, Quelques inscriptions latines : 152)



شكل رقم 3: يُمثل القلعة البيزنطية باغاي

(Diehl Ch., Encyclopédie berbère, 1991, 9)

لم ترد أي أخبار عن مدينة باغاي في الفترة التي سبقت الفتح الإسلامي لإفريقيا، لذلك يعتقد بعض المؤرخين أن هذه الأخيرة، ربما انفصلت عن سلطة البيزنطيين لضعف نفوذهم في المنطقة، حيث استطاعت بفضل حصونها حماية نفسها ضد الغزاة، بل أصبحت ملجأ لسكان المناطق المجاورة لها خلال الفتوحات الإسلامية.

نظرا لأهمية مدينة باغاي بحكم موقعها الجغرافي الذي يقع بين مفترق الطرق، و الذي جعلها محل أنظار المؤرخين و الجغرافيين العرب، حيث أشاروا إليها في كتبهم في عدة مناسبات، جاء وصفها مثلا عند بن محمد البكري في القرن الحادي عشر الميلادي كما يلي: " هي مدينة كبيرة في أقصى إفريقيا بين مجانة وقسنطينة الهوا. في جبال الاوراس قلاع كثيرة يسكن فيها قبائل هوار و مكناسة، كان جبل الاوراس مستقر الكاهنة هي حصن صخر قديم، يتصل بها بساتين و نهر، و في أرباضها و فنادقها و حماماتها و أسواقها، وجامعها داخل الحصن، و هي في بساط عريض كثير المياه، و جبل اوراس مطل عليه". (محمد البكري، المسالك: 328).

كما وصفها كل من أبي الثناء الصفاقسي و محمود بن سعيد مقديش بقولهما: " من أهم المدن و القلاع والحصون ذكر مدينة باغاية، مدينة كبيرة عليها سوران من حجر، و رضى عليه سور، كانت به الأسواق، و هي أول بلاد التمر، و لها واد يجري إليها من جهة الجنوب، منه شربهم و آبار عذبة، كانت لها بوادي و قرى، عمارها برابرة يعاملون العرب، و أكثر غلاتهم الحنطة و الشعير، و يتصل بها قريبا جبل الاوراس، (أبي الثناء الصفاقسي و بن سعيد مقديش، نزهة، 1971: 93).

الخاتمة:

رغم أن مدينة باغاي كانت من أكبر معاقل الدوناتيين، إلا أنه لم يُعثر بها على كنائس تعود إلى هذه المرحلة من تاريخها، سوى بقايا ضئيلة لبازيليكا، فهذا الأمر يستوجب منا البحث لمعرفة الظروف التي حالت دون بناء كنائس، كالتي شُيّدت في غيرها من المدن النوميديّة، ككنيسة تيمقاد، وتبسة، ومداوروش... و غيرها.

رغم التاريخ الحافل بالأحداث و القلاع إلا أنّ باغاي اليوم أصبحت مدينة مجهولة، غمرتها الأتربة على مرّ التاريخ، ولم يبق منها إلا بضعة آثار حصون و قصر تُطل أحجاره كأعلام من تحت الأرض لتشير إلى أن ما تحتها كان أعظم شأنًا.

بيبلوغرافيا:

باللغة العربية

المصادر(الكتب و المقالات)

1. البكري، أ. ع. (ب.س): المسالك و الممالك، ج2، لبنان، دار الكتب العلمية.
2. الصفاقسي، أ و مقديش، م. (1971): نزهة الأنظار في عجائب التواريخ و الأخبار و مناقب السادة الأطهار، ج1، دار الكتب العلمية.

3. . المبكر، م.(2001): شمال إفريقيا القديم، حركة الدوارين و علاقتها بالدوناتية(305-429م)، الطبعة الأولى، الدار البيضاء، مطبعة النجاح الجديدة.
4. .الناصرى، س.ع. (1991):تاريخ الإمبراطورية الرومانية السياسي و الحضاري، الطبعة الثانية منقحة و مزودة، القاهرة، الناشر دار النهضة العربية.4

باللغة الأجنبية

Les ouvrages (Livres et articles)

1. Augustin St. (1872) : *Œuvres complètes de Saint Augustin*, évêque d'Hippone, Volume 28, traduites en français et annotées par Péronne et Vincent, Ecalle Charpentier, H. Barreau., Paris, librairie de Louis Vive.
2. Augustin, St. (1967) : *Contra litteras Petiliani Libri Très, II, LXXXVIII, 195, B.A.30.*
3. Cyprien Th. (1925). *Correspondance*, Tome 1et Tome 2, texte établi et traduit par Le Chanoine Bayard, Paris, Société d'édition « Les belles lettres ».
4. Procope, (1852) : *Histoire de la guerre des vandales*, livre II, œuvre numérisée par Marc Szwajcer, Paris.
5. Brisson, J.P. (1958). *Autonomisme et christianisme dans l'Afrique romaine de Septime Sévère à l'invasion vandale*, Paris, De Boccard.
6. Decret F. (1996). *Le christianisme en Afrique du nord*, Paris,édition du Seuil.
7. Diehl Ch. (1894). Missions archéologiques dans l'Afrique du nord [Note bibliographique] H. Graillot,*Mélanges de l'école française de Rome* .
8. Ibba, A. et Traina, G. (2006). *l'Afrique romaine (69-439 ap. J.-C.)*, Bréal.
9. Le Blohec, Y. (2005). *Histoire de l'Afrique romaine 146 Avant J.-C. 439- après J.-C.*, Paris, éditions, A. et J. Picard.
- 10.Lissoir Th. (1777). *Table géographique du martyrologue romain*, Paris, librairie quai des augustins.
- 11.Marcillet-Jaubert J. (1969). Quelques inscriptions latines d'Algérie. In: *Antiquités africaines*, 3.
- 12.Mesnager P.J. (1912). *l'Afrique chrétienne, ruines et évêchés*, Paris E. Leroux.
- 13.Monceaux P. (1912). H.L.A.C. *Le donatisme*, Paris.
- 14.Toulotte M. (1894). *Géographie de l'Afrique chrétienne, Numidie*.

سياسة الاستيطان الروماني في بلاد المغرب القديم
(أواخر العهد الجمهوري-أوائل العهد الامبراطوري)

**The Roman Settlement Policy in the ancient Maghreb (Late Republican-
Early Imperial Era)**

د. نادية يفصح، أستاذة محاضرة أ
التخصص التاريخ القديم
جامعة الجزائر2 أبو القاسم سعد الله
الإيميل المهني: nadia.yefsah@univ-

ت. القبول: 27 - 05 - 2021

ت. المراجعة: 20-05-2021

ت. الارسال: 27 - 04 - 2021

الملخص:

بعد انتصار يوليوس قيصر في معركة تابسوس عام 46 ق.م وضمه جزء من مملكة نوميديا الى الممتلكات الرومانية، شرع في إنشاء مجموعة من المستوطنات في إفريقيا القديمة، كمستوطنة قرطاجنة ومستوطنات أخرى، مركزا على أجود المناطق وأخصب الأراضي من أجل استيطان أكبر عدد من قدماء الجنود من جهة، وربط إفريقيا المنتجة للقمح بروما من جهة أخرى. تجددت الحركة الاستيطانية في عهد أكتافيوس أغسطس الذي اتخذ مبادرات عسكرية وإدارية واقتصادية، واستولى على أقاليم جديدة، معتمدا في ذلك على السلم تارة، والعنف والقوة العسكرية تارة أخرى، وقد كانت هذه الإجراءات وراء أحداث تغيرات في الخريطة السياسية للمغرب.

رغم قوة الرومان وتسلطهم، لم يستسلم المغاربة لمصيرهم، فواجهوا القوات المحتلة بمجموعة من الثورات التي هزت أركان قوات الرومان وسببت لهم الكثير من المتاعب والخسائر، وتجلى ذلك في العدد الكبير من القادة الذين كلفوا بمهمة إخماد هذه الثورات، مما يدل على شجاعة وإصرار السكان المحليين ورفضهم لسياسة الخضوع والتبعية للحكومة الرومانية.
الكلمات المفتاحية: الاستيطان؛ الرومان؛ بلاد المغرب؛ العهد الجمهوري؛ العهد الإمبراطوري.

Absract:

After Caesar's victory at the battle of Thapsus in 46 BC, and the annexation of part of the Numidian kingdom to Roman property, the latter began to establish a group of colonies in ancient Africa, like Carthage and other colonies, focusing on the best areas and the most fertile lands, on one hand to install as many ex-soldiers as possible, and on the other hand to link wheat-producing Africa to Rome.

The settlement movement resumed under the reign of Octavian who took military, administrative and economic initiatives, he established new territories, based on peace, and sometimes on violence and military power, these measures had profound repercussions on the Maghreb, despite the incursions of the people against Romanisation.

Despite the strength and domination of the Romans, the Local people did not surrender to their fate, so they faced the occupying forces with a series of revolutions.

Keywords : settlement ; The Romans ; Julius Caesar ; Octave Augustus.

المؤلف المرسل: نادية يفصح، الإيميل: nadia.yefsah@univ-alger2.dz

مقدمة:

بعد تدهور قرطاجنة عام 146 ق.م من طرف الرومان، حوّل هؤلاء أراضيها الى مقاطعة تابعة لهم، فزال الجدار الحصين الذي كانت مملكة نوميديا تحتمي من ورائه، وبات خطر الاستيطان الروماني يهدد أمن واستقرار المملكة خاصة، وبلاد المغرب القديم عامة.

وقد اتضح هذا الخطر عندما بدأ الرومان التدخل في الشؤون الداخلية لمملكة نوميديا، وذلك بتطبيق سياسة فرق تسد تارة¹، والمساهمة في إذكاء الخلافات بين النوميديين أنفسهم، أو بين النوميديين والموريتانيين تارة أخرى، قصد إضعافهم والتمهيد لعملية الاستيطان الروماني لبلاد المغرب، هذه العملية التي ستعرف الانطلاقة الحقيقية في عهد يوليوس قيصر وخليفته أكتافيوس أغسطس. وبناء على ذلك، نطرح الإشكالية الرئيسية التالية، ماهي مميزات الحركة الاستيطانية في بلاد المغرب القديم في أواخر العهد الجمهوري وأوائل العهد الإمبراطوري؟ ومن هذه الإشكالية الأساسية تتفرع عدة تساؤلات أخرى هي، ماهي الأساليب التي اتخذها يوليوس قيصر من أجل التمهيد لعملية السيطرة على المنطقة؟ والى أي مدى نجح في ذلك؟ وماهي المبادرات التي لجأ إليها خليفته أكتافيوس أغسطس لمواصلة وتثبيت أسس حركة الاستيطان الروماني؟ وكيف كانت ردود فعل المغاربة اتجاه هذه السياسة؟

تهدف هذه الدراسة إلى إبراز الأساليب التي اعتمد عليها الرومان للتمهيد لسياستهم الاستيطانية في بلاد المغرب، والوقوف عند الإجراءات التي اتخذها كل من يوليوس قيصر و أكتافيوس أغسطس لإنجاح هذه الحركة، وثورات المغاربة التي تدل على رفض الخضوع لهذه السياسة.

أما المنهج المعتمد، فهو المنهج التاريخي الذي يمزج بين الوصف وتبع الأحداث التاريخية بالاعتماد على المصادر والمراجع المتخصصة، والتحليل قصد الوصول الى تفسيرها والبحث عن الأسباب والعوامل المتحكمة فيها.

¹. بعد وفاة مكوسن عام 118 ق.م، اتبع الرومان سياسة فرق تسد مع ورثته الثلاثة، ولديه همسال وأذربعل وابن أخيه يوغرطه، فقسمت المملكة بين هؤلاء، وقد أدى هذا التقسيم الى نار الفتنة بين يوغرطه وابن عمه، لمزيد من المعلومات أنظر: محمد البشير شنيقي، 2013: 206.

1. سياسة الاستيطان الروماني في عهد يوليوس قيصر:

نجح الرومان بالخدعة في إلقاء القبض على يوغرطة² ووضعوا نهاية للحرب الطويلة التي خاضها ضدهم، فدخلت نوميديا بعد ذلك عهد التبعية المطلقة، حيث قسمها الرومان الى ثلاثة أجزاء دون إلحاقها رسميا بممتلكاته، فمنحوا الجزء الغربي منها لحليفهم بوخوس ملك موريتانيا مقابل المساعدات التي قدمها لهم من أجل الإيقاع بصهره يوغرطة، ونصبوا غودا شقيق هذا الأخير على الثلث الشرقي المجاور للولاية الرومانية (Africa)، أما الثلث الأوسط من نوميديا فمازال الغموض يكتنفه، حيث يعتقد البعض أن ملكا باسم ماستانيزوس (Mastanesos) قد حكم في هذا الجزء من المملكة (Decret et Fantar, 1981: 130).

ساد صمت كبير حول الأحداث التي تلت حرب يوغرطة الى غاية منتصف القرن الأول قبل الميلاد، عندما انفجر الوضع السياسي في روما بين حزبين متنافسين متمثلين في حزب العامة بزعامة يوليوس قيصر، والحزب الأرستقراطي بزعامة بومبي (Pompée)، وسرعان ما انتقل هذا الصراع إلى شمال إفريقيا عام 47 ق.م وأقحم الملوك النوميديين والموريتانيين فيه، فانحاز ملك نوميديا الشرقية يوبا الأول³، (César, Guerre, II, 25,4)، وملك نوميديا الغربية ماسينيسا الثاني الى حزب بومبي، بينما نجح قيصر في استمالة الملكين الموريتانيين بوغود وشقيقه بوخوس الثاني اليه (Decret et Fantar, 1981: 151).

1.1. انتصار قيصر في معركة تابسوس وانشاء مقاطعة افريقيا الجديدة:

كانت معركة تابسوس الفاصلة التي جرت عام 46 ق.م نهاية للحرب الإفريقية وللصراع بين الحزبين المتنافسين، بانتصار قيصر واتباعه على أعدائهم البومبيين، وفرصة ثمينة لقيصر من أجل تطبيق مشاريعه الاستيطانية، فقد اتخذ بعد المعركة عدة اجراءات لتعميق جذور حركة التوسع في بلاد المغرب القديم، وذلك باقتطاع أجزاء من أراضي المنطقة والحاقها بالممتلكات الرومانية (Berthier, 1981: 90).

². يوغرطة، هو ابن مسطنبل الذي كان أصغر أبناء ماسينيسا، ولد حوالي 160 ق.م، تكفل به عمه مكوسن بعد وفاة والده، امتاز بجماله وقوة بنيته وشجاعته وشدة ذكائه منذ صغره، كان مولعا بركوب الخيل، اكتسب شعبية كبيرة بين ذويه وأحرز على اعجاب الرومان خاصة عند مشاركته إلى جانبهم في حرب نومانس علم 134 ق.م، تبناه عمه مكوسن عام 120 ق.م وأشركه في الحكم مع ابنه، لمزيد من المعلومات أنظر: Salluste, Guerre, 2012: VI,1,2; IX,2,3; أنظر كذلك محمد الهادي حارش، 2001: 243-252.

³. يوبا الأول، هو ابن همسال الثاني، تولى العرش بعد وفاة والده عام 60 ق.م، سار على نفس سياسة ماسينيسا ويوغرطة في الحفاظ على كيان نوميديا السياسي، ولقد وقف ضد قيصر لأنه كان يدرك جيدا نواياه التوسعية، حيث اقترح عام 50 ق.م ضم نوميديا بالممتلكات الرومانية، فانحاز الى حزب بومبي لحماية مملكته من الخطر الروماني، للمزيد من المعلومات أنظر: Decret et Fantar, 1981: 152.

وقد كان أخطر إجراء اتخذه قيصر هو ازالة مملكتي يوبا الأول وماسينيسا الثاني من الخريطة السياسية لبلاد المغرب (أنظر الخريطة) ، حيث قام بتحويل جزء من مملكة نوميديا إلى مقاطعة رومانية، وأطلق عليها اسم نوميديا الجديدة (Africa Nova)، تميزا لها عن افريقيا القديمة (Africa Vetus) التي كانت تضم الأراضي القرطاجية التي استولى عليها الرومان عام 146 ق.م (Dion Cassius, Histoire, 1863 : XLIII, 7, 8).

يحد مقاطعة إفريقيا الجديدة من الشرق الخندق الملكي (Fossa Régia)، ومن الغرب الخط الذي يمر غرب عنابة (Hippo Regius) وغرب قلمة وجنوب غربيهما (شارل أندري جوليان، 1965: 168) ، وأما عن عاصمة هذه المقاطعة فهي محل نقاش بين المؤرخين، فبينما يرى قزال (Gsell, 1928: 166) أنها زاما (Zama) أو ثوقة (Thugga)، يميل فنطر (Decret et Fantar, 1981: 157) الى زاما أو الكاف (Sicca Veneria) (Kef) الملقبة "كيرتا الجديدة" (Nova Cirta)، ويشاطره كلود نيكولي (Nicolet, S.D: 642) الرأي في ذلك، وقد أسندت ادارة أمور هذه المقاطعة الى البروقنصل سالوستيوس (Salluste) المزود بكامل السلطات (Proconsulum imperium).

ويتساءل بعض المؤرخين عن نوايا قيصر من وراء إنشائه لهذه المقاطعة، حيث يرى كانيا ريني (Cagnat, 1912: 9) أنه اتخذ هذا الإجراء من أجل إدماج المغاربة في المجتمع الروماني، أما قزال (Gsell, 1928: 162) فإنه يعتقد أن قيصر قد قرر إنشاء هذه المقاطعة إثر دخوله مدينة زاما مباشرة، فكأنه لم يفكر في ذلك من قبل، بينما توحي الأحداث أن أعمال قيصر كانت ترمي منذ البداية الى توسيع حركة الاستيطان، حيث كان يرى في وجود الملك يوبا بالقرب من ممتلكاتهم في بلاد المغرب، خطرا على المصالح الرومانية لأن هذا الأخير كان يعارض سياستهم، بل وأكثر من ذلك فقد كان يتدخل في خلافاتهم الحزبية، وبهذا الإجراء يكون يوليوس قيصر قد أضاف مكسبا جديدا الى الممتلكات الرومانية وتكون مرحلة التمهد لحركة الاستيطان قد انتهت لتبدأ المرحلة الحقيقية لبسط النفوذ الروماني، وذلك باقتطاع قيصر أراضي أخرى من مملكة نوميديا لصالح المرتزق ستييوس⁴، وبداية إنشاء مجموعة من المستوطنات في إفريقيا القديمة.

1.2. إمارة ستييوس:

قام قيصر بمكافأة حليفه ستييوس لوقوفه إلى جانبه في معركة تابسوس، حيث تحصل على أراضي هامة تمتد على طول البحر الأبيض المتوسط، وتقع غرب إفريقيا الجديدة على عمق مائة كيلومتر الى غاية حدود الجيتول (Gétule)، وقد كانت على شكل امارة تضم أربع مستوطنات وهي، كيرتا (Cirta)، قسنطينة حاليا،

⁴. ستييوس بيليوس، مغامر ايطالي من اقليم كمبانيا وزعيم عصابة من المرتزقة، بعد تراجع مكانته رجع الى اسبانيا ثم الى شمال افريقيا لإنقاذ نفسه من الإفلاس، حيث بدأ يعقد اتصالات مع أكبر تجار كيرتا الذين كانوا يبتكرون تجارة القمح نحو ايطاليا، فتمكن من انشاء شركات كبرى، وبعد نقل قيصر الحرب الى افريقيا انحاز ستييوس اليه وناصره ضد أعدائه مقابل الحصول على ممتلكات في نوميديا، للمزيد من المعلومات أنظر:

Dion Cassius, Histoire, 1863 : XLIII, 3, 1-5 ; Decret et Fantar, 1981 : 154.

روسيكادا (Rusicade) أو سكيكدة ، والقل(Chullu) وميلة (Decret et Fantar, Milève) (1981:157)، وبذلك تكون قد شملت القسم الشرقي من مملكة ماسينيسا الثاني والقسم الغربي من مملكة يوبا(شارل أندري ، 1965:168).

واثر حصول ستيوس على هذه الأراضي، قام بتوزيعها على أتباعه جند الستيان (Gsell, 1928, 157: t.8)، إلا أن هؤلاء لم يكتفوا بالأراضي التي منحت لهم، بل لجأوا إلى التوسع في الأراضي الواقعة شمال كيرتا، وجعلوا منها مستعمرات لهم وذلك بمساعدات الرومان، وهكذا يكون هؤلاء الجنود قد رفعوا الستار عن حركة الاستيطان التي نشطت أكثر فأكثر من بعدهم (Decret et Fantar, 1981:157). وتعد هذه المبادرة التي قام بها قيصر من بين الاحتياطات التي اتخذها للحفاظ على الأراضي الجديدة التي أقبل على ضمها (محمد البشير شنييتي، 1985: 66)، حيث كانت هذه الأراضي التي منحها لجماعة ستيوس بمثابة الجدار الحصين الذي يحمي الممتلكات الرومانية في شمال إفريقيا ويشجع الحركة الاستيطانية (Benabou, 1976: 40).

ويبدو أن هذا التقسيم الذي بادر إليه قيصر المعروف بجنكته السياسية لم يكن مجرد صدفة، ولعل ما توصل إليه كان نتيجة تفكير عميق، ويتفق (Gsell, 1928: 157-158) مع بنابو (Benabou, 1976: 40) على أن أهداف قيصر من وراء هذه العملية هي لمكافأة ستيوس على الخدمات التي أسداها له من جهة، ووسيلة للوقوف كحاجز في وجه موريتانيا الشرقية وحماية المقاطعة الجديدة التي أنشأها من جهة أخرى، حيث كان يرى في ستيوس وجماعته أكثر أمنا على مصالح الرومان في المنطقة من ملك موريتانيا. ونفهم من هنا مدى خطورة هذا الإجراء على شمال إفريقيا، وأن قيصر لم يكن يثق في حلفائه المغاربة آخذا بعين الاعتبار الأحداث السابقة⁵، لذلك كان يرى في جماعة ستيوس الحل الوحيد للاستيطان الروماني في تلك المنطقة، خاصة وأنها منطقة جبلية قليلة التفتح على الحضارة الرومانية (شنييتي، 1985: 66).

وبالفعل فإن هذا الإجراء الذي اتخذته يوليوس قيصر قد أعطى ثماره، فرغم أن إمارة ستيوس لم تكن تتمتع بطابع رسمي وشرعية تامة كغيرها من المستعمرات الرومانية، إلا أن هذه الجماعة تمكنت من فرض سيطرتها السياسية والاقتصادية على المنطقة، وهي عملية ساهمت دون شك في التمهيد لإحاقها واستيطانها (شنييتي، 1985: 130).

⁵. حرب يوغرطة التي كانت ضد الرومان، كذلك موقف يوبا الأول الذي وقف ضد قيصر في معركة تابسوس.

إذا سلمنا أن أعمال ستيوس قد مهدت لحركة الاستيطان، فلا شك أيضا أن تسليم قيصر أراضي أخرى للملك الموريتاني بوخوص الثاني خدمة للجمهورية، على اعتبار أن قيصر قد أسدى بذلك خدمتين: خدمة لبوخوص لاكتسابه كملك حليف من جهة، ومن جهة أخرى فان الأراضي التي سلمها له كانت ثائرة، وبالتالي فان الحاقها سيكلف متاعب وأضرار كثيرة للجمهورية الرومانية، فسلمها لبوخوص ليتولى بنفسه أمر تهدئتها (شنيتي، 1985: 67-68).

ولا ندري إذا ما كان الملك بوخوص على يقين بالخطر الذي كان يهدده، أم أن مصالحه ورغبته في توسيع مملكته كانت فوق كل اعتبار، فرغم أنه غنم اقليما معتبرا من أراضي نوميديا التي كانت تابعة لماسينيسا الثاني، وامتدت حدود مملكته من جديد نحو الشرق الى غاية الوادي الكبير(لمساقا)، الا أن موقفه هذا قد مكن في الحقيقة الرومان من الزحف على بلاد المغرب القديم شيئا فشيئا، ليأتي دور مملكة موريتانيا فيما بعد (Gsell, 1928:156).

1.3. مستوطنات يوليوس قيصر:

لم تكن نية قيصر لتقف عند هذا الحد، اذ حاول في نفس الوقت الذي قام فيه بالتغيرات السالفة الذكر، نشر عملية استيطانية واسعة المجال، فقام بإنشاء مجموعة من المستوطنات في إفريقيا القديمة التي هي تكملة لمحاولات كايوس كراكوس⁶، حيث رأى أن الوقت قد حان لإحياء سياسة الاستيطان التي وقفت في وجهها الطبقة الأرستقراطية، فقام بخطوة حاسمة في مجال الاستيطان، حيث أرسل عددا كبيرا من المحاربين الايطاليين والذين يقدرهم قرال(Gsell, 1928 : 172) بألف جندي الى المستعمرات التي أنشأها، كمستعمرة قرطاجنة التي قرر احيائها وتعميرها من جديد (شنيتي، 1985 : 128)، لو لم يداهم الموت قبل تنفيذ مشروعه الذي سيطبق بالفعل في عهد خليفته أكتافيوس أغسطس، حيث عثر على هذا المشروع في مستندات كان قيصر قد تركها، وقد أطلق على هذه المدينة اسم مستعمرة قرطاجنة(Concordia IuliaCarthago)، مما يؤكد على أن هذه المستعمرة أنشئت باسم يوليوس قيصر، وبعد اغتياله بقليل(Gsell, 1928: 174- 175).

⁶ اشتهر الأخوين تريوس وكايوس كراكوس بمشاريعهما الاصلاحية التي جاءت لإنقاذ روما من حافة الدمار التي بلغت في أواخر العهد الجمهوري نتيجة لتوسعاتها وحروبها الطويلة خاصة منها الحروب البونية، فقام الأخوين كراكوس بعدة اجراءات من بينها إعادة تعمير قرطاجنة البونية، التي أصبحت منطقة ملعونة مباشرة بعد تدميرها من طرف القائد الروماني سكيبيون إميليانوس عام 146 ق.م، لمزيد من المعلومات أنظر: Gsell, 1928, t.7 : 162.

أما بخصوص موقع هذه المستعمرة فقد اختلف المؤرخون حوله، حيث يرى البعض أنها احتلت نفس موقع قرطاجة الفينيقية، بينما يرى البعض الآخر أنها كانت بجوارها فقط (Gsell, 1928: 176). إضافة إلى مستعمرة قرطاجة، أنشأ قيصر مستعمرات أخرى وهي قرية (Curubis) على الضفة الشرقية، وقلبيية (Clupea) في الشمال الشرقي لرأس الطيب، أما باقي المستعمرات فيصعب علينا تحديد تلك التي أسسها قيصر أو تلك التي أسسها أكتافيوس أغسطس أو غيرها، كونها تحمل نفس اللقب يوليا (Julia)، منها مستعمرة نابل (Neapolis)، هنشيرمرايسة (Carpis) وبنزرت Hippo Diarrhytus (Benabou, 1976: 41) وكذلك مستعمرة زنفور (Colonia Julia Assuras)، ومستعمرة الكاف (Colonia Julia Maxula)، وغيرها (Mesnage, 1913: 41).

يتبين مما سبق أن قيصر قد أحسن اختيار مواقع هذه المستعمرات، ولم يكن عملا عفويا، حيث انصب اهتمامه خاصة على مقاطعة إفريقيا القديمة الساحلية نظرا لغنى أراضيها من جهة، وتفتح سكان هذه المناطق على الحضارة الرومانية من جهة أخرى، فكان هدف قيصر هو استيطان قدماء الجنود دون إثارة السكان المحليين (Decret et Fantar, 1981 : 159) وكذلك ربط إفريقيا المنتجة للقمح بروما، أما إفريقيا الجديدة (Africa Nova) فقد أهملت نوعا ما، وهذا ربما لضيق الوقت، لأن قيصر اغتيل وهو في بداية مشواره التوسعي (Benabou, 1976 : 41).

2. تجدد حركة الاستيطان في عهد أكتافيوس أغسطس:

عرفت الحركة الاستيطانية ركودا نسبيا بعد مقتل يوليوس قيصر بسبب نشوب نزاعات بين أكتافيوس أغسطس وماركوس أنطونيوس⁷، أدت إلى إقحام الملوك الموريتانيين فيها، فوقف بوخوص الثاني إلى جانب أكتافيوس، بينما مال بوغود إلى جانب أنطونيوس (Gsell, 1928: 183). وبعد أن استتب الأمر لصالح أكتافيوس، عمل على بعث الحركة التوسعية وذلك باتخاذ مبادرات عسكرية واقتصادية

⁷ بعد مقتل يوليوس قيصر ظهر ماركوس أنطونيوس كخليفة له في جيشه ولبيدوس الذي شغل منصب قائد فرسان قيصر، كما ظهر كايوس أكتافيوس ابن أخ قيصر والذي تبناه وجعله وريثا له وهو الذي سيحمل اسم أغسطس فيما بعد، وابتداء من عام 36 ق.م بدأت أطماع أنطونيوس في الاستلاء على كل الجمهورية تتضح أكثر فأكثر، خاصة بعد تحالفه مع كليوباترا ملكة مصر، فقام أكتافيوس بتجهيز أسطول قويا وأعلن الحرب على أنطونيوس وكليوباترا، انتصر عليهما في معركة أكتيوم الشهيرة عام 31 ق.م، انتهت بانتحار أنطونيوس وكليوباترا، لمزيد من المعلومات أنظر: حسين الشيخ، 2014: 56-57.

وإدارية،(45 : 1976, Benabou) كانت لها نتائج عميقة الأثر على المنطقة المغربية، أهمها على الإطلاق إعادة التنظيم الإداري(165 : 1981, Decret et Fantar).

2.1. إعادة التنظيم الإداري:

سعى أكتافيوس أغسطس إلى تعزيز الحركة الاستيطانية بعد اغتيال يوليوس قيصر، ومن أهم الإجراءات التي اتخذها من أجل ذلك نذكر ما يلي:

2.1.أ. توحيد إفريقيايتين:

لقد كان أول إجراء قام به أكتافيوس في هذا الإطار هو توحيد إفريقيا القديمة والجديدة في مقاطعة واحدة أصبحت تحت إشراف مجلس الشيوخ ويديرها بروقنصلا، وكان ذلك عام 27 ق.م، وهي السنة التي تحصل فيها أكتافيوس على لقب أغسطس(Gsell, 1928:196).

وأما عن دوافع اتخاذ أكتافيوس هذا الإجراء فهي نفسها مع تلك التي دفعت قيصر قبل ذلك لضم مملكة يوبا الأول الى الممتلكات الرومانية، والتي تمثلت في تأمين الوجود الروماني في شمال إفريقيا وتوسيع جذور حركة الاستيطان، وكذلك صد الهجومات التي كان المغاربة يشنها من حين لآخر، خاصة وأن أغسطس كان يمر بظروف عسكرية صعبة، فأدرك أنه اذا بقي على تقسيم قيصر فانه لن يتمكن من التحكم في الوضع في كلتا المقاطعتين،(46-47 : 1976, Benabou)فاضطر الى توحيدهما في مقاطعة واحدة أطلق عليها اسم البروقنصلية.(160 : 1981, Decret etFantar. Mh).

2.1.ب. مصير مملكة بوخوص الثاني(موريتانيا):

سعى ملوك موريتانيا منذ البداية الى مخالفة الرومان، وساعدوهم على وضع أقدامهم في نوميديا الغربية، فلم يتردد بوخوص الأول في خيانة صهره يوغرطه وتسليمه الى القائد الروماني سيلا(Sylla)مقابل الحصول على أجزاء في نوميديا الغربية، فزالت مملكة يوغرطه من الوجود في مطلع القرن الأول قبل الميلاد، كما سار بوخوص الثاني على درب أبيه حيث قام هو الآخر بالوقوف الى جانب قيصر في معركة تابسوس ومكنه من الاستيلاء على مملكة يوبا الأول، كما أشرنا اليه سابقا.

فكانت أراضي موريتانيا تتسع في كل مرة، حتى أصبحت مملكة واسعة الأرجاء خاصة بعد أن أقبل بوخوص الثاني على ضم أراضي بوغود مكافأة على محالفته لأغسطس بعد معركة أكتيوم (Actium) ضد عدوه أنطونيوس، فتوحدت بذلك موريتانيا الغربية بموريتانيا الشرقية، وأصبحت أراضيها تمتد من المحيط الأطلسي غربا الى غاية الوادي الكبير شرقا (Gsell, 1928 :183). الا أن هذا لم يستمر طويلا، فما أن توفي بوخوص عام 33 ق.م حتى وضعت ادارة مملكة موريتانيا في يد الرومان تحت النظام العسكري، بحجة انعدام خليفة للتاج الموريتاني، لأن بوخوص لم يخلف ولدا يرث منه الملك (Decret et Fantar, 1981 :163).

واستنادا لما سبق، نلاحظ أن الرومان نجحوا في خلق مشاكل ونزاعات بين الملوك الموريتانيين والنوميديين عن طريق سياسة فرق تسد والوعود المغرية، لذلك فقد فضل الملوك الموريتانيين محالفة الرومان بدل توحيد صفوفهم واغتنام فرصة انشغال هؤلاء في حروبهم ونزاعاتهم الداخلية، بل وأكثر من ذلك فقد عملوا على مساعدة الرومان في القضاء على أبرز الشخصيات النوميديية مثل يوغرطة ويوبا الأول، وقتل طموح الوطنيين في ابعاد الخطر الروماني عن أراضيهم، فكانت النتيجة تعميق جذور حركة الاستيطان الروماني في شمال إفريقيا.

ولكي يجنب أغسطس الإدارة الرومانية عبء سكان هذه المنطقة الراضين لسياسة الاستيطان، فضل تسليم إدارتها للملك يوبا الثاني ابتداء من سنة 25 ق.م (Benabou, 1976 :49)، لأنه كان يدرك أن تهدئة هذه المنطقة ستكلفه الكثير، فأسند هذه المهمة الى يوبا الثاني، وبذلك أصبح هذا الأخير ملكا على ممتلكات بوخوص الثاني وبوغود وقسما من الجيتول، عوضا عن ممتلكات أبيه (Dion Cassius, Histoire, 1863, .V : 28).

ومما لاشك فيه أن اختيار أغسطس للملك يوبا الثاني، لم يكن مجرد صدفة لأنه كان على يقين أن هذا الأخير سيعمل لصالحهم، نظرا لما كان يوبا يكنه للرومان من الوفاء والإخلاص نتيجة للتربية التي تلقاها على أيديهم منذ صغره، حيث هيأوه ليخدم مصالحهم في المستقبل (Bugnot, 1870 :51). وبالفعل فلم يعمل يوبا وابنه من بعده أكثر من تهيئة المنطقة للاستيطان الروماني، اذ نجحوا في المهمة التي أسندت إليهما الى حد بعيد، حيث قام يوبا بقمع ثورات الجيتول الذين ثاروا ضده و ضد الوجود الروماني، وسهل بهذه السياسة مهمة أغسطس في انشاء العديد من المستوطنات. (Gsell, 1928, t.8)

2. 2. مستوطنات أغسطس:

من الإجراءات التي اتخذها أغسطس كذلك، العمل على بعث حركة الاستيطان التي كان قيصر قد شرع فيها من قبل، فبادر الى تأسيس عدد من المستوطنات من أجل الحفاظ على مصالح الرومان بالمنطقة، فكانت مدينة أوتيكا(Utica) التي أعلنت ولاءها من قبل لقيصر قد منحها أغسطس منذ أواخر سنة 36 ق.م حق البلدية الرومانية(Gsell, 1928 :197)، وأصبحت تعرف منذ ذلك بالبلدية اليوليانية أوتيكا (Municipium Iulium Uticence)، كما تحصلت طنجة (Tingi) بدورها قبل ذلك أي في سنة 38 ق.م على حق البلدية الرومانية(Gsell, 1928 :200)، إضافة الى مجموعة أخرى من المدن، منها ثونسيدا (Thunusudo)، طبورنيكا(Thuburnica)، طبرقة(Thabarca) هنشير دوامس(UchiMajus) وكذلك باجة(Vaga)، وقد تأسست هذه المستوطنات كلها في مقاطعة البروقنصلية(Mesnage, 1913 : 42).

أما في نوميديا، فقد منح أغسطس الحقوق الايطالية لهيبوريجيوس(Hippo Regius) "عناية"، ويمكن اعتبار قرطاجنة أكثر المدن التي نالت اهتمام أغسطس، فبعد أن قام قيصر بإرسال مستوطنين إليها كما أشرنا إليه سابقا، تعززت هذه العملية في عهد أغسطس واستعادت المدينة المكانة التي كانت تحتلها في العهد البوني(Decret et Fantar., 1981 :162). هذا بالإضافة الى ثلاث مستوطنات أخرى أنشأها أغسطس لحماية مستوطنة قرطاجنة حيث كانت بمثابة حاجز وقائي وهي، أوذنة(Uthina)، رادس (Maxula) وتبربو الصغرى(Thuburbo Minus)، كما أنشأ مستوطنات أخرى وهي شمتو(Simuthu) الغنية بالرخام وكذلك الكاف(Sicca Veneria)، وأخيرا أشولا(Zanfour) المعروفة بأراضيها الخصبة، (Decret et Fantar, 1981 :162).

مع كل ما أشرنا إليه من المستوطنات في البروقنصلية ونوميديا، نلاحظ أن اهتمام أغسطس قد تركز فعلا في أقصى غرب شمال افريقيا أي في مقاطعة موريتانيا، حيث أنشأ فيها اثنتي عشرة مستوطنة، تأسست جميعها في الفترة الممتدة ما بين (33- 25 ق.م)(Gsell, 1928 :201-202). فبالنسبة لمملكة بوخوص أي موريتانيا الشرقية، فقد أنشأ فيها أغسطس حسب ما ذكره بليينوس الأكبر(Pline, 1829- 1833 : V, 22) ست مستعمرات على طول الساحل وهي كما يلي، اجيلجيلي(Igilgili) "جيجل" حاليا، صلداي(Saldae) "بجاية"، روزازوس(Rusasus) "أزفون" على سواحل القبائل الكبرى وروسقوني(Rusguniae) "رأس منيفو" قرب الجزائر العاصمة وكذلك مستوطنة قونوقو(Gunugu)، "قبة سيدي إبراهيم" غرب شرشال (Pline, 1829-1833 :

(V,19)، وأخيرامستوطنة كرتن (Cartennae)تنس، الى جانب مستوطنات أخرى شيدت في الأراضي الداخلية وهي، سوكابار "مليانة" (Succabar) (Pline, 1829- 1833 : V, 22) وثبوسوبتو (Tubusuptu)أو "تكلات"على وادي الصومام، وكذلك مستوطنة أكواي (Aquae)"حمام ريغة" في الجنوب الشرقي من شرشال (Pline,1829- 1833 : V, 21).

أما في مملكة بوغود، أي في موريتانيا الغربية فقد أسس أغسطس ثلاث مستوطنات، احداها على الساحل وهيمستوطنة أزيلة (Julia Constantiana Zilis) (Pline, 1829- 1833 : V,5) واثنيتين فيالداخل وهما مستوطنة بابا كمبسترس (Julia Campestris Babba) (Pline, 1829- 1833 :V,3) ومستوطنة ثالثة وهي بانازا (Valentina Banasa) (Pline, Histoire 1829- 1833 : V,5).

ويفهم من قرال (Gsell, 1928 :203) أن دوافع أغسطس من وراء انشاء هذا العدد الهائل من المدني استيطانية وعسكرية في أن واحد، بالدليل أن قداماء الجنود الذين كانوا من أنصار أنطونيوس والذين انتزعت منهم أراضيهم في روما، وجهوا أنضارهم نحو شمال افريقيا وبالضبط الى البروقنصلية المعروفة بأراضيها الخصبة، للبحث عن أراضي جديدة لاستغلالها (Rachet, 1970 : 63)، كما استفادت جماعة من رجال الأعمال الرومان بدورهم من ضياع كبيرة منحت لهم من طرف أغسطس، وأخيرا نجد جيوش الشرق الذين منحت لهم كذلك أراضي في البروقنصلية و موريطانيا حيث استغلوها على شكل وحدات (Rachet, 1970 : 64).

ويبدو من خلال المستوطنات التي أسسها أغسطس أنه قد أحسن هو الآخر في اختيار مواقعها، حيث امتازت أغلبيتها بأراضي ساحلية خصبة، أو بجوار المدن البونية التي يتأقلم سكانها بسهولة مع القوانين الرومانية، فيتبين مما سبق مدى تحكم العامل الاقتصادي في سياسة الاستيطان الروماني.

وتتساءل مارغريت راشي (Rachet, 1970 : 65- 66) حول الطريقة التي تمكن بها أغسطس من الحصول على كل هذه الأراضي، وهل تمكن من إرضاء جميع الأطراف، فحسب رأيها يكون أغسطس قد قام بحجز الأراضي العامة (Ager Publicus) التي كانت ملكا للمغاربة، وأصبح بعد ذلك للرومان حق التصرف فيها، الا أنه لم يتمكن بهذا الاجراء من ارضاء الجميع، لذلك فكر في توسيع السيطرة الرومانية نحو الجنوب والغرب، فجلب مستوطنين جدد الى الإقليم التابع ليوبا الثاني، هذا ما سيؤدي فيما بعد الى ظهور ثورات السكان المحليين الذين اعتبروا ذلك تهديدا لأمنهم وممتلكاتهم.

3. ردود فعل المغاربة تجاه سياسة الاستيطان الروماني:

أمام التزايد المستمر للمستوطنات الرومانية التي قامت على أجود أراضي بلاد المغرب، والتوافد الهائل للمستوطنين إليها، انكشفت النوايا الحقيقية للرومان وأحس المغاربة بالخطر الذي أضحي يتطلع أراضيهم شيئاً فشيئاً، هذا ما سيؤدي الى مواجهة هؤلاء لأعدائهم ومقاومتهم في سلسلة من المقاومات التي ستبرز ابتداء من سنة 33 ق.م، أي بعد وفاة بوخوس الثاني وإلحاق موريتانيا بالملكيات الرومانية مباشرة، لتليها ثورات أخرى أكثر تنظيماً وشمولية في أواخر عهد أغسطس وبداية حكم تيريوسكلودايوس (Tiberius Claudius).

1.3. الثورات الأولى التي ميزت عهد أغسطس:

أدرك الرومان أن مهمتهم لن تكون سهلة في هذه المنطقة، فقد أخطأوا حينما اعتقدوا أنهم سيخضعون سكانها بسهولة مثلما كان الأمر بالمدن الساحلية، حيث كانت مهمتهم أسهل هناك في تثبيت جذورهم، وحتى عندما سعوا لتنصيب يوبا الثاني ملكاً على موريتانيا، أملين في أن يتمكن هذا الأخير من استمالة رعاياه واستعادة الأمن والاستقرار، فان ذلك لم يرق سوى بازدياد حقد المغاربة على الرومان وحكم الملك يوبا، وإصرارهم أكثر فأكثر على مقاومة العدو. لقد كان لوضع نوميديا تحت الاستيطان الروماني، وتنصيب يوبا الثاني ملكاً على موريتانيا سبباً مباشراً لإعلان قبائل الجيتول⁸ ثورة ضد السياسة الرومانية والقيام ببعض أعمال التخريب في المناطق المجاورة (Dion Cassius, Histoire 1863, LV : 28).

ظهرت هذه الثورة في الجنوب الغربي من نوميديا، في منطقة الحضنة وفي وسط مملكة موريتانيا، أي في المناطق التي كانت على علاقة مباشرة بالرومان والملك يوبا الثاني، لذلك أسندت مهمة إخمادها الى هذا الأخير ليتسنى للرومان مواصلة نشاطهم التوسعي (Cagnat, 1912 :3)، والظاهر أن القوات العسكرية التابعة ليوبا لم تتمكن من إخماد هذه المقاومة بمفردها خاصة بعد اتساع رقعتها نحو الشرق، حيث لم تلبث قبائل المور⁹ أن دخلت الى جانب الجيتول (Cagnat, 1912 :4).

⁸ الجيتول Gaetulus باللغة اللاتينية أو "إغودالم في اللغة المحلية أو جدالة في اللغة العربية، برزوا في العصر الحجري الحديث، كانوا بدوا ممتازين، اتضح دورهم جلياً في فترة الخيول، فكانوا فرسان وسائقو عربات قبل عصر الجمال، امتدوا بين المحيط الأطلسي وقرن وقرن وتميزوا بكونهم رعاة ومحاربي أشداء، لمزيد من المعلومات أنظر: محمد البشير شنيقي، 2013: 75-76.

⁹ استعمل الجغرافيون الاغريق اسم مصطلح المور للدلالة على سكان أقصى الشمال الافريقي غرباً ما بين وادي ملوثة (ملوية) والمحيط الأطلسي، وقد أخذ عنهم الرومان واستعملوه للدلالة على مملكة بوخوس وأبنائه والتي استلمها يوبا الثاني وابنه بطليموس فيما بعد، وحسب المؤرخ محمد العربي عقون

كلف أكتافيوس أغسطس كبار الضباط من ذوي الخبرة العسكرية العالية لإخماد هذه الثورة، وأول ضابط احتفظت لنا به الوثائق، البروقنصل سمبرونيوس أتراتينوس (Sempronius Atratinus) الذي تمكن من احراز انتصارا على الثوار، لكن على ما يبدو لم يكن نهائيا لأن خليفته البروقنصل كورنيليوس بالبوس (Cornelius Balbus) صادف صعوبات عسكرية كبيرة خاصة بعد انضمام قبائل الغرامنت الى جانب الجيتول، فاضطر هذا البروقنصل الى تقسيم قواته الى عدة أقسام لصد هجومات القبائل الثائرة على البروقنصلية من جهة، ومنع وصول مساعدات الغرامنت لهذه القبائل من جهة أخرى، فعمد الى محاصرة عاصمتهم جرمة (Rachet .M, 1970 :71).

رغم الانتصار الذي حققته حملة البروقنصل كورنيليوس بالبوس، الا أنها لم تتمكن من كسر شوكة تلك القبائل بصفة نهائية (Desange, 1957 :9)، لأن هذه القبائل حينما تحس بالضعف وتغلب العدو عليها، تخمد نيرانها وتنسحب الى أعماق الجنوب حيث يستحيل مطاردتها، لكن سرعان ما تعود من جديد أقوى وأشد لهيبا، حتى ظن الرومان أنهم لن يتمكنوا أبدا من استعادة الأمن، (Cagnat, 1912 :5-6) فاستمرت هذه الهجومات حتى تمكن البروقنصل كورنيليوس كوسوس (Cornelius Cossus) من اخمادها، فمنحت له سلطة الإمبراطور ولقب قاهر الجيتول، (Gaetulius) (Dion Cassius, Histoire, 1863, LV : 28).

انتهت هذه الثورة التي استغرقت وقتا طويلا مخلفة خسائر كثيرة في صفوف الجيش الروماني، ومقتل عدد كبير من الضباط الذين حاولوا التصدي للثائرين، ومن بينهم حاكم المقاطعة الإفريقية (Dion Cassius, Histoire 1863, LV : 28)، ولقد كان جميع القادة الذين حاولوا اخماد وقمع هذه الثورة على الاتصال والتنسيق مع الملك يوبا الثاني الذي استحق هو الآخر شرف اشارة الانتصار على قبائل الجيتول المحاربة، والتي تظهر على قطعة نقدية سكت في هذه السنة (7: Cagnat, 1912).

بإخماد هذه الثورة استتب الأمن وساد السلم والاستقرار، فعرفت السنوات الثمانية الأخيرة من عهد أكتافيوس أغسطس (من 6 الى 14م) هدوء مؤقتا استغله الرومان في مواصلة نشاطهم التوسعي، غير أن هذا الهدوء لم يكن بالنسبة للمقاومين الجيتول وحلفائهم سوى فترة استراحة واسترجاع الأنفاس، فسرعان ما تندلع ثورة

قد يكون اسم "المور" أو "ماوري" مشتق من الكلمة المحلية "تامورث" التي تعني الأرض أو البلد كما هو معروف، لمزيد من المعلومات أنظر: محمد العربي عقون، 2008: 159-160.

أخرى في أوائل عهد الامبراطور تيريوستاتي ستكون أكثر اتساعا وشمولية، بحيث تحالفت فيها مجموعة من القبائل تزعمها القائد تاكفاريناس (Cagnat, 1912 :7) (Tacfarinas).

2.3. ثورة تاكفاريناس:

أعلنت قبائل الموزولامي (Musulames) الثورة ضد السلطة الرومانية عام 17م بقيادة تاكفاريناس الذي كان جنديا في الفرق الرومانية المساعدة (Auxilia)، وما لبث أن فر من الجيش ليقوم بجمع عدد كبير من الرجال وينظمهم في جيش ويدربهم وفقا للأساليب الرومانية (Tacite, S.D : II, 52)، فأصبح بذلك قائد جيش نظامي مستعد كل الاستعداد لمحاربة العدو خاصة بعد انضمام قبائل المور إليها بقيادة مازيبا (Mazippa)، والتي كلفت بشن هجومات خاطفة وسريعة زرعت الخوف والذعر في وسط العدو (Tacite, S.D : II, 52)، وقد كان الهدف من هذه الطريقة هو تمكين تاكفاريناس من التأقلم مع الظروف التي تطرأ على الثورة من جهة، وزرع القلاقل والاضطراب في صفوف الجيش الروماني من جهة أخرى (Gustave, 1878 : 232)، ومما زاد هذه الثورة قوة وشمولية هو انضمام الكنتيين (Cinithiens) إليها (Benabou, 1976 : 77-78)، فهي لم تكن مجرد أعمال تخريبية مثلما وصفها البعض (Toutain, 1896 : 17)، بل سبقتها ترتيبات وتنظيمات عسكرية.

وللقضاء على ثورة تاكفاريناس لجأ الرومان كعادتهم إلى الخداع والحيلة، حيث ظهر البروقنصل فوروس كاميلوس (Furius Camillus) في البداية على رأس قوة ضعيفة جدا بالمقارنة مع قوات تاكفاريناس، وذلك لتشجيع المغاربة على خوض هذه المعركة، ليعمل فيما بعد على جلب قوات أخرى وينال من الثائرين وينتصر عليهم بكل سهولة، ويبدو أن خطة فوروس قد نجحت فعلا، لأن الثوار المغاربة لم يتمكنوا من ضبط الأمور، فتفهرقت جيوش تاكفاريناس وانسحبت نحو الداخل (Tacite, Annales, S.D : III, 20).

وبهذا التراجع اعتقد الرومان أنهم قد تمكنوا من القضاء على هذه الثورة نهائيا، إلا أنه لم يمض وقتا طويلا على الانسحاب المؤقت، حتى ظهر تاكفاريناس بقواته من جديد، فتحول النصر الذي حققه فوروس إلى هزيمة، فقام الإمبراطور تيريوستاتي بتعيين البروقنصل أمبرونيوس (L.Ampronius) ليتولى مهمة اخماد هذه الثورة التي عادت من جديد، فلجأ تاكفاريناس هذه المرة إلى حرب العصابات التي أعادت التفاؤل في نفوس الثوار المغاربة وشجعت المقاومين على مضاعفة نشاطهم العسكري (شارل أندري جوليان، 1965 : 179)، إلى درجة أن تاكفاريناس هدد الإمبراطور تيريوستاتي بحرب عنيفة إذا لم ينسحب الرومان من الأراضي التي استولوا

عليها(Tacite, , S.D : III,73).. ويبدو أن هذا الإنذار قد أثار غضب الامبراطور الذي اعتبره إهانة كبيرة له وللشعب الروماني، مما يدل بوضوح على مدى شدة المتاعب التي سببتها ثورة تاكفاريتاس للرومان.

وقد كلف الإمبراطور تيريوس بعد ذلك البروقنصل بليزوس (Tacite, S.D : III,74)(Bleaus)، لوضع نهاية لهذه الثورة، إلا أن تصرفات الملك بطليموس(Ptolémée) الذي خلف والده يوبا الثاني، أثارت سخط وغضب المور، مما أدى الى تكاثف عددهم، وانضمام قبائل الغرامنت الى الثورة، فازداد لهيبها، وارتفعت معنويات الثوار، حتى أصبح تاكفاريتاس يهدد مرة أخرى مصالح الرومان في موريتانيا، حيث عسكرت قواته بالقرب من مستوطنة ثوسوبتو(تكالات)، فأسرع القائد دولابيللا(P. Dolabela) لإنقاذ الموقف قبل فوات الأوان، مما أدى بجيوش تاكفاريتاس بالانسحاب نحو منطقة أوزيا(Cagnat, 1912 : 20-21)(Auzia)سور الغزلان بولاية البويرة حاليا، أين سيتمكن القائد دولابيللا وبفضل المساعدات المعتبرة للملك بطليموس من إخماد هذه الثورة التي تعد الثانية من نوعها بعد حرب يوغرطة. وقد كوفئ بطليموس على الجهود التي بذلها في هذه الثورة لصالح الرومان، حيث منح له لقب صديق وحليف الشعب الروماني (Homo, 1933: 221).

وهكذا كانت نهاية ثورة تاكفاريتاس والثورات التي سبقتها، وان تمكن منها الرومان إلا أنها هزت أركانهم وسببت لهم متاعب وخسائر كثيرة، ودلت على رفضهم لسياسة الرومان التوسعية وملكهم الخاضعين، فالمغرب لم يكن منطقة هادئة مثلما ادعى الكثير من المؤرخين الأجانب.

الخاتمة:

في ختام هذا البحث، نستنتج أن الانطلاقة الحقيقية للاستيطان الروماني في بلاد المغرب القديم كانت في عهد يوليوس قيصر الذي لجأ بعد انتصاره في معركة تابسوس إلى اقتطاع أراضي من مملكة نوميديا، ومنحها لحلفائه مكافأة لهم على الدور الذي لعبوه في هذه المعركة، كالمترق سيبوس وجماعته الذين تحصلوا على جزء مهم من هذه الأراضي أنشأوا فيها أربع مستوطنات، تم توزيعها على جند السيتيان، وكذلك الملك الموريتاني بوخوص الثاني الذي منح له الجزء الغربي من المملكة، بعد ذلك شرع قيصر في إنشاء مجموعة من المستوطنات مركزا على أحسن المواقع وأجود الأراضي، وستكون كثيفة لو لم يقتل عام 44 ق.م، حيث توقفت مشاريعه الاستيطانية.

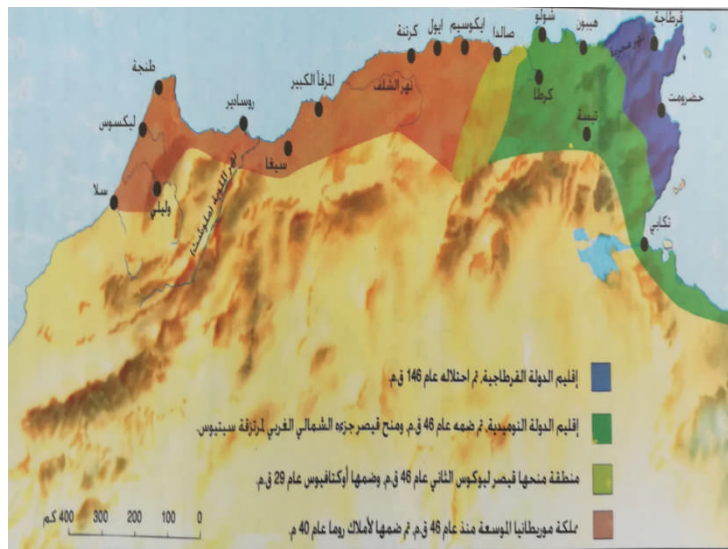
تجددت الحركة التوسعية في عهد أكتافيوس أغسطس الذي قام ببعث الحركة عن طريق استيطان أقاليم جديدة، معتمدا في ذلك على الاستمالة واللين تارة، والعنف وقوة السلاح تارة أخرى، كما اتخذ مبادرات

عسكرية واقتصادية وإدارية خطيرة على مستقبل المنطقة، ولقد كان للملوك الموريتانيين كذلك للأسف دور في توسيع حركة الاستيطان الروماني.

تبين لنا من خلال هذا البحث كذلك مدى تحكم الدوافع الاقتصادية في الاستيطان الروماني في بلاد المغرب، حيث سعى هؤلاء منذ البداية الى الاستيلاء على أجود أراضي المغاربة، وربط المغرب المنتج للقمح بروما، فحرم الشعب من ممتلكاته وطرده الى المناطق الفقيرة، وقد اعتمد الرومان في سياستهم على قوة السلاح وكذلك على سياسة فرق تسد والاستمالة لخلق الصراع بين أبناء المنطقة، مثلما فعل يوليوس قيصر في البداية مع الملك بوخوص الثاني الذي ساعده على ضم جزء من نوميديا، وفعل أكتافيوس أغسطس فيما بعد مع الملك يوبا الثاني الذي كلفه مهمة ردع مقاومات الشعب.

لكن قوة الرومان، لم تكن لتخيف المغاربة الذي قرروا الوقوف في وجه العدو المتسلط، وذلك برفع السلاح واعلان ثورات هزت قوات المحتل وسببت له متاعب وخسائر كثيرة، وقد ظهر ذلك واضحا في العدد الكبير من القادة الذين أرسلتهم روما لإخماد هذه الثورات، حتى وان تمكنوا منها في الأخير، الا أن مثل هذه الردود والمواقف المناهضة تدل على رفض المغاربة لسياسة الخضوع والتبعية.

وصفوة القول، يمكن اعتبار عهد يوليوس قيصر وخليفته أكتافيوس أغسطس، فترة حاسمة في تاريخ الاستيطان الروماني لبلاد المغرب، ونهاية سيادة الممالك الليبية القديمة.



شكل 01: خريطة تمثل تسوية شؤون مملكة نوميديا بعد انتصار يوليوس قيصر في معركة تابسوس.

المصدر: شنييتي، 2011، ص.207

البيبلوغرافيا:

باللغة العربية

المراجع (كتب ومقالات)

1. الشيخ، ح. (2014). الرومان ، الاسكندرية، دار المعرفة الجامعية.
2. جوليان، ش. أ. (1965). تاريخ إفريقيا الشمالية (تونس، الجزائر، المغرب)، ترجمة محمد مزالي والبشير بن سلامة، ج1، تونس، الدار التونسية للنشر.
3. حارش، م. هـ. (2001). دراسات ونصوص في تاريخ الجزائر وبلدان المغرب في العصور القديمة، الجزائر ، دار هومة للطباعة والنشر والتوزيع.
4. شنيقي م. ب. (1985). الاحتلال الروماني لبلاد المغرب، سياسة الرومنة (146 ق.م- 40م)، الطبعة الثانية، الجزائر، المؤسسة الوطنية للكتاب.
5. شنيقي م. ب. (2013). الجزائر قراءة في جذور التاريخ وشواهد الحضارة، عين مليلة، الجزائر، دار هومة.
6. عقون، م. ع. (2008). الاقتصاد والمجتمع في الشمال الافريقي القديم، بن عكنون، الجزائر، ديوان المطبوعات الجامعية.

باللغة الأجنبية

المصادر(كتب و مقالات):

1. Cassius, D. (1863). Histoire romaine, trad. Par. E. Gros et U. Boissset, Paris, éd. Librairie de Firmin Didot Frère.
2. César, S. D. (s. d.). *Guerre civile*, textes établis et traduits par Pierre Fabre, t.1, Paris, éd. les belles lettres.
3. Pline l'ancien, (1829- 1833). *Histoire naturelle*, (20 vol), Trad. M.E. Lettre, Paris, éd. Firmin Didot.
4. Salluste, (2012). *La Guerre de Jugurtha*, texte établit et traduit par Alfred Ernout, Paris, éd. Les belles lettres.
5. Tacite, (S.D), *Annales*, trad. C.L.F, Paris, éd. Panckoucke.

المراجع (كتب و مقالات):

1. Benabou, M. (1976). *La résistance africaine à la romanisation*, Paris, éd. Maspero.
2. Berthier, A. (1981). *La Numidie, Rome, et le Maghreb*, Paris, éd. Picard.
3. Bugnot, J. Et De Verneuil. (1870). « Esquisses historiques sur la Maurétanie césarienne et Iol- Caesarea (Cherchell) », *revue africaine*, N°14.
4. Cagnat, R. (1912). *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire sous les empereurs*, Paris, éd. Ernest Leroux.
5. Decret, F. Et Fantar, Mh. (1981). *L'Afrique du nord dans l'antiquité des origines au V siècle*, Paris, éd. Payot.
6. Desange, J. (1957). « Le triomphe de Cornelius Balbus (19 av.j.c) », *revue africaine*, t.CI.
7. Gsell, S. (1928). *Histoire ancienne de l'Afrique du nord*, t.8, Paris, éd. Hachette.
8. Gustave, B. (1878). *Esquisse d'une histoire de la conquête et de l'administration romaine dans la province de la Numidie*, éd. Hachette, Paris.
9. Homo, L. (1933). *Histoire romaine le haut empire*, éd. Presse universitaire de France, t.3, Paris.
10. Mesnage, P. J. (1913). *Romanisation de l'Afrique (Tunisie, Algérie, Maroc)*, Paris éd. G. B Beauchesne.

11. Nicolet, C. (S.D). *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, t.2, Paris, éd. Presse universitaire de France.
12. Rachet, M. (1970). *Rome et les berbères*, Bruxelles, éd. Latomus. Toutain, J. (1896). *Essai sur l'histoire de la colonisation romaine de l'Afrique du nord*, éd. Thorin et fils Albert Fontemoing, Paris.

الوظائف والرتب العسكرية من خلال الكتابات اللاتينية

Les fonctions et les grades militaires d'après les inscriptions latines

شهرزاد مختار، طالبة دكتوراه، علم

اثار قديم، جامعة الجزائر 2.

schahrazad.mokhtar@univ-alger2.dz

تاريخ الإرسال: 2021- 05 - 22	تاريخ المراجعة: 2021- 05 - 30	تاريخ القبول: 2021-06 - 01
------------------------------	-------------------------------	----------------------------

الملخص:

تعتبر الكتابات اللاتينية من بين أكثر الشواهد المادية المهمة التي يستعان بها في الدراسات والأبحاث الأثرية والتاريخية، فهي تمكننا من تحصيل معلومات ومعطيات كثيرة لم يكن بوسعنا الحصول عليها من خلال دلائل أثرية أخرى كالفخار أو المسكوكات وغيرها، خاصة تلك المتعلقة بدراسة المجتمعات القديمة، فهي أهم مصدر مادي نعتمد عليه في فك بعض الغموض إما في معرفة الأباطرة، الحكام، والنخب الاجتماعية، أو في معرفة المدن الرومانية، الحروب والصراعات.... الخ، ولطالما ساعدت أيضا في مجال التأريخ الذي يعتبر عنصر أساسي ومهم في الأبحاث العلمية وهذا استدلالا بعدة طرق مهمة منها التعرف على سنة المقاطعة، أسماء الأباطرة، أو أسماء الحكام... الخ، فمن خلال هذه الأخيرة توصلنا إلى معرفة فترات وجود بعض المدن، القرى، والمقاطعات.... الخ وتاريخ تأسيسها ونشأتها، كما لعبت دورا هاما وفعالا في دراسة تركيبية أي مجتمع من المجتمعات القديمة خاصة في الفترة الرومانية وهذا من خلال دراسة علم الأسماء. بالإضافة إلى معرفة الوظائف المختلفة سواء كانت وظائف إدارية، دينية أو سياسية التي كانت تمارس في تلك الفترة.

الكلمات المفتاحية: كتابات لاتينية، فترة رومانية، وظائف، رتب عسكرية.

Le résumé :

Les inscriptions latines font partie des preuves matérielles les plus importantes utilisées dans les études et recherches archéologiques et historiques, car elles nous permettent d'obtenir de nombreuses informations et données que nous ne pouvions pas obtenir grâce à d'autres vestiges archéologiques telles que la poterie ou les pièces de monnaie et autres, en particulier celles liées à l'étude des sociétés anciennes.

C'est une source matérielle la plus importante sur laquelle nous nous appuyons pour déchiffrer certaines ambiguïtés, que ce soit dans la connaissance des empereurs, des dirigeants, des élites sociales, des villes romaines, des guerres et des conflits etc., et cela a toujours aidé dans le domaine de la datation, qui est considéré comme un élément fondamental et important dans la recherche scientifique soit à partir de connaître l'année de la province, les noms des empereurs, ou les noms des dirigeants ... etc. Grâce à ce dernier, nous avons connu les périodes d'existence de certaines villes, villages, provinces ... etc. et la date de leur création et origine, et il a également joué un rôle important et efficace dans l'étude de la composition de tout ancien la société, surtout à l'époque romaine, et cela à travers l'étude de la science des noms Onomastique. En plus de connaître le cheminement professionnel, c'est-à-dire les fonctions, qu'il s'agisse des fonctions administratifs, religieux ou politiques qui ont été exercés pendant cette période.

Mots clefs : inscriptions latines, période romaine, fonctions, grades militaires.

المؤلف المرسل: شهرزاد مختار، الإيميل: schahrazad.mokhtar@univ-alger2.dz

مقدمة:

يعتبر موضوع دراسة الوظائف الرومانية بصفة عامة من المواضيع المهمة والمفيدة لكونه يقوم بتسليط الضوء على جزء مهم من الحياة اليومية للمجتمع الروماني في شتى المجالات، حيث يزودنا بمعلومات كافية عن الأوضاع الاقتصادية، الدينية و السياسية... الخ، السائدة آنذاك وعن مدى تأثير المجتمعات المحلية بسياسة الرومنة ما تعرف بحق المواطنة التي كانت تمنح لبعض المواطنين المحليين و من بينها الحق في ممارسة وتقلد بعض الوظائف و المناصب، ويساعد هذه النوع من الدراسة على التعرف على طرق وشروط الانضمام لهذه الوظائف أو الحصول على ترقية في منصب ما، وهذه الطرق تعرف بالهبات سواء كانت حرة أو إلزامية.

ويعتبر مجال الدراسة والبحث في الوظائف والرتب العسكرية في الفترة الرومانية مجال واسع وقيم وهذا يعود للكم الهائل من المعلومات التي نتحصّل عليها عن هذه الفترة، مثلاً: اسم صاحب الوظيفة، كنيته الرومانية، عمره، الوظائف التي تقلدها في مسار حياته المهنية، المدينة أو البلدة التي ينتمي إليها وغيرها من المعلومات وهذا كله بالاعتماد على الكتابات اللاتينية التي تعتبر من أهم الشواهد الأثرية والمادية المستعان بها في هذه الدراسة والأداة المحركة والمساعدة لذلك.

ومن هذا المنطلق يمكننا التساؤل عن تسمية بعض هذه الوظائف والرتب العسكرية باللغة اللاتينية واهم المهام التابعة عنها وشروط ومؤهلات ممارستها في الفترة الرومانية، بالإضافة إلى أهم النخب الاجتماعية التي لديها الحق في تقلدها.

وقد اعتمدنا لدراسة هذا الموضوع على المنهج التاريخي لعرض أهم الكتابات اللاتينية التي تتكلم عن هذه الوظائف من خلال الاستعانة بأهم المصادر والمراجع والحواليات وتقارير الأبحاث والحفريات التي لها علاقة بالموضوع.

فيما يخص الوظائف والرتب العسكرية في الفترة الرومانية فهي كثيرة ومتنوعة ومختلفة، ولهذا سنتطرق لذكر البعض منها مع إعطاء أمثلة أصلية تتمثل في الكتابات اللاتينية التي تعتبر احسن و أهم دليل اثري لذلك، أما عن شروط الالتحاق بها فهي أيضا مختلفة على حسب الطبقة الاجتماعية و المسار المهني لصاحب الوظيفة، فمنها وظائف ورتب خاصة بطبقة الفرسان التي هي طبقة نبيلة وتتكون من كبار

الموظفين الإمبراطوريين، وهي تضم المواطنين المالكين لأكثر من أربع مئة ألف سيترس (400.000) كثرة أساسية للانضمام إلى هذه النخبة، كما نجد وظائف ورتب خاصة بطبقة عامة الناس أو المعتوقين وهم يتقلدون مناصب عسكرية عادية أو هم جنود... الخ.

1. وكيل PROCURATOR

كانت وظيفة "وكيل" أعلى الوظائف في طبقة الفرسان، وكان من شروط الانضمام إلى هذه الطبقة ضرورة أن تكون لديك ثروة تقدر بأكثر من 400.000 سيسترس Sesterses وأن تكون مسجل في قائمة الفرسان المرسله تحت مراقبة الإمبراطور أي يكون Eques equo publico و romanus Eques، (فارس عمومي / فارس روماني) و هذا يكون إما لكونه فارس منذ النشأة أو تم الحصول عليه عن طريق امتياز إمبراطوري.

وقد كانت الوظائف الخاصة بالمالية تسند إلى "Procurator Augusti" وكانت تمارس داخل المقاطعات، في إيطاليا وروما وكذلك في مقاطعات الإمبراطور.

وتعطي لنا هذه الكتابة اللاتينية مثال عن هذه الوظيفة:

AE 1920, 00031
Mauricis / C(aius) Stertini/us Aemilia/nus **proc(urator)**
Aug(usti) // Maurici[s] / C(aius) Stertini/us Aemili/anus /
proc(urator) / **Aug(usti)**

الترجمة: إلى الآلهة المورية، كايوس ستيرتينيوس اميليانوس وكيل أغسطس، إلى الآلهة المورية كايوس ستيرتينيوس اميليانوس وكيل أغسطس.

تشير هذه الكتابة اللاتينية إلى شخصية مرموقة وهو من طبقة الفرسان يدعى كايوس ستيرتينيوس اميليانوس الذي تولى وظيفة وكيل أغسطس التي تعتبر مهنة نبيلة.

وهي عبارة عن مذبح، وتم فيها ذكر الآلهة المورية من طرف Caius Stertinius Aemilianus

(Philippe Leveau, 1984:105)

ويكمن للوكيل أن يترفع في المسيرة المهنية لطبقة الفرسان بعد حكمه للمناصب الاكثر كفتا، أما عن راتب هذه الوظيفة فهو يقدر ب: 200.000 سيسترس شهريا، ويختلف هذا الراتب على حسب المهام الموكل له، حيث نجده أحيانا، 60.000، 100.000، 300.00 سيسترس.

من الصعب القول كم هي المدة التي يبقى خلالها حاكم المقاطعة في مهامه، حيث نعلم أنّ مدة حكم ممثلي الامبراطور في المقاطعات لم تكن لها أي قوانين عامة، فمنهم من يحتفظ بنفس الوظيفة لسنوات والبعض الاخر يصل مناصب أعلى في ظرف سنة.

كما يعتبر وكيل الامبراطور وكيل خاص ذو سيادة لتسيير ممتلكات المقاطعة مثلا ممتلكات مهمة في إفريقيا، وهو المتصرف في شؤون الإمبراطورية وهو قائد للجيش ويتكفل بالتجنيد أيضا. وتوجد عدة كتابات تشير إلى وظيفة بروكوراتور مقاطعة وهم شخصيات من طبقة الفرسان يحملون القابا عديدة:

بروكوراتور برايسيس Procurator Praeses، رجل شريف Vir Egregius ثم لقب:

Vir Perfectissimus Praeses Provinciae ومقرهم يكون في عاصمة المقاطعة.

من بين هؤلاء حكام المقاطعة نجد ما تمت الإشارة إليهم في هذه الكتابة اللاتينية:

CIL 08, 21000 = AE 1900, 00125 = AE 1954, 00136 = AE 2003, +02016
 [M(arco) Cornelio] Octaviano **v(iro) p(erfectissimo)** praefecto classis
 pr[aetoriae Misenensis **pr**]aesid(i) **prov(inciae)** / [Mauretaniae
Caesariensis et Cassiae Cyrinae c[oniu]gi eius et M(arco) Cornelio Ap[ro]
 eq[uiti] R(omano) et / [Cornelia]bus Iuliae Cyrinae Octav[iana]e filiis?
 eorum / [... S]aturninus dec(urio) alae Seb(astenae) Valerianae Ga[llienae] et
 Valerianae ca]nd(i)d(atus) eorum / patronis dignissimi[s]

الترجمة: إلى ماركوس كورنيليوس أكتافيوس ، رجل ممتاز و قائد في الأسطول البحري الميسنسي و حاكم مقاطعة موريطانيا القيصرية ، و الى كاسيا سيرينا زوجته و ماركوس كورنيليوس فارس روماني وكورنيليا يوليا سيرينا أكتافيا أبناؤه، ساتورنينوس قائد جناح سيستينيائي ، وضعت من طرف مرشحه فلاريانا غالينا و فلاريانا إلى سيدهم الجليل جدا، لأنه يستحق .

التاريخ: تؤرخ الناقشة ب 258-255 م (N. BENSEDDIK, 1979: 209).

عثر على الناقشة بمنطقة واد بلاح بالقرب من شرشال وهي عبارة عن قطعة كبيرة من الحجر.
(BCTH, 1900 : CLI.)

وقد كان هناك معتوقين مرسمين لهذه المهنة ويحملون لقب بروكوراتور مثل الفرسان وهم أعوان وكلاء الفرسان Procuratores Equestre، لكن يختلف لقبهم عن لقب وكلاء الفرسان ويسمون: Procuratores Augusti ونجد هذا المثال في الكتابات اللاتينية الآتية:

CIL 08, 21010
D(is) M(anibus) / Ulpiae / Hermionae / coniugi b(ene)
m(erenti) / Auximus / Aug(usti) lib(ertus) / **proc(urator)**
Aug(usti)

الترجمة: هذه الكتابة اللاتينية هي مهداة الآلهة مانس المقدسة والي البيا هيرميونا، زوجته التي تستحق الأسف عليها، وتم الإهداء من طرف أكسيموس معتوق أغسطس وهو وكيل أغسطس.

التأريخ: تؤرخ هذه الناقشة بالقرن الثاني م.

هذه الناقشة التي يبلغ علوها 0.80 م وعرضها 0.55 م، مكنتنا من معرفة اسم الشخص المهدي ووظيفته وبأنه كان عبدا وأعتقه الامبراطور بالإضافة الى اسم زوجته.

وكان بإمكان الوكلاء Procuratores في نفس الوقت ممارسة وظائفهم الخاصة كإداريين خاصين في الميدان الامبراطوري مثل وكيل المقاطعة وبإمكانهم الحصول على قيادة الشعب المحلي وهي قيادة ذات أهمية كبيرة في موريطانيا.

2. رتبة منبري عسكري TRIBUNUS MILITUM

من شروط الإلتحاق بهذه الرتبة أن يكون الشاب قد بلغ سن العشرين تقريبا ومرشح نائب (Clarissimus)، بحيث يقوم بالخدمة العسكرية تحت رتبة TRIBUNVS LACTILAVVS في القيادة العامة لفيلق، وتدوم هذه الخدمة مدة سنة كاملة، إلا أنها سجلت تراجعاً وبدأت في الاختفاء ابتداء من عهد العائلة السيفرية.

ومن سيرتهم المهنية أن حامل رتبة منبري عسكري يقومون بتولي مسؤولية قيادة سرية خيالة عسكرية ضمن فيلق روماني (LASSÈRE, 2007: 650).

كما نجد هذه الرتبة في الكتابات مختصرة على هذا النحو "TRIB أو TR MIL" و نجد ستة منابر عسكريين في كل فرقة و كل واحد له مسؤولية عشرة سنتوريون "Centurion" و يحكم بالتناوب فرقة تحت سلطة القاضي "Præteur"، و كان يختار المنبري من طرف لجنة الضرائب (Comices Tributes) بعدد 24 في السنة العادية، لكن هناك كذلك منبري عسكري يختار من طرف الجنرال ، أما الاختيار من طرف القناصل أصبح شكل عادي لانخراطهم في نهاية العهد الجمهوري، و نلاحظ أنهم منحدرين من العائلة السيناتوروية و يسمون Laticlavii، و الشباب الذين ليسوا من طبقة النواب كان عليهم ان يثبتوا خبرة 10 حملات عسكرية للدخول في هذه الرتبة مما يؤدي الى تأخر في مساهم المهني.

و كان على الشاب السيناتوري القيام نظريا لمدة سنة بوظيفة Tribunus Laticlavus في فرقة، و قد وجدت منذ عهد الإمبراطور أغسطس في الأول مع Tribuni Militum a Populo Commendati، و هم ليسوا من النبلاء لكن بشروطهم و مكانتهم تم اختيارهم من قبل مواطني أقدم المدن الايطالية Populus، ثم مع الفرسان خاصة الذين اكملوا Milices Equestres، لكن في وقت القيادة غالبا ما كان الشباب خاصة الارستقراطيين يوضعون لمدة سنة للعمل في الادارة.

وقد كانت كل كتيبة يحكمها منبري (Tribunus) أما عن السن الخاص بمنبري عسكري من صف الفرسان فهو 25 سنة.

الكتابة اللاتينية التي تشير الى رتبة منبري عسكري:

AE 1925, 00044 / BCTH -1925 CLXXVI- CLXXVII
 Ti(berio) Claudio L(uci) f(ilio) / Helvio Secundo / praef(ecto) fabr(um)
 Romae adlecto / a divo Nerva in quinque decuriis / praef(ecto) coh(ortis)
 equitatae II Bracar(or)um / Augustanorum iterum pr[ae]f(ecto) coh(ortis) I
 / Flaviae c(ivium) R(omanorum) equitatae **trib(uno) leg(ionis) IIII** /
 Scythicae iterum trib(uno) leg(ionis) XII / Fulminatae praef(ecto)
 eq(uitum) alae Phrygum iterum praef(ecto) eq(uitum) alae II Gallorum /
 scribae decuriarum quaestoriae / et aedilium curulium / Caesariensi / quem
 absentem cives sui / omnibus magistrat[u]um / honoribus publico decreto /
 exornaverunt / Caesarienses / d(ecreto) d(ecurionum)

الترجمة: إلى تيريوس كلوديوس هالفوس سيكوندوس ابن لوكي ، قائد العمال بروما و نوبه (أي أصبح نائبا- adlectio) لإمبراطور المؤله نيرفا في المجلس الخماسي و قائد كتيبة الفرسان البراكاروم الثانية

الاغسطسية و مجددا قائد الكتيبة الفرسان الفلافية الأولى المشكلة من المواطنين الرومانيين و منبري عسكري في الفرقة الرابعة السكيتية و مجددا منبري عسكري في الفرقة الثانية عشر الفلمينائية و قائد فرسان في الجناح فيريجاني و مجددا قائد فرسان في الجناح الثاني الغالي وكان كاتب في المجلس و مسئول المالية و أيديل كوروليوم، القيصري ، بغيابه مواطنيه أعطوه كل التشريفات الماجيسترا، وضعت الناقشة بقرار مجلس البلدي من طرف مواطنين القيصرية .

التأريخ: تؤرخ الكتابة بنهاية القرن الأول م. (LASSÈRE (J.-M), 2007: 678)

يعتبر صاحب هذه الناقشة أحد المحاربين الذي أرسله الإمبراطور كلوديوس إلى مستعمرة قيصرية، و قد أتم مسيرته المهنية في عهد الإمبراطور نيرفا و ترايانوس، في نظام مباشر و قد تقلد منصب Praefecto Fabrum في روما و هو منصب موجز و هو يؤدي إلى منصب مسئول عسكري مالي، كما انه في الجيش مر بالمراحل الثلاثة المعتادة ما تعرف بميلشيات العسكرية (a militiis) و هو قائد كتيبة Praefecto Cohortis و منبري فرقة Tribuno Legionis و قائد جناح Praefecto Alae كما انه تقلد مرتين كل من منصب قائد كتيبة و منبري فرقة، و من خلال الفرق العسكرية المذكورة يتضح أن تيريوس كلوديوس قام بكل مسيرته العسكرية في الشرق. كما تحتوي الناقشة على كلمة adlectio وهي عبارة عن ترقية لمنصب سامي عن طريق الوساطة دون المرور عبر مسار مهني طويل. وتؤرخ الكتابة بنهاية القرن الأول م.

3. القائد الأول في الجيوش PRAELECTUS

لقد كان في روما عدة تفرعات للقب Praefectus حيث كان له عدة وظائف مختلفة، فنجده والي المدينة، حيث كان برايفكتوس والي مدينة روما يعتبر أحد أوائل الماجيسترا، فكان يحكم عند غياب الملوك، القناصل و الأباطرة (في المدن هو الحاكم و الوالي عن شؤونها) و كانت سلطته مختلفة نوعا ما عبر الزمن و كانت له سلطة أكثر تحت حكم الأباطرة و لديه دراية و علم بكل أنواع الجرائم التي حصلت في المدينة و كان يحكم بالموت بدون دعوة و يحضر في مجلس الشيوخ و يسير بجانب القناصل و العائلات الارستقراطية و كانت له إدارة المعيشة و الشرطة و المباني... الخ.

كما يعتبر Praefectus لقب لكثير من ممثلين الإمبراطور والملاحظ ان ابتداء من عهد الإمبراطور كلوديوس أصبح يمثل جزءا ثانيا وثالثا من الميليشيات العسكرية التي تمارس من طرف ضابط من طبقة الفرسان.

ومن بين الألقاب والمسؤوليات التابعة ل: Praefectus والمشار إليها من خلال الكتابات اللاتينية التي اكتشفت في القيصرية نجد:

- **قائد أسطول Praefectus Classis**: هي رتبة تنتمي لطبقة الفرسان، و كان الأمن في البحر مضمون بأسطولين، يسميان ب: Praetoriae، ابتداء من عهد الإمبراطور دوميتيانوس Domitianus و حتى 312م و كانا بقيادة Préfets Equestres و قد كان الإمبراطور يعين اثنين من الأدميرال واحد يقود أسطول في رافانا لحراسة سواحل البحر الأدرياتيكي Praefecto Classis Praetoriae و الآخر يقود أسطول في ميسين لمراقبة البحر الأبيض المتوسط. Praefecto Classis Ravennatis؛ و نجد من المعتوقين من كانوا يعملون في البحرية برتبة قائد أسطول بحري و Praetoriae Misenensis، و نجد من المعتوقين من كانوا يعملون في البحرية برتبة قائد أسطول بحري و هذا في عهد الامبراطور كلوديوس و نيرون. وتشير هذه الكتابة اللاتينية الى هذه النوع من المهام:

CIL 08, 09327 (p 1983) = ILS, 02750
 Di{i}s Mauricis / M(arcus) Pomponius Vi/tellianus tribus /
 militiis perfunctus / proc(urator) Aug(usti) ad curam/
 gentium **praef(ectus) clas/sis** Germanicae

الترجمة: هذه الكتابة اللاتينية هي مهداة الآلهة المورية والى ماركوس بومبونيو فيتليانوس، عسكري ووكيل أغسطس ومكلف لإدارة القبائل المحلية وقائد أسطول مكلف بحماية الحدود النهرية في جرمانيا.

عثر على هذه المناقشة سنة عام 1858 وهي عبارة عن مذبح مكرس للآلهة المورية من طرف Marcus Pomponius Vitellianus وكييل الامبراطور ومكلف لإدارة القبائل المحلية، و تشير هذه الكتابة الى الرتب العسكرية التي يمكن ان تكون منحت للفرسان الرومانيين أو لطبقة الفرسان وتعود هذه الرتب الى فترة الإمبراطور كلوديوس (القرن الاول م)، و هي Praefectus Alae، Praefectus cohortis، Primopilus، Tribunus militum .

- **Praefecti Praetori**: يعتبر الإمبراطور Augustus مؤسس هذه الفرقة البراتورية التي تتكون من 10.000 رجل وكان صاحب هذه المهام من طبقة الفرسان وفي عهد الإمبراطور ماكينوس Macrinus (أي القرن الثالث م) أصبح من يقوم بهذه المهام إما عضو مجلس الشيوخ أو كان من قبل قنصل. و في روما Praefecti Praetorio هم في الأصل قادة حماية الإمبراطور و صاحب هذا المنصب هو عبارة عن عسكري سابق ينتمي الى صف قائد معسكر أو قائد Vigile (قائد قوات الشرطة و الأمن المدني) أو قائد أسطول لكن دوره العسكري العادي هو توسيع التنفيذات السياسية للإمبراطور و من الممكن ان يعوضه في غيابه، و في نهاية القرن الثاني غالبا ما يختار القضاة Praefecti Praetorio لمراقبة الادارة العامة و خاصة لممارسة قضاء الجريمة في ايطاليا، هؤلاء القادة ترفعوا منذ عهد الإمبراطور ماركوس أوريليوس Marc Auréle و راتبهم يقدر 500.000 سيسترس، و في عهد السيفرين غالبا ما كانوا يتوجون بزينة قنصلية وهذا ما كان يجعلهم يصبحون نواب مجلس الشيوخ عند التخلي عن هذا المنصب.

AE 1958, 00156 = AE 1960, 00245 = AE 1961, 00227

L(ucio) Sept[...] / Petro[niano] / praef(ecto) co[h(ortis) c(ivium) R(omanorum)] / volun[tarior(um)] / trib(uno) m[il(itum) leg(ionis)] / secund[ae Trai(anae)] / fortis pra[ef(ecto) al(ae) II] / Agrippian[ae Miniatae?] / archistato[ri pr(aefecti?) Aeg(ypti?)] / praef(ecto) cla[s(sis) ...] / a com[mentariis] / **praef(ecto) [praetorio]** / proc(uratori) M[oesiae] / inferio[ris] / proc(uratori) argentar(iarum) / Pannonicar(um) / proc(uratori) provin/ciae Mauret(aniae) / Caesariens(is) / [[Cl(audius) Quintilosius]] / dec(urio) alae Thrac(um) / stratoreius / ob merita

الترجمة: إلى لوكيوس سيبتيميوس بيترونيانوس، قائد الكتيبة المواطنين الرومانيين فولونتاريوروم، منبري عسكري في الفرقة الثانية التراجانية القوية و قائد جناح الثاني أغريبيانا مينياتا، أرشيسستاتور، قائد مصري و قائد اسطول و كاتب، قائد الحرس البرايتوري و وكيل منطقة مويسيا السفلى و كيل عن ضرب العملة في منطقة بانونيا و وكيل مقاطعة موريطانيا القيصرية، وضعت الناقشة من طرف كلوديوس كوينتيلوسوس قائد الجناح الشراكي، مسؤول عن الخيول، يستحق الاسف عليه.

التاريخ: تؤرخ بين سنة 125 م و 167 م، (Philippe Leveau, 1973: 16.) و هو بدون شك حكم القيصرية في عهد الإمبراطور هادريانوس. (N. BENSEDDIK, 1979: 213).

هذه الناقشة اكتشفت من طرف السيد M. Gazagne مدير الحفريات و نلاحظ ان كل جزءها من اليمين محتفي و الأسطر الستة الأخيرة هي متبقية و مقاساتها هي: 1.08 م على 0.355 م.

لقد أعطينا الناقشة بداية المسار المهني لهذا الوكيل و هي موجودة في بداية الكتابة (السطر 1-2 و 4)، كما أن الجزء العلوي الذي يحمل اسمه تعرض الى انكسار و تمكنا من أخذ الاسم (Lucius) و اللقب Septi و الكنية Petro و تمكنا من تكملة هذه الإشارات حيث إن افترضنا Petronius هو اسم و لهذا وضعنا Petroniano فهو يملأ فراغ الحروف و اقترحنا اسم Septimio تحت كل التحفظات و لهذا نقترح اسم Lucius Septimio Petroniano كاسم كامل لهذا الشخص في انتظار اكتشافات أخرى تحمل معها معلومات كافية، حيث أنه في الواقع وفي الوقت الحالي الأمر غير ممكن، بما أن هذا الشخص جديد في حكام موريطانيا القيصرية و غير معروف بالكامل كذلك في باقي المناصب التي شغلها، أما عن المهدي فقد تكمننا من التوصل إلى اسمه من خلال هذه الحروف CL . QV و في النهاية حرف S أي Cl. Quintilosius هذا الشخص كان مرتبط بالوكيل بصفة Strator مسئول عن الخيول و قد وجدت عدة إهداءات للوكلاء من طرف Strator و هذه النصوص تدل أن المسؤولين عن الخيول كانوا مختارين من ضمن الديكوريون، كما نلاحظ ان بدءا بميليشيات الفرسان Milices Equestres و أحصيت بعناية Quintilosius.

(H. D'Escurac-Doisy, T 69, 1957: 137-142)

فيما يخص اسم المهدي فيذكره Philippe Leveau أنه رأى الحرف الأول و هو الحرف (C) و بالتالي: C(aius) Cl(audius) Quintilosius و يذكر أنه تم رؤية (tosus) أو (losus) بعد الحرف (C) كما ان انتهاء الاسم ب (Osus) يدل على أنه إفريقي الأصل. اما عن السنة التي نحت هذه الناقشة فهي ما بين سنة 125 م 167م، حيث ان Lucius Septimius Petronianus قد حكم بدون شك في عهد الإمبراطور هادريانوس و كان مسئوله عن الخيول ما بين سنة 130 م -140م. (Philippe Leveau, 1984:161)

كما نجد في هذه الناقشة مصطلح Archistatori ربما هو لقب ذو تشكيلة إغريقية استعمل أولاً : Praefecti Statorum في المقاطعات ذات اللغة الإغريقية في الإمبراطورية ثم تعمم و استخدم في روما، و نلاحظ ان Lucius Septimius قد ترك روما ليقود أسطول لكن لم يتمكن من معرفة هذا الأسطول نظرا لاختفاء جزء من الناقشة (D'Escurac-Doisy, 1957 : 145)

كما يعتبر Praefecti صف ضباط وهم من قادة الفرق النظامية وينحدرون من طبقة الفرسان.

4. فارس روماني EQUES ROMANI:

لقد حظيت طبقة الفرسان بامتياز جدّ مهم حيث كان الإمبراطور يقوم بتعيين أحد الأشخاص من طبقة الفرسان الأكثر كفاءة ليسيير مصالحه في أحد المقاطعات التابعة له، كما كان باستطاعة الفارس الروماني أن يسيير مقاطعة بأكملها. (H. G. PFLAUM, 1950: 55)

كانت عبارة "Eques Romani" تستعمل لتعيين أعضاء طبقة الفرسان قبل الدخول في

صف:

VIR EGREGIVS / VIR PERFECTISSIMVS/ VIR
EMINENTISSIMVS

- ✓ Vir egregius : ظهر في فترة هادريانوس و اختفى في فترة قسطنطينوس.
- ✓ Vir perfectissimus : في فترة ماركوس أوريليوس نجده ل : Praefectus annonae و شملت باقي رؤساء المصالح من صف Tricénaire في فترة سيبتيموس سيفيروس،
- ✓ Vir eminentis : خاصة بقائد مقر الحاكم Praefecti praetorio ابتداء من فترة ماركوس أوريليوس. وكانت هذه الألقاب الشرفية مرتبطة بمختلف مراحل مسيرة الفرسان. ولم يكن نبل طبقة الفرسان وراثي وهذه الألقاب لم تشمل جميع العائلة وأحياناً نجدها مختصرة في الكتابات اللاتينية على هذا الشكل (EQ R) أي Eques Romanus و من شروط وظيفة الفارس الروماني أن يبدأ المسار المهني الخاص به بالخدمة العسكرية ويتبع بالوظائف الإدارية المتنوعة التي تؤسس هيكل إدارة الإمبراطورية.

هذه الكتابة اللاتينية تشير الى رتبة فارس روماني وقد تم العثور عليها سنة 1927 و وجدت على

مذبح سداسي الشكل:

BCTH-1930/31-231et 232

Memori(a)e / Marc(i) [L]ic(ini) / Honorati **equitis**
R[oi]/mani d[o(mus)] / aeterna vi/xit an(nis) LXII /
mens(ibus) X / diebus XX/II

الترجمة: لذاكرة ماركوس لوكيانوس هونوراتوس، فارس روماني، البيت الأبدي الذي عاش 62 سنة و 10 أشهر و 22 يوم.

في هذه الكتابة تمكنا من معرفة الاسم الكامل لهذا الفارس الروماني بالإضافة الى العمر الذي توفي فيه. وقد وجدت هذه الناقشة على مذبح سداسي الشكل عثر عليه سنة 1927 في ملكية Tourré، تحمل المقاسات التالية: 0.72 م علوا و 0.26 م عرضا، كما نلاحظ وجود عبارة جديدة و هي Domus Aeterna في الكتابات اللاتينية الجنازية لمدينة شرشال -231. BCTH-1930/31: (232).

5. فارس عمومي EQUES PUBLICO:

في هذه الرتبة يشترط على الشخص أن تكون له ثروة تقدر ب: 400.000 سيسترس حتى يتم تسجيله في قائمة Equites Romani equo publico وهذه القائمة كانت ترسل من طرف الإحصائيين ومن بعد اصبحت تؤسس من طرف الادارة الإمبراطورية وفي الكتابات عبارة Equo Publico هي نادرة وتعبر عن مكانة الامبراطور وأيضا أصل طبقة الفرسان القديمة.

هناك كتابة لاتينية تؤرخ بنهاية القرن الثاني أو بداية القرن الثالث. وعثر عليها سنة 1923 في الحمامات الغربية لمدينة شرشال وهي عبارة عن قطعة من الحجر الجيري يبلغ طولها 1.16 م وعرضها 0.50 م وسمكها 0.22 م. تشير الى هذه الرتبة هي:

AE 1924, 00041

M(arco) Iunio [M(arci) f(ilio) Quir(ina)] / Asclepi[adi **equo**] /
publico [exornato] / sacris[que Luper]/calibus[functo] /
M(arcus) Iuni[us Asclepi]/ades p[atru singu]/lari [fecit]

الترجمة: إلى ماركوس جونيوس أسكليبيادوس ، ابن ماركي من قبيلة كويرينا، فارس عمومي متوج بحصان، أتم كل الاحتفالات لوبركية، وضعت الناقشة من طرف ماركوس جونيوس أسكليبيادوس الأب الفريد.

التأريخ: تؤرخ بنهاية القرن الثاني أو بداية القرن الثالث (BCTH, 1924:CXLV).

عثر على هذه الناقشة سنة 1923 في الحمامات الغربية و هي عبارة عن قطعة من الحجر الجيري يبلغ طولها 1.16 م و عرضها 0.50 م و سمكها 0.22 م (BCTH, 1924: CXLIV).

يدل هذا النص على أن Asclepiade أدخل إلى طبقة الفرسان من طرف الإمبراطور و توج بحصان عمومي (Revue Africaine, V 45, 1901:55).

كما تذكر لنا هذه الناقشة الاحتفالات اللوبركية Sacrisque Luper calibus التي دعي Junius Asclepiades للمشاركة فيها في روما. (P. Gauckler, 1895 :24).

6. رتبة قائد المئة CENTURIO

هي رتبة ضابط صف، حيث يعتبر قائد المائة قائد صغير يقود مئة رجل، ورمز رتبته هي نبتة العنب، وهو بمثابة (نقيب) وكان يتواجد اثنين منه في كل سنتوري (مئوية) (Centurie) إلا أن الثاني منه كان بمثابة ملازم أول.

كانت الفرقة العسكرية تحتوي على مجموعة من 120 فارس حوالي، وكانوا تحت اوامر Centurions، وكان في كل كتيبة نجد 06 سنتوريون وفي الغالبية يتم تعيين اسم سنتوريون الذي يحكمهم، وكانوا مرقمين بشكل رمزي.

ويشكلون Centurions محور الفرقة حيث هم عبارة عن إطارات محترفين وثابتين، لا يمارسون القيادة إلا من أجل مقتضيات مسيرة سياسية او إدارية اما عن توظيفهم فهو متنوع والأکید ان الرجال الذين يدخلون في هذه الرتبة يعود لفعليتهم، من بينهم قدماء مشاة الفرق وكذلك الفرسان وخاصة القضاة والبعض هم أبناء السنوريين، ويمكن ان يكون Beneficiarius قدتحصل على ترقية.

ويمكن أن يتحصل السنوريون على مكافآت نجدها في النصوص اللاتينية بعبارة donis danatus مرفقة باسم المكافئة التي تكون على شكل خواتم من الذهب أو على Phalerae (تزيين دائري وهو نقش بارز ذو موضوع ميتولوجي مثبت على الدرع)، عقود Torque، أساور Armilla وهذه

الزينات غالبا ما تمثل على نقش بارز جنائزي، كذلك تمثل على شواهد القبر، وأحيانا ينالون مكافئات مثل تيجان مختلفة سواء من ذهب أو نحاس، رماح (Hasta Pura).

لدينا مثال عن هذا في هذه الكتابة اللاتينية:

CIL 08, 09365
 Sex(to) Cornelio Sex(ti) f(ilio) / Pal(atina) Clementi co(n)s(uli) /
 et ducitrium Da/ciarum / [A]vidius Valens / [(centurio)
 le]g(ionis) XII[I] Gem(inae) / ex b(ene)f(iciario) co(n)s(ularis)
 municipi suo / candidatus eius

الترجمة: إلى سيكستوس كورنيليوس كليمونتيوس ابن سيكستي من قبيلة بلاتينا، قنصل و دوك (زعيم) لداسيا الثلاثة، وضعت الناقشة من طرف أفيدوس فلانس قائد المئة في الفرقة الجرمانية الثالثة عشر، عون سابق لقنصل بلدي، إلى ضابطه Candidatus (الطموح لمنصب Centurion).

التاريخ: تؤرخ الناقشة بالقرن الثاني نسبة الى السنة (170 م) التي كان فيها سيكستوس كورنيليوس كليمونتيوس دوك (زعيم) لداسيا الثلاثة. (CAGNAT (R.), 1912: 114)
 هذه الناقشة وجدت على حوض من الحجر الجيري (Revue Africaine, V 45 ;1901: 244). بالقرب من الحمامات الرومانية وهي مهداة من Avidius Valens و هو قائد المائة إلى جنرال سابق (BCTH, 1925 : CLXXV- CLXXVI) . Sexto Cornelio

7. رتبة ديكوريون DECURION

هي رتبة عسكرية يكون تحت قيادته 300 فارس مقسمين الى 10 فصائل Turmae، كما كانت الخيالة الرومانية مقسمة الى صفوف من 10 فرسان كذلك كانوا تحت قيادة ديكوريون.

CIL 08, 09378 = CIL 08, 21035

Graniae / Marcellinae / quae et / Crementiae / Q (uintus)
Granius / Felix **ex dec(urione)** / **alae** Thracum / pater /
filiae / dulcissimae // p(rovinciae) CC/XXIII

الترجمة: هذه الكتابة هي مهداة إلى الابنة الوديدة جدا غرانيا مارسيلينا ، وضعت من طرف أبيها كوينتوس غرانيوس السعيد، كان قائد ديكوربون في الجناح التراكي سابقا، سنة المقاطعة 223.

هذه الناقشة. وجدت في هضبة "بني مناصر" بشرشال وهي عبارة عن قاعدة معلم جنائزي، تعطي معلومات جيدة، حيث تشير إلى الاسم الكامل للمهدي وهو كوينتوس غرانيوس، كما تذكر الرتبة العسكرية التي تقلدها في حياته المهنية أيضا تعطي الاسم الكامل للابنة وهي غرانيا مارسيلينا ويصفها بالوديدة جدا وفي الأخير تشير هذه الكتابة إلى سنة المقاطعة وهي سنة 223 والتي تعتبر مهمة في عملية تأريخ الناقشة اللاتينية.

التأريخ: 223م.

8. حامل الراية SIGNIFER

يعتبر SIGNIFER حامل راية الجيوش الرومانية من الجنود الرومانيين أي ضباط من الصفوف غير المتكافئة وكان كل واحد يحمل لقبه الخاص من اللافتة التي يحملها، كما كان كذلك مسؤول عن صندوق توفير الجنود.

و قد كانت كل كتبية في الفيلق تعرف من خلال شعارها الذي يحمله SIGNIFER. (Hoyt, 1999: 18). (D.).

AE 1981, 00993

[milit[avit ...]/[...]**no sign[ifero(?)** ...] / [...]**viru**[

...]

الترجمة:

[أدى الخدمة العسكرية] [...] حامل الراية [...] .

الكتابة غير مكتملة ولهذا لم نتمكن من الترجمة وكذلك التحصل على معلومات أكثر عن صاحب الوظيفة.

9. رمي السهام SAGITTARI :

رماة السهام هم من الجنود وهم يشكلون جزءا من المشاة الخفيفة في الجيوش الرومانية. ولم يكن القوس سلاحا وطنيا عند الرومان، وقد كان الحلفاء هم الذين يزودون بشكل عام فيلق الرماة (Anthony Rich, 1861: 546).

AE 1925, 00045a
Quadrati Suri / sagittari(i)

الترجمة: كادراتي سوري، رمي السهام.

وجدت هذه الكتابة على قطعة من الرخام ذات مقاسات 0.12 سم علو و0.25 سم عرض و0.25 سم سمك، والمعني بالأمر هو سوري وينتمي الى الوحدة العسكرية Numerus Surorum، ومن خلال عبارة Sagittari تم تحديد هذه الوحدة العسكرية ألا وهي Sagittariorum Numerus Surorum، في منطقة داسيا(Dacie) (BCTH, 1925: CLXXVIII).

10. مسئول عن الخيول STRATOR :

هي وظيفة عسكرية وهي عبارة عن جندي يعمل لدى قنصل أو برايتور أو إمبراطور وكان من واجبه شراء الأحصنة لخدمة قائد الجيش (Anthony Rich, 1861: 605).

حيث كانت الأحصنة المهمة للوحدات العسكرية تطلب كضريبة من المقاطعات، و في بعض الأحيان تدفع مبالغ مالية لكي تقوم الدولة بجلب هذه الأحصنة حسب احتياجات الوحدات العسكرية، و كان يتم اختيار الأحصنة من طرف عامل الإمبراطور الخاص يسمى ب: Strator (Cagnât, 1912:341, René) لكي يتم معاينتها.

و يكون صاحب هذه الوظيفة تحت تصرف وكيل القيصرية، و الوصول لهذه الوظيفة يجب أن يكون صاحبها ديكوريون،(René, Cagnat, 1912:233) حيث وجدت عدة إهداءات للوكلاء من طرف Strator و هذه النصوص تدل على أن Strator كانوا يُختارون من ضمن الديكوريون141 (D'Escurac-Doisy, T 69 ,1957: 141)

كما يعتبر صاحب هذه الوظيفة بمثابة ضابط في الجيش الروماني، وكان يجرس على صيانة الطرق حتى لا يكون أي عائق أثناء سير الفرق العسكرية، وإذا اقتضى الأمر يقومون ببناء وإصلاح الجسور وقطع الحطب.....الخ. (ALESCEANDRE, Toussaint de Gaigne, 2012: 594-595).

CIL 08, 09370 (p 1983) = ILS, 01357a
C(aio) Octavio Pudenti Caesio Honora/to **proc(uratori)**
Augg(ustorum) / a censibus / Cornelius / Primus / de[c(urio)
ala]e Thrac(um) / ex [str]atore / [e]ius / praesidi in/nocentissimo

الترجمة: إلى كايوس أكتافيوس كايسيوس بودنتيوس الهون وراقي، وكيل ثلاثة أغاسطة وكيل مكلف بجمع ضريبة الثروة، وضعت الناقشة من طرف كورنيليوس بريموس قائد جناح الثراكي مسئول عن الخيول سابقا، إلى حاكمه المسالم.

التأريخ: تؤرخ الناقشة ب 209 م - 211 م (BENSEDDIK, 1979: 213) في عهد الإمبراطور سيبتيموس سيفيروس (De Lessert, 1896: 501)

هذه الناقشة هي عبارة عن قاعدة من الحجر الجيري، وضعت لشرف CAIUS OCTAVIUS وكيل الامبراطور (Revue Africaine, V 45, 1901: 245)

يذكر Philippe Leveau أن هذا الوكيل حكم موريطانيا القيصرية ما بين سنة

198م-211م (Leveau, 1984 :165) وتقلد وظائف أخرى من بينها Procurator Augustorum a Censibus

(P. Gauckler, 1895:23) أي مكلف بجمع ضريبة الثروة.

والمشكل الذي يواجهها هو في معرفة اذ مارس هاتين الوظيفتين المذكورين في وقت واحد أو بالتدرج (N. BENSEDDIK, 1979: 213).

الخاتمة:

في الحقيقة إن دراسة الوظائف و المهن الممارسة في أي مدينة من المدن القديمة و خاصة الرومانية تستدعي نوع من الدراسات، مثل الدراسة الأثرية و هي التي تتعلق بالمادة الأثرية ما يعرف بالناقشات أو الكتابات اللاتينية ، فلا يمكن بدونها الحصول على بعض المعطيات و التفاصيل ، و التي تتلخص في معرفة على سبيل المثال التسمية اللاتينية للوظيفة، كذلك تمكنا من خلالها التعرف على مختلف المهام و المسؤوليات الخاصة بكل وظيفة و غيرها من المعلومات الأخرى المتعلقة بكل ما يخص مجال الوظائف ، و هذا لا يتم إلا عن طريق إحدى العلوم المساعدة لعلم الآثار و المسمى علم الايبغرافيا الذي يهتم هو الآخر بدراسة اللغة اللاتينية القديمة.

كما أن هناك نوعا آخر من الدراسات التي تساعد في هذا البحث وهي الدراسة التاريخية بالاعتماد على المصادر القديمة والمراجع التي تروي مختلف الأحداث والصراعات والتغيرات التي أثرت على حياة المجتمعات القديمة وكان لها دور في تأسيس وإنشاء عدة وظائف سواء كانت مدنية أو دينية أو عسكرية.

ويجدر بنا الإشارة أن دراسة الوظائف الرومانية خاصة الوظائف العسكرية ساعدت على توضيح الكثير من الأمور المتعلقة بالحياة السياسية والعسكرية ومن خلالها تم التعرف على مختلف الطبقات الاجتماعية وأهمها مثل طبقة النبلاء، طبقة الفرسان التي كان لها الحظ الوافر في تقلد الوظائف والرتب العسكرية السامية، بالإضافة الى طبقة عامة الناس، العبيد والمعوقين كان لهم حصة في تقلد بعض الوظائف والرتب العسكرية.

وقد استنتجنا أن هناك وظائف لم تكن مقتصرة على طبقة الفرسان فقط بل كانت أحيانا من عامة الناس أو من المعوقين لهم الحق في ممارسة بعض الوظائف و الرتب مثل قائد أسطول بحري أي

Praefectus Classis حيث في عهد الامبراطور كلود و نيرون كان هناك من المعتوقين من كانوا يعملون في البحرية بهذه الرتبة رغم أنها رتبة تنتمي لطبقة الفرسان.

بالإضافة الى هذا لم يكن كل الجنود المنخرطين في الجيش الروماني من الرومانيين بل وجدنا بعض السكان المحليين من كانوا مجندين في الجيش الروماني مثل القائد النوميدي تكفاريناس الذي كان جنديا في الفيالق العاملة في إفريقيا قبل تمرده عليها.¹

وبالتالي نلاحظ ان كل وظيفة كان لها دورا وتأثيرا هاما في تنظيم المجتمع خاصة في مجال الإدارة والسياسية دون أن ننسى الدور البارز والفعال الذي لعبته الوظائف والرتب العسكرية في بث الأمن والاستقرار.

البيبلوغرافيا:

- المراجع (كتب ومقالات) باللغة الأجنبية

1. BENSEDDIK, N. (1979) : Les troupes auxiliaires de l'armée romaine en Maurétanie césarienne sous le haut empire, Alger SNED.
2. CAGNAT, R. (1898) : Cours d'Epigraphie Latine, troisième édition, Paris.
3. CAGNAT, M.R. (1912) : L'Armée Romaine d'Afrique et L'Occupation Militaire de l'Afrique sous les Empereur, Paris.
4. CARCOPINO, M.J. (1906) : L'inscription d'Ain El Djemala. Contribution à l'histoire des Saltus Africains et du Colonnat Partiaire, Mélanges d'archéologie et d'histoire, V 26.
5. GAUCKLER, P. (1895) : Musées de l'Algérie de la Tunisie, Paris.
6. CORENTIN, M. (2014) : La Cavalerie romaine des Sévères à Théodose, Thèse de Doctorat, Université –Michel de Montaigne-Bordeaux III.
7. D'ESCURAC-DOISY, H. (1957) : Un nouveau procureur en Mauritanie Césarienne, Mélanges d'archéologie et d'histoire, T 69.
8. HENRI-MICHEL, J. (2001) : Le vocabulaire latin des institutions romaines, Bruxelles.
9. HOYT D. (1999): Tactical Organisation of the Early Imperial Legion, Mc Master University, Hamilton, Ontario.
10. LASSERE, J.M. (1977) : Ubique Populus, Peuplement et mouvements de population dans l'Afrique Romaine de la chute de Carthage à la fin de la dynastie des Sévères (146 a. C. - 235 p. C.), Paris.
11. LASSÈRE, J.-M. (2007) : Manuel d'Epigraphie Romaine, T1 -T2, Paris.
12. LEVEAU, Ph. (1973) : L'aile II des Thraces, la tribu des Mazices et les préfecti gentis en Afrique du Nord.
13. LEVEAU, Ph. (1984) : Caesarea de Maurétanie. Une ville romaine et ses compagnes, Rome.

¹ Tacite, Annales, II.XXIII.

14. PALLU DE LESSERT, A.C. (1896) : Fastes des provinces africaines (Proconsulaire, Numidie, Maurétanies), T1, Paris.
15. PFLAUM, H.G. (1950) : Les procurateurs équestres sous le Haut-Empire romain, Paris.
16. TOUSSAINT DE GAIGNE, A.(2012) : Nouveau dictionnaire militaire à l'usage de toutes les armes qui composent les armes de la terre, Nabu Press.

المجلات والحوليات والمقالات:

1. Abrégé des Antiquités Romaines, (1810) : Article XXIV. Paris.
2. Abrégé des Antiquités Romaines, (1810) : Article XLIX. Paris.
3. BCTH, (1924) : P.CXLV
4. Revue Africaine, (1934) : V 75.
5. Revue Africaine, (1957) : V 02.
6. Revue Africaine, V 45,
7. Tacite, Annales, (1924) : II.XXIII.3. BCTH, CLXXVI - CLXXVII.

أدوات البحث (القواميس والموسوعات) باللغة الأجنبية

1. . DAREMBERG Ch. V. & Saglio, E. (1873) : Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, Paris.
2. RICH, A. (1861) : Dictionnaire des Antiquités Romaines et Grecques, Paris.

الشعر رافد من روافد المقاومة الدينية والاجتماعية للاستعمار الفرنسي في منطقة القبائل خلال
القرن 19

Poetry was a tributary of the religious and social resistance to French
colonialism in the Kabylie region during the 19th century

د.ة. يسمينة سعودي، أستاذة محاضرة أ،
تاريخ حديث ومعاصر، جامعة الجزائر 2.
الايميل المهني:
yasmina.saoudi@univ-alger2.dz

تاريخ الإرسال: 2021- 04 - 30	تاريخ المراجعة: 2021- 06 - 04	تاريخ القبول: 2021- 06 - 05
------------------------------	-------------------------------	-----------------------------

الملخص:

تندرج هذه المساهمة في الدراسات الخاصة بدور الموروث اللامادي في مقاومة الاستعمار الفرنسي بمنطقة القبائل خلال القرن 19، إذ حاولت تسليط الضوء على ردة الفعل الجزائري عامة والقبائلي خاصة في مقاومته الثقافية وصموده أمام الترسانة العسكرية الاستعمارية، وأساليبها المتعددة لاجتثاث معالم تواجد هذا السكان من لغة ودين، وحتى عاداته وتقاليده من خلال الشعر الناطق باللغة الأمازيغية. يعد الشعر بذلك رافد من روافد الكتابة التاريخية، ومصدرا مهما لها لتسليط الضوء على الأوضاع الاجتماعية والثقافية ومعاناة المجتمع تحت ويلات الاستعمار التي لا تذكرها تقاريرهم، فكان الشعر حقا المرآة العاكسة لتلك المعاناة، والمقاوم الى جانب البندقية، وعمل الشعراء على والتنبيه بدسائس المستعمر وسياسته الاستتصالية لكل ما يرمز بثقافته. الكلمات المفتاحية: الشعر، منطقة القبائل، المقاومة الثقافية، المقاومة الاجتماعية.

The abstract:

This contribution is part of the studies on the role of the immaterial heritage in resisting the French colonialism in the Kabylie region during the 19th century, as it tried to shed light on the Algerian reaction in general and Kabylie in particular in its cultural resistance and its steadfastness in front of the colonial military arsenal, and its multiple methods of eradicating the features of this population's presence in terms of language and religion, And even his customs and traditions through Amazigh-speaking poetry.

Poetry is thus a tributary of historical writing, and an important source for it to shed light on the social and cultural conditions and the suffering of society under the ravages of colonialism that their reports do not mention. What symbolizes his culture?

Key words: Poetry, Kabylie, cultural resistance, social resistance.

المؤلف المرسل: يسمينة سعودي، الإيميل: yasmina.saoudi@univ-alger2.dz

مقدمة

إن هذه المساهمة تندرج في الدراسات الخاصة بتاريخ الثقافة الجزائرية تجاه السياسة الفرنسية لها، إذ حاولت تسليط الضوء على ردة الفعل الجزائري في مقاومته الثقافية من خلال الشعر، الذي يتجلى لنا رافد من روافد الكتابة التاريخية.

تبقى الدراسات الخاصة بتاريخ المقاومة الثقافية لسياسة الاستعمار في أمس الحاجة إلى البحث، بالنظر إلى أنّ أرضية هذه المواضيع عديدة ولا تزال خصبة، وتحتاج إلى تنقيب وبحث من جهة، ومثيرة للخلاف والجدل من جهة أخرى، وذلك لاعتبارات تاريخية فرضتها السياسة الفرنسية الاستثنائية لكل ما ينبع من حقيقة تواجد هذه الأمة عبر العصور.

فساهمت بهذه الدراسة للأهمية التي نوليها للموروث الشعبي والتي تسلط الضوء على نوع آخر من المصادر التاريخية ألا وهو "الشعر"، والذي وقف إلى جانب البندقية في وجه المستعمر يصدح بحقه من خلال أفواه الرّواة.

يُعتبر الشعر كما يقول ألبير قيمي "موجود دائماً"، (غيلاني، 2016: 36) ومعنى ذلك، أنّ الشعر الشعبي بالجزائر عامة ومنطقة القبائل موجود دائماً، منذ بدأ الإنسان يحاكي الطبيعة، وقد أُطلقت على الكتابات التي تناولت القصيدة الشعبية عدة تسميات، منها: أسْفَرُو، أشْويق، أحيحَا، ما يقابله بالعربية: "الزجل"، وأسْفَرُو مرادفة لكلمة شعر باللغة العربية، وهي مشتقة من فعل "يسْفَر" (yesefra)، وجمعه "إِسْفَر"، ومجموع "إِسْفَر" يكون "تَمْدِيَّاسْتْ".

وقد تأثر هذا النوع من الشعري منطقة القبائل بالنضال والكفاح المسلح منذ احتلال الجزائر من طرف الاستعمار الفرنسي، حيث وُصف الشاعر هذا الرافد الثقافي لخدمة أهداف المقاومة والنضال، متصدياً للمشاريع الفرنسية في اتجاه فرنسة المنطقة أو في الحركة التمساحية لمنطقة القبائل، وذلك ببث الأفكار التوعوية وتذكيرهم بأصولهم الدينية، وعمل على إيقاظ ضمائر الشعب وتجنيدده للدفاع عن قضيته، فكان بذلك الشاعر بكلمته واقفاً إلى جانب من رفعوا السلاح إبان الثورات الشعبية، وسأيرها عبر مختلف مراحلها منذ بداية الاحتلال.

ومن هذا المنطلق، ونظراً لمكانة الشعر لدى المجتمع القبائلي الذي تحتمت عليه الظروف الجبلية الصعبة أن يستلهم منها ما يروح به عن نفسه ويوفر قوة تشحن عزمته، عنوانها التحدي والانتصار على المستعمر، ارتأينا أن

نبرز الدور الذي لعبه هذا الشعر الشعبي الشفوي والذي أصبح اليوم مصدرا مكمّلا وموضّحا وحاملا لأحداث وأوضاع يمكن استغلالها لكتابة تاريخنا.

فجاءت مساهمتنا هذه الموسومة بـ "الشعر رافد من روافد المقاومة الثقافية للاستعمار الفرنسي في منطقة القبائل خلال القرن 19"، محاولة الإجابة والتقصّي في جوانب هذه الإشكالية المطروحة: كيف تصدّى الشعر لسياسة فرنسا لاستئصال الثقافة الجزائرية؟ وما هو الدور الذي لعبته أثناء كل تلك الفترة؟ وهل تفتنّ الباحث الجزائري لجعل هذا التراث من أولوياته، والاهتمام به لكتابة التاريخ؟ وما هي الأحداث التي تناولها الشعر القبائلي طيلة هذه الفترة؟ وما هي القضايا التي يحملها للحفاظ بهويته وثقافته، ويعبّر عن انشغالات مجتمعه؟

1. تعريف الشعر القبائلي

من عادة سكان القبائل أكان رجلاً أم امرأة أن يتغنى بمختلف الأشعار من أشويق وأحيحا أذكار وأمدّاح الجوّال، فترى المرأة مثلاً تغني عند ترتيبها لبيتها، تغني عندما تهدد طفلها، تغني في عين الماء، تغني على اغتراب زوجها... فيكاد الشعر الغنائي يكون ملازمًا لها في كل الظروف (القورصو، سعودي، 2016: 192)، أحيانا يعتمدون على الصوت فقط، وأحيانا يعتمدون على اللحن، وهو ما نجده في أشويق عند النساء وأحيحا. فالفرد في مثل هذه المجتمعات ذات التقليد الشفوي، يتّسم بتوقّد الذاكرة، إذ تعود منذ الصغر على ترويض ملكته الذهنية والاعتماد عليها بشكل خاص، وقد يبلغ درجةً عاليةً في الحفظ والتخزين يعجز عنها الفرد المثقف، هذا الذي يملك ذاكرة هشة بالاعتماد على المكتوب (4-3:1867, Hanotaux, poésies) فكانت الأشعار إحدى الوسائل التي يروح بها الشخص عن نفسه، وهو لا يدري أنه بصدد ترك رصيد تاريخي سنعتمد عليه في كشف جوانب عديدة من حياته وأوضاعه في الفترة التي تزامن ذلك الشعر، فتقول تاسعديت ياسين في هذا الصدد: "ينبتق الإلهام الشعري أو الإبداع الفني لدى الشاعر أو الأديب أو الرسام من المصادر الآتية (غيلاني، 2016: 37)، وأهمها: الطبيعة، الفضاء، الزمن، الرحلات، الحلم، الخيال والتجارب الإنسانية (ياسين، 2014: 1).

وقد تنوّعت وتعدّدت الأغنية القبائلية كتعدّد الأغنية الجزائرية بكل اللهجات، منها الشاوية، و الميزابية، والترقية... فارتبط ذلك الشعر بالمكونات الداخلية لشاعره، فرصدت لنا أفراح وأحزان الشعب وإخفاقاته وانتصاراته، بل وأصبح جريدة يومية تنقل لنا الأحداث بدقة، خاصة إذا تعلّق صاحبه بالرحلة وجاد الأمصار،

فيحمل لنا صوراً رائعة بدون كاميرات، يريد أن يقول بها رغم الصعاب فقد رافقنا الكلام الموزون كالبندقية في وجه المستعمر الفرنسي، فكانت أغانيه ثورية جهادية تغنى بالبطولات وترفع التحدي ضد السياسات الاستعمارية لكل ما هو جزائري من دين ولغة وعادات.

وبذلك فإن دراسة الشعر الأمازيغي الثوري سوف يمدنا بحقائق قلّما تذكرها المصادر الأرشيفية، منها الحياة النفسية والحياة الهامشية التي لا يراها المستعمر الذي يسيطر على الأشياء الملموسة كالأرض...

و من هنا يمكننا دراسة الأبيات الشعرية دراسةً تاريخية، بل وما تمده من إضافة إلى تدوين التاريخ بغض النظر عن الرافضين لمثل هذا الشعر ورواجه، فيقول الأستاذ أبو القاسم سعد الله في هذا الشأن: ".فإن دراسته تكشف عن كثير من الجوانب السياسية والاقتصادية والاجتماعية، فالقصيدة الشعبية من هذه الزاوية عبارة عن وثيقة هامة ندرس من خلالها الحياة كما صورها الشاعر... فالعودة إلى الشعر الشعبي ضرورة من ضرورات البحث" (سعد الله، 1989: 330) بينما يراها الأستاذ حداد أكثر من ذلك إذ يقول "بل ولا تُعتبر الشهادة هروباً من نقص الأرشيف ولكن كمكمل للمعلومات التاريخية الموجودة بأرشيف الإدارة الفرنسية" (Heddad, 2006: 2)

فجاء الشعر القبائلي في جوهره تعبيراً لأحاسيس الناس، فيرصد لنا حياتهم الاجتماعية وقيمهم الثقافية والأخلاقية والدينية، ويحملها لنا في قالب مشوّق وبلغة قوية ذات دلالات عميقة في التراث الشعبي، تدلّ على أن صاحبها حكيم زمانه، ميزته لا يكرّر المعاني والألفاظ نفسها، حيث يقول هانوتو: "إني أعرف من القبائل من يمكنه رواية أشعار ليوم كامل من دون الوقوع في التكرار والتردد. وقد امتحنتهم... طلبت منهم إعادة أشعار... فلم أجد أبداً أي خلط أو تغيير...". (Hanotaux, poésies, 1867: 5) وهو حال الشاعر سي محمد أومحمد الذي عاهد نفسه أن لا يلقي القصيدة نفسها مرتين، حيث يقول مولود معمري: "إن الأدب الشفوي هو الذي يخلق شاعراً عالمياً كسي محمد أومحمد." (Boulifa, Recueil, 1990: 45)

وما مجوزتنا من قصائد هذا النوع من الشعر الذي حاول العسكريون الفرنسيون الأوائل جمعه وعلى رأسهم هانوتو، إلا رصيدها هاماً يمكن كتابة مجلدات عن تاريخ المنطقة في كل المجالات، وخاصة منها الاجتماعية والسياسية، ولكن ما لفت انتباهنا فيها، وقوف هذا الشعر مقاوماً للاستعمار في الجانب الثقافي، مشرحة السياسة الفرنسية لهدم معالم هذه الأمة من لغة ودين، بل ذهب هذا الشعر في الدعوة إلى الجهاد في سبيل الله، فصور حالة الجزائريين الذين تجنّسوا والذين تخلّوا عن لغتهم ولعن الفرنسيين وقيادتهم.

فالأحداث الثقافية في ظل الاستعمار الفرنسي التي تناولتها القصائد الشعبية في القبائل متنوعة، وحتى تتمكن من فهم هذا التنوع ورصد أحداثه من فحواها، فقد صنفناها إلى: الجانب الثقافي الديني، والجانب الاجتماعي.

2. أهمية الشعر كمصدر شفوي لامادي

لم يكن الشاعر القبائلي أديباً، أو كان يتفنّن في رسم لوائح شعره ليستعطف قلوب الناس، بقدر ما كان يلقي شعره بكلّ تلقائية، ويعيش يومياته المأساوية تحت نيران الاستعمار، فبصور إحساس ذويه وأقربائه، فيذكرهم بأحداث الماضي ليبيّن فيهم النخوة، ويزرع فيهم الأمل، بل ويدفعهم إلى الجهاد والتضحية من أجل تحقيق حياة كريمة، وكسر أغلال ذلّ المستعمر، فكان بذلك لا ينتظر مالاً ولا شهرةً بقدر ما كان يذكر بني جلدته بالمأساة التي ألوا إليها تحت وبال الاستعمار الذي استهدف دينه وثقافته، وكسّر قيم المجتمع، وجعله يعيش البؤس، وحول أمنهم إلى خوف ورعب وشقاء ودمار، (بن الشيخ ، 1983: 99) إلا أن هذا النوع من الشعراء هم الذين يحظون بمكانة في الأوساط، فهو سيّد المجالس ورئيس التجمعات ويُرْحَب به أينما حلّ، ويُعامل معاملة الضيف المميّز (جلاوي، 2001: 5).

كما يرمي إلى إيضاح كل ما هو غامض، ويقول جون عمروش في ذلك "إن الشاعر القبائلي هو صاحب موهبة الشعر، أي جعل ما ليس واضحاً، بيّناً ومعقولاً... سواء كان أمداح أو أفراح... فهو يلعب دوراً اجتماعياً معتبراً، وله رسالة مهمة... فهو من بين ذلك بعيد الشدو، وصاحب بصيرة (Amrouche)" (chants berberes, 1988: 48-50).

تخطى الأعمال الفرنسية، وخاصة منها "الإثنوغرافية" مكانة كبيرة في الدراسات التاريخية الجزائرية، ليس لأنها تحتفظ على وثائق ذات قيمة تاريخية رغم المرامي التي وُجّهت إليها ضمن السياسة الاستعمارية العامة، فهي تصبو أساساً إلى فهم والغوص في أعماق المجتمع بهدف الهيمنة والسيطرة، بعد دراسات تشريحية للمجتمعات، فهكذا ستكون هذه الدراسات قد قدّمت خدمة للجيش لتواصل مهمتها داخل المكاتب العربية.

ورغم مرامي هؤلاء العسكريين الدّارسين لتاريخنا، فإنهم إلى جانب آخر، قدموا لنا خدمة كبيرة في الحفاظ على موروثنا اللامادي الثقافي الشفوي، حيث كان الشعراء - المعروفين والمجهولون - منهم يبدعون بشكل عفوي بعد كل حدث يعيشونه، فالضابط الإثنوغرافي، بهذا الفعل قد قام بدور الراعي والذئب في آن واحد، بحيث أراد

أن يُظهر مجتمعًا مغلوبًا عن أمره وخاضعًا لسلطة فرنسا، ومن جهة أخرى، ساهم في بعث العديد من النصوص الشعرية بلغتها الأصلية المحلية التي تحمل في طياتها أحداثًا وشهادات حيّة على المقاومة الجزائرية الشعبية؛ إذ أن المغزى الكلي لتلك الأشعار تلخصها المقولة القبائلية المشهورة "أَنْزَرُ وَلَا أَنْكُتُو"، بمعنى "أفضل لنا أن ننكسر على أن ننحنى أبدًا".

فمجهودات هانوطو في جمع القصائد الشعرية القبائلية في الفترة الأولى من الاحتلال، كانت كلها تترصد لانكسار المستعمر بالدعوة للجهاد وتأجيج النفوس، خاصة بعد سقوط منطقة القبائل سنة 1857 تحت ويلات الاستعمار وأسر قائدهم لآ فاطمة التّسومر، وهو ما أظهرته جلّ الأشعار بالدعوة للتّمرد والعصيان. كما قدّمت صورةً واضحةً عن أحوال المجتمع وارتباطه الوثيق لكل ما هو مقدس لديه، من دين ولغة وعرض وعادات وتقاليد وعرف.

تمثل هذه الأشعار التي بأيدينا وغيرها اليوم حقلا مهمًا للبحث فيه، ووثيقة ومادة في غاية الأهمية، كونها تساعدنا على فهم حاضرنا من فهم ماضيها، وتمكننا من الوقوف عند ردود الفعل الجزائرية تجاه سياسة فرنسا لهدم معاول الثقافة.

3. نماذج من الشعر المقاوم للاستعمار الفرنسي

3.1. المقاومة الدينية واللغوية

لقد لعب الشعر القبائلي دورا إصلاحيا بل وتوعويا لما آل إليه المجتمع من تمسيخ وتشثيت، حيث يقول في ذلك الشاعر الحاج أعمار أولحاج التابع لعرش مشدالة: (Hanotau, poésies, 1867: 5)

لَبْرُوجِ زِينْدَ أَمِيثْرَانِ الحِصُونِ فِي اسْتِدَارَةِ كَالنَّجُومِ

عَدَمَانُ إِمْوَلَانُ قَدْ غَادَرَهَا الْأَهْلُ وَالْأَحْبَابُ

يَكْشَمِتَانُ إِمْعَطْرَسُ وَحَلَّ مَحْلَهُمُ الْكَافِرُ

دِينُ أَرْوَمِي إِقْقَوَانُ انْتَصَرَ الدِّينُ الْمَسِيحِيُّ

سِيحْ أَيْزِيُوْ إِدْمَ نَسَّاسْ عِينَاي بِالدم جودا

تحمل هذه الأبيات بعدا عن أثر الجانب الديني في احتلال مدينة الجزائر عامة وسقوط منطقة القبائل تحت الاحتلال سنة 1857 حيث كانت فرنسا تعتبر نفسها حامية الكنيسة الكاثوليكية والمسيحية عموما خاصة بعد ان سنت قرار 7 ديسمبر 1830 القاضي بتحويل كل الأوقاف الى ملك الدولة الاستعمارية (بقطاش، 2007: 22) ، علاوة على توسيع دائرة الاستيطان ومصادرة الاراضي التي خلفت تردي في الأوضاع الاجتماعية ما جعل سنوات الستينات من القرن 19، سنوات للنكبات الطبيعية والانسانية التي انتشرت فيها المجاعات والأوبئة، فكان المناخ مناسباً للسلطات الاستعمارية لتفعيل تبشيرها الديني بمنطقة القبائل على يد الكاردينال لافيغري الذي لعب دورا بارزا في هذه المسألة (بقطاش، 2007: 105).

بينما عاد الشاعر قاسي نايت يحي من قرية عدني الى ما قامت به السلطات الفرنسية في معركة ايشريضن

سنة 1857 بهدم كل الزوايا والأضرحة بالمنطقة قائلًا (Hanotaux, poésies, 1867: 129):

أَيْقَجِيحْ ذِقْلَمَقَامَتْ كَم هدم من زوايا وأضرحة

سِيذِي عَلِي أَطَايِرْ نْتِيْزِي كسيدي علي أوثاير في تيزي

أَمَلَاخْ يِرْبُعِينْ صَلَاخْ يحسرتاه على اربعين وليا

مِتْرَغِيظْ أَبُوزِيكي لما احترقت يا بوزيكي (جلاوي، 2001: 83)

بينما يضيف الشاعر علي اوفرحات (Hanotaux, poésies, 1867: 272):

سِقْرُومَة أُرْ الْقِيْرَوَانْ من قرومة الى القيروان

كُلْ مَقَامْ هُدْنَسْ لَصَوَاظْ تعرضت أصوار الأضرحة للهدم

سِيذِي خَلِيلْ غَدْرَانْ لَمَانْ وغدرت طريقة سيدي خليل

خَلْطَانْ لِحَالْ ذَلْمَنَكْرْ وامتزج الحلال بالحرام

عَاسْ أَمَشْرَاعْ سِينَقَانْ وَأَضْحَى الْقَضَاءَ بِالشُّهُودِ

أَدِفْلَاكْ تَبَعَانْ سُرُورْ وشهادة الزور تدلى بالحثم (Hanotaux, poésies, 1867:154)

إلا أن هذا الهدم أجج نفوس الأهالي مما دفعهم لحمل لواء المقاوم حيث يضيف الشاعر (Hanotaux, : poésies, 1867: 129)

كَدَّةَ سُورَاوَأَنْتَرْجَحْ عَظْمَ رِجَالِ ثَرْجَحْ

ذِلْخَطَارُ أَوْ بَرَانِي وَمَنْ وَفَدَ إِلَيْهَا مِنْ أَجَانِبِ

رُحْنَا سُنْدُ دُجُوَادُ عَفْتَعْمَ عَكَفَ الْأَبْطَالِ عَلَى الْجَانِبِ (الفخذ)

شَرَوَانْ زَنَاذُ عَفْتَمِ وَقَرَبُوا الزِنَادِ إِلَى الْحَاجِبِ

أَيْتَسَحْرَامَتْ دَسَحْلِيلِ مَعْبَعِينَ بِالزِنَادِ وَالْحَبِ

ولم يكتف بهدم الزوايا فحاول هدم المساجد أيضا، وخاصة أنه حاول قمع السكان الذين ابدوا تعاطفهم مع الزاوية الرحمانية الذين كانوا المحرضين الأوائل على الثورة، وفرض إجراءات تعسفية من حجر للأراضي وتغريم سكانها (بقطاش، 2007: 156) فكانت مهمة العسكريين والمبشرين تصفية المنطقة لكثافة سكانها وذلك بعد القضاء على الدين الإسلامي، فكانت طريقة الهدم واحدة منها حيث يقول الشاعر: (Hanotaux, : 144)

poésies, 1867

لِجَامَعِ نَنْوَرِيرْتِ يَعْجَلِ مَسْجِدِ ثَوْرِيرْتِ تَهْدَمِ

وَيْنَ بِنَانِ إِتْرَكِيْنِ ذَلِكَ الَّذِي بَنَاهُ الْأَتْرَاكُ

يَرْتَسُ الرِّينَ دَلْعَالِي مَهْنَدِسْتَهُ الْأَيْقَةَ

يَرَاتُ إِزْكَلَ دِدْعَاعَنْ مَعْمَارَهُ أَصْبَحَ رَكْمَةَ حَجَرِ

إِوَاتُ لَحْرَنْ رَاسِي عَلَيْكَ بِالْحَدَادِ أَيَّتْهَا النَّفْسِ

ذَسَدَاتْ إِهْدِثْنْ أضرحة الاولياء دمرهم

ولإتمام العمل التبشيري بالمنطقة راحت تزرع مراكز تعليمية تبشيرية في قرى القبائل من بني بني وجمعة نصاريح 1883، ووادي عيسي 1926، وخراطة 1895، وآث عباس سنة 1879، وبناء كنائس مثل كنيسة في قلب أراضي مشدالة (سعودي، 2017: 190) بعد مصادرتها بفعل قانون سيناتوس كونسولت لصالح انشاء مركز مايو الاستيطاني سنة 1886 (سعودي، 2017: 137-270)، كلها كانت ترمي إلى إبعاد الأهالي عن الدين الاسلامي، رغم أن هذه العملية لم ترق لنجاح كما كان يتوقعها لافيحري ومبشريه، وما تحصلوا من نتائج إلا مع إدراجهم للأعمال الخيرية كالتعليم والتطبيب مع التركيز على فئة الأطفال لاستغلالهم مستقبلا، فالذين أقبلوا على التنصير فقدوا مكانتهم بين عائلاتهم ومجتمعهم (بقطاش، 19:156) وحتى من شعرائهم الذين ذمهم كثيرا في أشعارهم حيث يقول الشاعر ايدير اوبيمان التابع لقرية ثالة أنتزارث (Hanotaux, poésies, 1867: 219):

أَنْقَلِيلْ ذِدِينْ أصحاب ضعف الايمان والدين

كُلُو دَقْسَانْ يَصْفِيْفْ وأهل التلون في المواقف

دَلْمَدَهْبْ وَرْتَسَعِينْ لا مذهب لهم يتحلون به

يَزِدْ إِنْدَارْتْ سَرِيْفْ إبدأ بقريتهم من كل طرف

نَنْوَرُوْمْ سَنْرِيَالِينْ يباعون بالريالات

نُتْنْ ذِلْعَاَرْ قَانْ أَسْقِيْفْمَع العار اشتركوا نفس المصير(السقف)

ولم تكتف الادارة الفرنسية بتجريد الجزائريين من قيمهم ودينهم لتحارب لغتهم، وتغرس فيها لغتهم من خلال بناء المدارس وتدشينها هنا وهناك على أعالي جبال جرجرة، فأصبحت لغتهم تتداول بين الألسن وهو ما شد انتباه الشعراء لتوعية ما يحدث لهم من تغيير في سلوكياتهم وأحاديثهم حيث يقول (Hanotaux, poésies, 1867: 283-285)

أَسْمْ إِدْوُلْفْ بَنْصَوَاَرْ لما ابتكروا بنصوار

نُوعٌ ثِيَسَعَسَمَازْ تلقينا الضربة على الفك (ترجمة هانوطو ص 283)

نُرُو حَبَّاسٌ أَوْسَمَازْ وشعبنا من سجن المسمار

أَسْمِي إِدِينُولَفَ بُنْجُورْ لما ابتكر بنجور(صباح الخير)

نُوعٌ ثِيَتَ سَعْنُجُورْ تلقينا الضربة على الأنف

كُفَانُ فَلَاحُ جُورْ وانقطع علينا كل الأجر

أَسْمِي إِدِينُولَفَمِرْسَلْمَا ابتكر شكرا (مرس)

نُوعٌ ثِيَتَ عَزْتِيرْسْ تلقينا الضربة على الحلق

ثِقَاغُ الهَيْبِيخْسِ النعجة أحسن منا في الهيبة والحس

أَسْمِي إِدِينُولَفَكُوشُونْ لما ابتكر الكوشون (الخنزير)

يِقَاغُ الحَرَمَةَ وَقَجُونْ فاقنا الكلب في الحرمة

أَحْمَاسُ يُوغُ أُسْرُدُونْ والحماس أضحى بالبعل الثمين

إِيْمِي إِدِينُولَفَ لَفَرِيرْ لما ابتكر لفرير

نُوعٌ ثِيَتَ سَنُقَشْرِيْرْتْ تلقينا الضربة على الركب

نُرُوخُ ذِلْعَازْ أَرْدِيرْ وغرقنا في العار على الآخر

أَسْمِي إِدِينُولَفَقُدْيَابَلْ لما ابتكر لديابل(الشيطان)

نُوعٌ ثِيَتَ نَهْبَانْ تلقينا الضربة فأصبنا بالهبل

نُعَالُ ذِحْدَمَنْ نَزْبَانْ وأصبحنا جمالة الزبل

2.3. المقاومة الاجتماعية

طبقت فرنسا سياسة لتحطيم البنى التحتية للمجتمع الجزائري وطبقت سياسة مصادرة كلية للأراضي ما أنتج تدهورا في الحياة الاجتماعية للسكان، بل وأصبحت حياتهم علقما ما دفعهم الى الهجرة حيث يقول الشاعر الحاج أحمد أعمار أولحاج في ذلك: (Hanotaux, poésies, 1867: 2)

عَافَوْسِمِ دِيْفَاغُ أَفْرَسَانُ على يوم شهد مجيء النحاس
أَفْرَنْسِيْسِنِ يَقْوَانُ الفرنسي ذو البأس
يَحْشُدُ جَيُوشَ إِنْسِنِ كل ماله من أقوام جمعا
تُرْ هَاتِنِ عَزْبِنِ سِيْعِنَانُ والان سيهم بالرحيل
جَزَائِرِ تُشْبِيحُثُ نَكَّاسُ الجزائر البيضاء أغتصبت

ولم يكتف الجزائرى بالهجرة حتى أنه أهين في كرامته ولن تبقى القيم السائدة في المجتمع القبائلي حيث يصور ذلك في قوله (Hanotaux, poésies, 1867:6)

نَكُّ وَهَمَاغُ دُقْ مَلْعُرُورُ عجي من الدنيا ذات الغرور
خَرَبَانُ لُمُورُ انعكست فيها القيم والأمور
تُرْزَامُ أَمْدَانُ لُقِيَامُ عشنا يا ناس العجائب
فُكَانْدُ لَبْحُورُ تقيأت شيطان البحور
إِلْفَانُ يَفْرَانُ أَحْمَامُ فيلا تجيد حفر الغرين

ويضيف الحاج أعمار قائلا (Hanotaux, poésies, 1867:17)

سَخِيْدُ يَكْرَادُ عَفْ لَأَصَلُ الفساد داهم الأصل
الدُّنْيَا أَتَبَدَّلُ الدنيا في تغير
أَعْنِ إِهْدُ وَيْنِ عَفْ تُرْسُ يبدو أن قوائمها في خراب

نُقِرْدُ ذِ الصَّنْدَلِ اضحينا كقوم على ظهر سفينة
عَقْمَانُ أَمْبَلُ الرَّائِسِ بلا ريان وسط موج عباب

ولم يكتف الاستعمار بالتشريد والتهجير ، ففرض ضرائباً اضافية على السكان التي أثقلت كاهلهم وفي ذلك يقول قاسي نايت أويحي من قرية عدني: (Hanotaux, poésies, 1867: 132)

غَافِثِينَ يَضْرَانُ ذِلْعَرْشَ ماحل بهذا العرش من محن
أُرْدُضْرِي ذِحْدُ عَقْمُكُنْ لم يحل بأحد غيرنا
مَنْفَكُ سَتِينِ سَتِينِ دفعنا ضريبة جائرة (قوامها ستون ستون)
لُبَاطَلُ سِيدِي رَبِّ ذلك قدر الله علينا

ولم تكتف سياسة فرنسا هذه لتضع الشعب الجزائري مع كفة اليهودي، لما أصدرت قانون كريميو سنة 1870 لتحجيس اليهود، فأصبحت الأمور أكثر تعقيدا وازدادت الحالة الاجتماعية تدهورا بعدما أصبحت الجاليات الأوروبية هي التي تستغل الثروات الجزائرية، وهو ما تحمله هذه الأبيات من معاني ومغزى يضرب في أعماق السياسة الفرنسية (Hanotaux, poésies, 1867: 16)

لِيَهُودُ يُزْقَدُ يَتَسَكَّلُ اليهودي تولى زمام الأمور
لَا يُسْتَدُو سَسَهْلُ مشيته بالاحتيال والتكبر
مِثْقَرْدُ يَمْعَطُسُ فَمَنْدُ أَنْ مَهْدُ الطَّرِيقِ
لُعَايْدِينَسُ إِرْكُلُ انقادت خيرات البلاد للكافر
يَزْدَاغُ ثَمْدِينْتُ لَاحَسُ فسكن المدينة من غير قلق

وفعلا سارعت السلطات إلى سياسة مصادرة الأراضي واستغلال أحسنها وأجودها، ودفع الأهالي إلى استغلال المساحات الضيقة أو حتى الواقعة على أعالي الجبال التي تمتاز بقلّة جودتها وتواجد أحرّاش بها، أدى الى تدهور زراعتهم وثروتهم الحيوانية، فتراجعت محاصيل الإنتاج خاصة منها القمح، والتين والزيتون، خاصة وأن

الأوربي جاء بفكرة انجاح زراعة الكروم واستبدال أشجار الزيتون بها مما أثر على المستوى المعيشي للأهالي وتدني قدرته.

هذه الوضعية أثرت في نفسية المجتمع الجزائري عامة والقبائلي خاصة حيث بلغ السيل الزبي عند الشاعر إلى أن تمنى الموت على أن يعيش في وضعية ضنكة قائلا: (Hanotaux, poésies, 1867: 17-18)

يَزْنُحُ وَيَنْ غَابِنَ يَزْمَلُ سعيد من لقي حتفه وتقبر
لِحَبَّارِ أَرْشَسَلْ لا حس عليه ولا خير
مَقَّارَ يَتَّهَنَ يُطَسِّنْ ارتاح وخلد لنوم أزلي
نَكْنِ أَمْرُوَائِلْ أصبحنا نمائل الدواب
دَرْبِيعَ أَقْوَدُ أَيَنْتَّاسْ نقتات على حشائش المزابيل

ونفس الإحساس نجده عند الشاعر معمر نسعيد التابع لقرية اعزوزن في عرش ايت يراثن إذ يصف انكسار وانهزام الشرفاء أمام جيروت المستعمر وكأن جيله لم يسعفه الحظ لوجود فرنسا على رؤوسهم قائلا
(Hanotaux, poésies, 1867: 124):

لَجِيلِ أَقِ دَمَنْحُوسْ هَذَا الْجِيلِ مَطْبُوعَ بِالشُّؤْمِ
عَاسِ إِحْيَيْفِ وَوَمِ إِقْحَدَارِ عايش الغبن والعويل
أَقْلَانِ سَقَاتِ لَعْرَاضِ منهم رجال عظام
مُكَلُّو يُوذَارِ إِوَالْنَيْسِ إنذلوا وعاشوا الازدراء
إِوَمِ نَعَزِ لَعَمَارِ فلما العمر الطويل

الخاتمة:

وما يمكن استخلاصه من هذا البحث، أن كل تلك الأشعار المذكورة ماهي الا نزر قليل من ثقافة شعبية عميقة تركز أساسا على الكلمة النافذة للتخاطب، وما المرحلة المحددة الا لإظهار هذه الوسيلة أنها كانت

الرصاصية الثانية في وجه المستعمر بعد المقاومة الشعبية، فكانت حقا المرآة العاكسة لأوضاع المجتمع القبائلي الذي عانى ويلات المستعمر فيما يخص مقوماته الدينية واللغوية والاجتماعية بتهديم أواصر العلاقات الاجتماعية المبنية على الاتحاد بتمزيق وتشيت العروش والقبائل بعد مصادرة أراضيها، فكان الشعر الوسيلة لرفع الهمم، والتنبيه بدسائس المستعمر وسياسته الاستتصالية لكل ما يرمز بثقافة هذا المجتمع، وفي شعر مقاوم لسياسات الاستتصال والفرنسة والتغريب، متمسكا بأصالته ودينه وأرضه، ومثل شعر شعراءنا شعبهم أصدق تمثيل، ورغم المصائب وهول سياسات الاستعمار فذلك لم يزداهم إلا توحيدا وإيمانا (سعودي، 2021، 500) بقضايه العادلة.

البيبلوغرافيا:

باللغة العربية

المراجع (كتب ومقالات):

1. بقطاش خ. (2007). الحركة التبشيرية الفرنسية في الجزائر 1830-1871، منشورات دحلب.
2. بن الشيخ التلي (1983). دور الشعر العربي الجزائري في الثورة 1830-1945، الجزائر، الشركة الوطنية للنشر والتوزيع.
3. جلاوي ا. (2001). أشعار شعبية من قبائل جرجرة قراءة نقدية في كتاب هانوظو، منشورات زرياب.
4. سعد الله أ. ق. (1989). تاريخ الجزائر الثقافي، ج1، الجزائر، الشركة الوطنية للنشر والتوزيع، الجزائر.
5. سعودي ي. (2016-2017). النظام الإداري والاستيطاني في وادي الساحل: "بلدية مايو Maillot المختلطة نموذجا من 1882 إلى 1954، رسالة لنيل شهادة الدكتوراه في التاريخ الحديث والمعاصر، قسم التاريخ، كلية العلوم الانسانية، جامعة الجزائر2 ابو القاسم سعد الله،.
6. سعودي ي. (2021). ثقافة المقاومة للاستعمار الفرنسي والإصلاح في الشعر القبائلي خلال القرن التاسع عشر " شعراء مشدالة نموذجا"، مجلة عصور الجديدة، العدد 1، المجلد 11، ص 482-502.
7. غيلاني س. (2016). "الأغنية الشعبية الثورية الأوراسية مصدرا شفويا مكملا لأحداث الثورة التحرير 1954-1962"، مجلة دراسات وأبحاث، العدد 24، السنة الثامنة، ص 37.
8. القورصو م. وسعودي ي. وبن ناجي ج. (2016). الجزائريات أثناء حرب التحرير الوطنية مواقف ومسارات 1954-1962، سلسلة المشاريع الوطنية للبحث، الآمال للطباعة والنشر والتوزيع.
9. ياسين ت. و سعدوني ر. (2014)، "أشعار سي محند وأحمد الثائر الجوال"، دنيا الوطن. Pulpit.alwatanvoice.com/articles، تاريخ الزيارة 15 فيفري 2021.

باللغة الأجنبية:

Les études (livres et articles)

1. Amrouche J. (1988). *Chants berbères de Kabylie*, préface de M. Mammeri, Ed l'Harmattan.
2. Hanotaux, (1867). *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura, texte kabyle et traduction*, Challamel, Paris, éditeur commissionnaire, Bastide.

التواصل الحضاري بمدينة بجاية: من مغارة قلدأمان إلى مدينة الناصرية

Civilizational communication In Bejaia: from the Gueldaman cave to the city of Nasiriyah

مريم عبد السلامين، دكتورة، التاريخ والحضارات القديمة،
جامعة الجزائر 2 أبو القاسم سعد الله.

meriem.Abdesselamyene@univ-alger2.dz

ت. الإرسال: 2021-04-18	ت. المراجعة: 2021-05-30	ت. القبول: 2021-06-06
------------------------	-------------------------	-----------------------

الملخص:

تعتبر بجاية من المدن القديمة في الشمال الإفريقي، فقد دلت الدراسات والأبحاث على أن هذه المنطقة كانت تمثل إحدى أهم المراكز في التاريخ القديم، فكانت تضم العديد من المغارات والمواقع القديمة وتوجد بها أقدم الآثار للاستقرار البشري من فترة ما قبل التاريخ، فهي منطقة جاذبة للسكان لكونها تتوفر على شروط الحياة كالمياه وخصوبة التربة وحصانة مناطقها الطبيعية؛ لذا فقد تعاقبت عليها عدة حضارات أهمها الحضارة النوميديّة، الفينيقية، الرومانية، الوندالية، البيزنطية والإسلامية. وعلى هذا الأساس سنحاول في هذه المقالة البسيطة تسليط الضوء على هذه الحضارات التي تعاقبت على المدينة، والدور الحضاري الذي لعبته في ازدهارها.

الكلمات المفتاحية: بجاية ؛ الدور الحضاري ؛ مغارة قلدأمان ؛ صلداي ؛ الناصرية.

Abstract:

Bejaia is considered one of the oldest cities in North Africa. Studies and researches have shown that this area was one of the most important centers in ancient history. It included many caves and ancient sites and the oldest archeological sites of prehistoric human settlement. It was attractive to the population because it met the conditions of life such as water, soil fertility and these curing of its natural areas. Therefore, several civilizations have succeeded in Bejaia, the most important are the Numidian, Phoenician, Roman, Vandals, Byzantine and Islamic civilizations.

On this basis, we will try in this simple article to shed light on these civilizations that followed the city and the cultural role it played in its prosperity.

Key words: Bejaia; the role of civilization; the Gueldaman cave; Saladae; Nasiriyah.

المؤلف المرسل: مريم عبد السلامين ، الإيميل: abdesselamyene.meriem@gmail.com

مقدمة

تعتبر بجاية من أمهات المدن الإفريقية العتيقة، فقد دلت الدراسات والأبحاث على أن هذه المنطقة كانت تمثل إحدى أهم المراكز في التاريخ القديم، فكانت تضم العديد من المغارات والمواقع القديمة وتوجد بها أقدم الآثار للاستقرار البشري من فترة ما قبل التاريخ، فهي منطقة جاذبة للسكان لكونها تتوفر على شروط الحياة كالمياه وخصوبة التربة وحصانة مناطقها الطبيعية. هذا ما جعلها تتعاقب عليها عدة حضارات أهمها الحضارة النوميديّة، البونية، الرومانية، الوندالية، البيزنطية والاسلامية.

بنى الاستعماريون فكرة مفادها أن الشمال الأفريقي هو أرض الفتوحات عبر التاريخ، وفسروا خلوه بعض الطبقات من بقايا أثرية بتوقّف "الإنتاج الحضاري" بانتظار وصول "شعب" جديد؛ ممّا جعل الباحثين الجزائريين يبذلون جهودهم لإثبات تفاهة هذه الأحكام ذات النزعة الكولونيالية ووجدوا في منطقة بجاية الدليل الذي يفنّد مزاعم الفكر الاستعماري، فقد استخرجت بقايا وأدوات تعود إلى مختلف عصور ما قبل التاريخ ممّا يدل على التواصل الحضاري وأنّ الفراغ الذي بنى عليه مؤرخو وأثريو الفترة الاستعمارية استنتاجاتهم المغرضة يجب إعادة النظر فيه وإعادة البحث (عقون، 2009: 2).

وعلى هذا الأساس سنحاول في هذه الدراسة الإجابة على الإشكالية التي مفادها ما هي التطورات التي عرفتتها مدينة بجاية على مر تاريخها القديم؟ وما هو الدور التاريخي والحضاري لهذه المدينة العريقة بعد تلك الإشارات المحدودة التي قدمتها المصادر الأدبية ونقص الأبحاث الأثرية خاصة في فترة ما قبل التاريخ؟

تهدف هذه الدراسة إلى الكشف عن بعض الحقائق التي أخفاها بعض المؤرخين الأجانب أو قدموها من وجهة نظرهم الخاصة، وتسلط الضوء عن الحضارات التي تعاقبت على المدينة من فترة ما قبل التاريخ إلى الفترة الإسلامية، والدور الحضاري الذي لعبته كل حضارة في ازدهارها، ومحاولة البحث في خبايا ماضي مدينة بجاية في العصور القديمة، وتوضيح مختلف التطورات التي عرفتتها هذه المدينة منذ العصور القديمة إلى الفترة الإسلامية والدور التاريخي والحضاري الذي اضطلعت به هذه المدينة على مر تاريخها القديم.

1. مدينة بجاية في فترة ما قبل التاريخ:

وجدت آثار إنسان ما قبل التاريخ في هذه المنطقة في أديم الأرض أو في طبقات جيولوجية، فقد عرف إنسان ما قبل التاريخ الشعور الديني مبكرا ورسخه أساسا في وجود المدافن التي أقامها لدفن موتاه. ومع ظهور العصر الحجري القديم المتأخر في المنطقة، نستطيع التحدث عن الحياة الروحية لإنسان ما قبل التاريخ، فقد عثر على الكثير من الهياكل العظمية المحفوظة جيدا في العديد من المواقع التي تعود إلى هذا العصر، كما أنه يعتبر أول إنسان مارس شعائر ومعتقدات محدّدة تدل على درجة عالية من التقدّم الفكري، والتي لم يعرفها أسلافه من قبل، إذ لم يترك أي أثر يدل على ظاهرة الدفن، حيث تم الكشف عن بقايا بشرية عديدة في موقع آفالو- بورمال بالقرب من بجاية؛ وقد أثبتت الأبحاث في أواخر القرن العشرين لهذا الموقع على وجود العديد من الهياكل العظمية تدل على ممارسات طقوسية خلال هذه الفترة¹ (ساحد، 2014: 65).

يمكن معرفة التتابع الحضاري للمنطقة عبر عصور ما قبل التاريخ، إذا وجدت بقايا صناعة حجرية ما في طبقة جيولوجية من المنطقة فإنّ ذلك مؤشّر يمكن من تأريخها أي تحديد الفترة الزمنية للأدوات المكتشفة، سواء أكانت نباتية أو حيوانية، ومن دراسة كل البقايا التي يتم العثور عليها في مختلف الطبقات، ولكن يمكن أن تخلو طبقة جيولوجية ما من البقايا الأثرية وحينئذ يفسّر ذلك بفترة فراغ حضاري .

وهذا ما أكدته نتائج الحفريات التي يقوم بها المركز الوطني للأبحاث في عصور ما قبل التاريخ و الأنثروبولوجيا، الذي يتكون من مجموعة من الباحثين الأثريين يقودهم الباحث الجزائري فريد خربوش، ففي أعالي جبال قلدأمان ببجاية وعلى أراضي بلدية بوحمة قرب قرية بوهشم غرب أقبو على الضفة اليمنى من وادي الصومام ، تم اكتشاف المغارة التي كان يعيش فيها الإنسان قبل 7 آلاف سنة ، هذه المغارة التي تم اكتشافها سنة 1920 من قبل بعثة أوروبية ، وكانت نتائج الحفريات التي قام بها A.DeBeaumais et P.Royer في إحدى المغارات المكتشفة، لأن الجبل مليء بالمغارات، غير أن ما توصلت إليه هذه التنقيبات مناف تماما لما وجد حاليا ، ففي تقرير البحث الأثري سنة 1926 لم يذكروا وجود بقايا فخار وبه عسل وقمح وحلي وبقايا حجرية

¹ للتطلع أكثر حول الموضوع أنظر: Arambourg C., Boule M., Vallois H. et Verneau R., 1913. - Les grottes des Beni-Seghouals (Algérie). Arch. de l'I.P.H, Paris, Mém. n° 13, pp : 189-206 ; Hachi S., 1996.- Résultats des fouilles récentes d'Afalou bou Rmel (Béjaïa, Algérie). Journée d'étude du C.N.R.P.A.H, Avril 1996. pp : 99-118

وعظمية لحيوانات مختلفة وغيرها ، فدخل هذا الاكتشاف في إطار الأفكار الجاهزة التي كانت متداولة ومقبولة ، بل وكانت إلى وقت قريب من المسلمات، على أساس أن كل الإبداعات الحضارية والإسهامات الثقافية، بل وحتى العناصر البشرية التي عرفها بلاد المغرب القديم كلها آتية من الخارج، إلا أنها اتضحت بالتدرج ومع توالي الاكتشافات الأثرية أنه لا أساس لها من الصحة، وأن أبناء هذه الرقعة الجغرافية ساهموا في إنشاء الحضارات الإنسانية وكانت لهم إبداعات خاصة بهم- لذا علينا إعادة النظر في تاريخ المنطقة بصفة خاصة وتاريخ بلاد المغرب القديم بصفة عامة وإعادة كتابة تاريخ المنطقة بأقلام محلية إفريقية بعيدا عن الذاتية والعنصرية والنزعة الاستعمارية. فنتائج الحفريات التي تقام في المنطقة قد تغير من الجدول الزمني للمنطقة².

أسفرت التنقيبات الأثرية التي أجرتها فرقة البحث - ومازال البحث متواصل إلى يومنا هذا، حيث بدأت عملية البحث والتنقيب سنة 2010 والعمل يجري بصورة تدريجية إلى يومنا هذا، لأن المكان لا يتوفر على مغارة قلدأمان فقط، بل يتوفر على مغارات أخرى حوالي 10 مغارات، والبحث متواصل في المغارة الأولى "قلد1"، وقد أثبتت التنقيبات الأثرية على وجود بقايا أثرية لفترة ما قبل التاريخ متعلقة بالوجود البشري وأن الحياة في هذه المغارة تعود إلى آلاف السنين، و هي تشمل بقايا العظام التي تنتمي إلى أنواع حيوانية مختلفة و نباتات، و المغارة تكسوها أحجار تشكلت من التسربات الكلسية وأعمدة تشهد على عمليات تسلل وفيرة ومتكررة للمياه المحملة مع الحجر الجيري المذاب من خلال الشقوق ، التي بنت مع مرور الوقت مجموعة كبيرة ومتنوعة من أشكال صواعد ونوازل دليل على توفر المياه بالمنطقة، وبذلك تبرز العلاقة بين تغير المناخ واحتلال الموقع، وشظايا وصناعة حجرية تضم عدة أدوات، وما إلى ذلك من بقايا الفخار وعثر داخل الفخار بقايا شمع العسل والقمح والشعير، والقواقع البحرية، ما يشير إلى وجود نظم الزراعة، بالإضافة إلى القلائد والحلي وبيض النعام وأواني المطبخ من معدات طحن والأدوات المنزلية التي تعود لفترة العصر الحجري الحديث .

فهذا الاكتشاف يسمح لنا بإعادة بناء بيئة تلك الفترة، لأن المناخ كما نعرف كان مغاير للمناخ الحالي، وبمعرفة نمط معيشة الإنسان المحلي في تلك الفترة ،خصوصا ما تعلق بالحياة اليومية والنشاط الاقتصادي الذي كان

² للتطلع أكثر حول الموضوع أنظر:

Farid Kherbouche, Le néolithique tellien de la grotte de Gueldaman GLD1 Babors d'Akbou , Algérie, VIII-V millénaire BP)thèse de doctorat en Archéologie et Préhistoire, Université Toulouse le Mirail – Toulouse II, 2015

بممارسه، والأدوات المستخدمة حينها، بهذه المغارة التي كانت تأويه منذ آلاف السنين، والصخور الرسوبية بهذه المغارة التي تعود إلى آلاف السنين، غنية بالمعلومات التي تسمح لنا برسم مشاهد تقريبية للنمط المعيشي لأسلافنا، الذين لا نعرف شيئا عن سبل عيشهم ومعتقداتهم (Kherbouche, 2015: 5-32).

2. مدينة بجاية في الفترة البونية والنوميديّة:

أنشأ الفينيقيون عند مجيئهم إلى هذه المنطقة "محطة صلداي" و بناء على ذلك فإن اسمها مشتق من نفس الاسم الذي اشتق منه اسم جزيرة سردينيا التي أسماها الفينيقيون أيضا (مالتسان، 2011: 40)؛ تقع محطة صلداي على شاطئ خليج مصب وادي الصومام، الذي يضيفي البحر المتوسط. هذا ما جعل ميناءها يكون محميا طبيعيا من الرياح الشمالية الغربية، و بذلك فهو يقدم أحسن ملجأ للقوارب و السفن، ويمكن أن تكون هذه المحطة البحرية قد استعملت منذ حوالي القرن الرابع ق.م حيث أشير إليها في رحلة سيلاكس (Périle de Scylax, n 111).

عثر في المنطقة على آثار قرطاجية كثيرة منها قبور محفورة في الصخر ونصب جنائزية وكتابات فينيقية أو بونيقية. لكن مع فقدان قرطاجية السيادة على المنطقة إثر انهزامها في الحرب البونية الثانية، انتقلت بجاية إلى مملكة نوميديا بقيادة ماسينيسا ثم أبنائه من بعده وذلك إلى أن انهزم يوغرطة في سنة 105 ق.م، وبعد هزيمة يوبا الأول وانتحاره في تابسوس سنة 46 ق.م، استولى يوليس قيصر على أراضيها، ومنها صلداي، انتقلت نوميديا الغربية المنطقة الممتدة من حدود وادي الملوثة (الملوية) غربا إلى وادي الأماسغا (الكبير) شرقا إلى مملكة موريطانيا (Féraud, 1969: 125)، واستمرت على هذا الوضع إلى وفاة الملك بوخوس الثاني سنة 33 ق.م دون ترك وريث فآلت مملكته إلى أوكتافيوس، لكن هذا الأخير حكمها دون ضمها إلى أملاك روما، واكتفى بإقامة بعض المستعمرات بعضها في موانئ قرطاجية قديمة، ومن بين المستعمرات مستعمرة صلداي (Decret, Fanter, 1981: 164) ومستعمرة توبوسوكتو³ على ضفاف وادي الصومام في الداخل ((بشاري، 2009: 329).

³ مستعمرة توبوسوكتو: تقع هذه المدينة في جنوب بجاية على بعد 25 كلم و على الطريق الروماني الذي كان يعبر بالتوازي مع مجرى وادي الساحل، تحتل موقعي تكون من عدة مستويات، منها جهة مرتفعة تحتوي أساسا لخزانات الكبيرة و تقع في الجهة الغربية من الموقع، وجزء من الموقع يحتل الذراع الشمالي و الشرقي من هضبة تيكالات التي تنحصر بين مجرى وادي الصومام و سهل القصر و جزء من هذا الموقع توجد آثاره على المجرى الحالي من وادي الصومام أسست هذه المستعمرة في عهد الإمبراطور أوكتافيوس في

3. مدينة بجاية في الفترة الرومانية:

نجد حضور " صلداي " في المصادر الأدبية مما يدل على أهمية هذه المستعمرة ، حيث أطلق المؤرخ بليوس (Pline , T1, s.d : xx) على مدينة صلداي اسم مستعمرة "يوليا أوغسطا الصالدية " ، و قد رفعها في اعتقاده أوكتافيوس أغسطس إلى مقام مستعمرة(مالتسان، 2011: 40)، ويرى سترابون أنها كانت في العهد الأوغسطي نقطة الحدود بين ولايات ملك موريتانيا "يوبا الثاني" وبين اقليم نوميديا الروماني بقوله: " ما بين قيصرية ورأس تريتون يفتح ميناء واسع جدا يعرف باسم صالداس وهنا تقع الحدود بين مملكة يوبا والمقاطعة الرومانية (Strabon, XVII : 12).

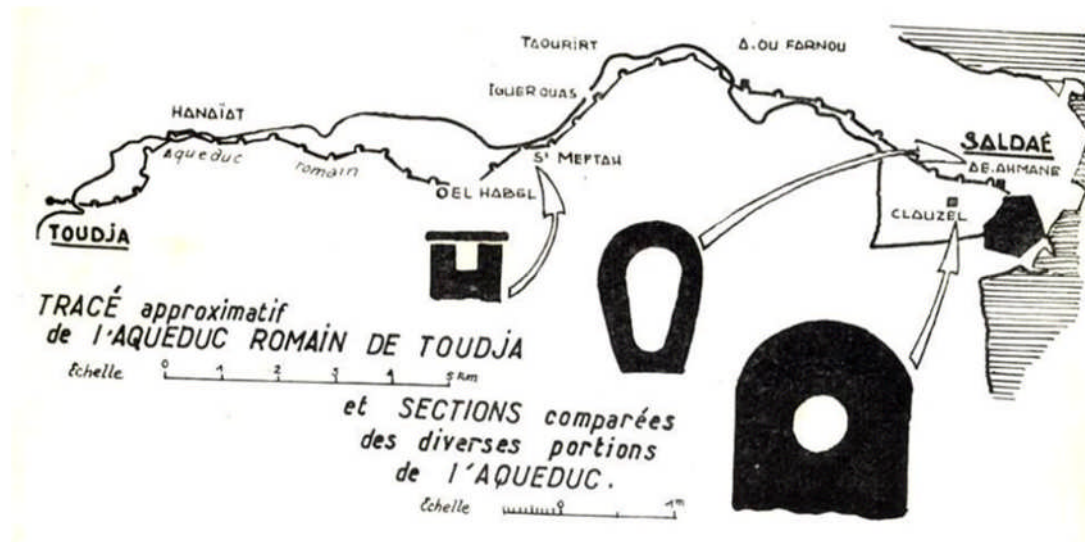
بدأ التاريخ الروماني لهذه المدينة منذ فترة حكم الإمبراطور أوكتافيوس، حيث أسست كمستعمرة رومانية أطلق عليها اسم Colonia Julia Augusta Salditana Septimana legionis immunis (Féraud,1969:124)، لكي يسكنها عناصر من الفرقة العسكرية الأوغسطية السابعة، و هذا استنادا الى نقيشة عشر عليها في المنطقة تدل على ذلك (CIL.VIII, 20683)، (بشاري، 2009: 329).

حدود 25 ق.م و هذا في إطار تعمير المناطق الداخلية و الساحلية من مملكة موريطانيا وذلك قبل أن تتحول إلى الحكم المباشر الروماني، و كان دورها هو مراقبة يندرج ضمن تعمير هذه المنطقة بمراكز سكنية رومانية و تحصين الطريق الرئيسي الذي كان يربط بين صلداي و أوزيا، فكانت في الأصل عبارة مركز عسكري على خط دفاعي روماني لمراقبة الطريق الروماني الذي يربط بين صلداي في الساحل و أوزيا في الجنوب، ثم تطورت من الناحية العمرانية لتتحول إلى مدينة كبيرة و مهمة اقتصاديا و عسكريا، تحمل اسم توبوسوتو في الفترة القديمة و هذا حسب ما تأكده نقيشة لاتينية عشر عليها في هذا الموقع مؤرخة بعام 55 م Tubusuctu Colonia Iulia Augusta Legionis VII ووردت أيضا فينقيشة أخرعلما لنحو لتالي (Col(oniae) Iul(iae) VII Immun(is) Tubusuctitanae Legionis) وهي مؤرخة بعام 74 م، جاءت هذه النقيشة بنفس المعلومات التي تؤكد على أنها كانت مستعمرة و فيها لفرقة الأوغسطية السابعة رغم وجود نقيشة قد رسمت هذه الرتبة، ربما كتب الأخيرة منه ما عندما ، لكن حق الإعفاء الضريبي قد تحصلت عليه منذ عهد الإمبراطور أغسطس ظهر تمهذه المدينة في عدة أخبار تاريخية مرتبطة بالمنطقة منها ثورة تاكفاريناس، حيث كانت من بين المدن التي تعرضت لهجمات هذا القائد كما تعرضت لها مدينة صلداي، و ظهرت في حرب الحلف القبلي الخامس على أنها مستقبلة للإمبراطور ماكسيميانوس عندما جاء إلى هذه المنطقة من أجل إخماد هذه الثورة في القرن الثالث ميلادي، كما ظهرت على أنها أصبحت من المدن التابعة لمقاطعة موريطانيا السطايفية في 303 ميلاد يبعد الإصلاحات التي قام بها الإمبراطور ديوكليسيانوس، و أصبحت مدينة توبوسوتوم جزء من موريطانيا السطايفية، و ذكرت كذلك في 372 عندما جاء القائد الروماني تيودوس، إلى هذه المنطقة لمحاربة فيرموس، الذي قاد ثورة ضد الرومان في هذه المنطقة و في غرب جرجرة، و كان دور هذه المدينة استقبال القائد الروماني تيودوس و جيشه عندما انتقل من مدينة سطيفيس إلى هذه الجهة و كانت قاعدة انطلاق مختلف حملاته العسكرية ضد فيرموس (إيعيشوشن، 2016: 136-138).

صارت صلداي من أهم المستعمرات في عهد يوبا الثاني بعد عاصمته القيصرية ، بعدما أُعيد له مملكة والده ومملكة بوخوس تعويضا له عن ولايات أبيه التي استولت عليها الإمبراطورية الرومانية نهائيا (Féraud,1969 :124).

شهدت بجاية نشاطا تجاريا جعلها تتمتع بكثير من الرخاء، و ما لبثت أن أصبحت مقرا أسقفيا، إلا أن هذا الرخاء لم يدم لأن سكان المنطقة ضاقوا من التواجد الروماني فقاموا بثورات ضدهم، حيث تعرضت المدينة لهجمات القائد المحلي تاكفاريناس في 17 م- قبل أن يتمكن البروقنصل "دولابيل" من طرد المجموعات المحلية نحو جبال جرجرة (عمارة،2008 : 230) ، ثم في فترة حروب قبائل البوار في القرن الثالث ميلادي و تبعتها حرب الحلف القبلي الخماسي في 253 م أين كانت بجاية جزء من مسرح هذه الأحداث، ثم في حرب فيرموس في القرن الرابع، في عهد الإمبراطور دقلديانوس أصبحت بجاية ضمن المدن التابعة إداريا لمقاطعة موريطانيا السطايفية و هذا بعد الإصلاحات الإدارية التي طبقها هذا الإمبراطور بعد عام 297 م(Lacroix, 1844 :79).

تم بمدينة صلداي بناء طرق لربطها بالمدن الرومانية في شمال إفريقيا ، كما قام "نونبوس داتوس" بتشيد قنطرة المياه(Aqueduc) والقنوات لنقل مياه توجة إلى صلداي (Jean-Pierre, 1999 : 747) ؛ وساهمت هذه العوامل في تطوير المدينة التي لعبت دورا مهما في مقاطعة موريطانيا بفضل النشاط الاقتصادي لسكانها ودورهم في تنمية المبادلات التجارية مع المناطق الداخلية(عمارة،2008 :230).



شكل رقم 01: خريطة توضح قنوات نقل المياه من توجة نحو صلداي التي تم بنائها على مرحلتين من طرف

نونبوس داتوس (NONIVS DATVS) سنة م 145



شكل رقم 02: صور توضح قنوات نقل المياه من توجة نحو صلداي التي تم بنائها علي مرحلتين من طرف

نونبوس داتوس (NONIVS DATVS) سنة م 145

عرفت صلداي تطورا بشريا وعمرانيا ملحوظا في العهد الروماني، فقد عثر في العديد من المواقع على أعمدة (Gsell, 1977 , f.7, n° 12) من الغرانيت ونقوش وآثار الساحة العامة، وقواعد لتمائيل وفسيفساء

ورغم اختفاء الكثير من آثار المدينة الرومانية بفعل التغيرات التي شهدتها عبر مختلف مراحل تطورها، تبرز الآثار المادية القليلة التي وصلتنا أن المدينة ونظرا لمحدودية الإمكانيات الاقتصادية الطبيعية للمنطقة إذا استثنينا الثروة الغابية، فإن الفضل في التطور الذي شهدته لا يمكن أن يعود إلا إلى نشاط ميناءها سواء كان في مجال الصيد البحري أو التجارة الساحلية أو الخارجية، فقد أعطى الميناء مدينة صلداي طابعا تجاريا يقصدها التجار الرومان والأهالي من المناطق المجاورة، فمزارعو المناطق القريبة يحملون الزيتون والتين، وسكان السهول العليا الحبوب ومنتجات أقصى الجنوب، في نفس الوقت كانت السفن تصل محملة بمنتجات الضفة الشمالية للبحر المتوسط، وتبحر محملة بالمحاصيل المحلية (بشاري، 2009: 330).

1.3. النشاط التجاري القديم لمدينة بجاية:

تجمع الدراسات التاريخية التي تناولت دراسة مدينة صلداي، بأن المنطقة عرفت دورا تجاريا مهما منذ القدم و من جهة أخرى فإن المخلفات الأثرية التي وجدت بالمنطقة تؤكد لنا الدور الفعال الذي كان يلعبه ميناء صلداي. بالرغم من افتقارنا إلى الأدلة التاريخية الكافية عن طبيعة المبادلات التجارية ومناطق التسويق سواء في عهد الممالك الوطنية، وفي الفترة البونية، ومع ذلك فإننا نلمس وجود نوع من الحركة التجارية في قرطاجنة التي حلت مكان فينيقيا في الحوض الغربي للبحر المتوسط، وهذا ما سمح لها باحتكار المبادلات التجارية في هذا الجزء (محمد الحبيب بشاري،

2015: 43) و في هذا الإطار، تكشف لنا النقوش العلاقات الإقليمية القائمة بين صلداي و ايول "IOL" (شرشال حاليا) و قونوقو (قوراية، وبين أيول و طنجة و ربما طنجة مع صلداي، إذ تم العثور في ويليي (Volubilis) على جرار من الزيت تكون قد نقلت من صلداي إلى طنجة (حارش، 1985: 193)، و يفهم من بعض المصادر أن الاتصال بين طنجة و صلداي ظل قائما عن طريق البحر حتى وقت متأخر. كما عثر على آثار الجرار التي استعملت لنقل الزيت والخمور وهي تحمل ختم مدينة "توبوسوكتو" في كل من هضبة "تستاكسيو" بميناء "أوستيا(CIL.XVIII,2634,2635)", وكذلك في عدة مواقع من مدينة روما، وحمامات ديوقليسيانوس، وحدائق تورلونيا (بشاري، 2009: 338)

و عليه، فإن محطة صلداي و مدينة توبوسوكتو كانتا من أهم مراكز التموين الإفريقية التي ساهمت في إنعاش الحركة التجارية خاصة خلال العهد الروماني و لاشك أن الرومان قد عملوا على ربط مناطق الإنتاج بالموانئ التي رموها و وسعوها و أنشئوا بها المستودعات تسهيلا لعمليات التصدير(حداد، 2009: 102). حيث نقلت روما من ميناء صلداي إنتاج المنطقة وجزء من إنتاج المناطق المجاورة لها من حبوب وزيت و خمور و رخام و خشب (Lecocq, 1912 : 543-545).

2.3. اللقى الأثرية المتواجدة بميناء صلداي:

حظي ميناء بجاية التجاري عبر العصور باهتمام المؤرخين وخاصة الأجانب فلا تقل مدينة صلداي أهمية عن بقية المدن الساحلية الأخرى، و لذلك فإن الدور الذي لعبه خلال الفترة البونية والرومانية وما والاها وحتى العصور اللاحقة، لا يمكن أن يستهان به، والأدلة الأثرية على ذلك لا تعدو لا تحصى، تم تلت في مجملها في الأواني الفخارية و مجموعة من التماثيل و النصب و شواهد القبور، إلى جانب الحلبي الخاصة بالتزيين، و غيرها من البقايا الأثرية التي تعود إلى فترات تاريخية مختلفة، و فيما يلي سنورد نماذج منها:

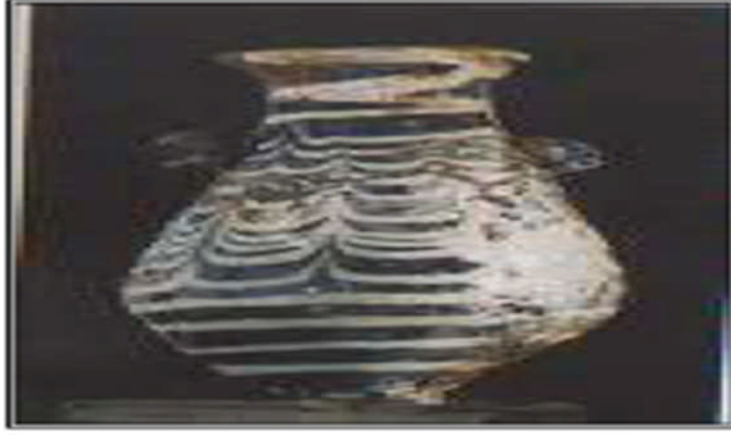
–**العملة:** لقد كانت لمدينة صلداي عملة خاصة بها، و ذلك ما يبرهن على أنها كانت تتمتع بنوع منا لاستقلالية في المجال التجاري. و من هذه العملة لدينا قطعة نموذجية مصنوعة من البرونز خاصة بمدينة صلداي

تحمل المواصفات التالية: يظهر على الواجهة صورة لرأس امرأة لا يستبعد أن تكون الآلهة حامية المدينة، شعرها بتسريحة، يغطي وجهها رداء مسدول على الكتفين، كما يظهر على هذه القطعة كتابة حرف بوني و هو حرف "G" أما من جهة الظهر فتوجد صورة لحصان يجري نحو اليمين و في الأسفل منه توجد كتابة بحروف بونية (SLDN) ، تشير إلى اسم صلدانا (Saldana) ، تعود إلى حوالي القرن الأول قبل الميلاد، و تزن: 5.69 غ قطرها 21 مم (حداد، 2009: 143).



شكل رقم 03: العملة المتداولة في صلداي. عن: Mazard, 1955: 255

—قنينة العطر: هذا النوع من القنينات غاية في الدقة و الجمال، و هي بأشكال زخرفية مختلفة، منها ما يزال محافظا على شكله و منها ما تعرض للكسر. و قد كانت قنينات العطور من المقتنيات الهامة في البيت المغاربي القديم على مر العصور، تعد من أدوات الزينة التي كانت تتألف من الأمشاط والمكاحل و دبابيس الشعر و الملاقط و قوارير العطور. و لم تكن تتخذ هذه الأواني كأوعية للعطور و الدهون و الزيوت فحسب، بل كانت تصنع كذلك في أشكال جمالية، و تعد من الأعمال الفنية، حيث أنها كانت تصنع من الخشب و العاج و الطين، و تتخذ أشكالا متطورة للحيوان و الإنسان و الطير و السمك. و قد كان يعثر عليها في القبور ضمن الأثاث الجنائزي، أو تصور في شكل زخارف على الجدران، و يمكن أيضا أن توضع قرب المتوفى أو المعبود (حداد، 2009: 143).



شكل رقم 04: قنينة عطر مزخرفة مصنوعة من الطين

-الجرار الفخارية: يحتفظ متحف بجاية بعدد لا بأس به من الجرار الفخارية، نذكر منها تلك الجرة ذات الثلاث فصوص، التي تعود إلى القرن الثالث قبل الميلاد. بالإضافة إلى الأقنعة و رؤوس تماثيل و هذه الأخيرة هي عبارة عن رؤوس لأشخاص مصنوعة من الطين، لدينا نموذجين منها: الأول يمثل رأس لشخص، أما الرأس الثاني فهو لامرأة، قد تعرض للكسر على مستوى العنق، عثر على هذه الرؤوس في تنقيبات فولكر بمقبرة رومانية تعود إلى القرنين الثاني و الثالث قبل الميلاد.



شكل رقم 05: أقنعة ورؤوس تماثيل مصنوعة من الطين

-الحلي: عثر على عدد منها في منطقة بجاية الحالية و هي خاصة بالتزيين، و من هذه الحلي لدينا سواران مصنوعان من الأحجار الكريمة، و هيب ألوان و أحجام مختلفة، تعود إلى القرنين الرابع و الثالث قبل الميلاد(حداد، 2009: 145-147).



شكل رقم 06: سوارين مصنوعين من أحجار كريمة

4. مدينة بجاية في الفترة الوندالية والبيزنطية:

استمرت الاضطرابات بالمنطقة حتى وصول الوندال في القرن 5م حوالي سنة 430م ، الذين اتخذوا من صلداي عاصمة لهم، وأمر جنسريق الملك الوندالي بتوسيع أسوارها، التي لا تزال الى اليوم، لكن المدينة في عهدهم لم تشهد أي ازدهار أو تطور، فقد بدأت تتلاشى شيئاً فشيئاً، وسميت هذه المدينة في عهدهم بغور GOUR أي الموقع الصخري، وظلت على هذا الحال إلى غاية مجيء البيزنطيين، و استطاعت الجيوش البيزنطية القضاء على آخر ملوك الوندال سنة 534م، وبذلك دخلت صلداي تحت سلطة ونفوذ البيزنطيين، وفي عهدهم كانت صلداي مدينة جد محصنة وبها سور كبير (Féraud,1969: 49). إلا أن البيزنطيين واجهوا عدة ثورات قامت بها المدينة، وقد استمر حكم البيزنطيين أكثر من قرن قبل أن يطردهم منها المسلمون الفاتحين لبلاد المغرب بصفة عامة وبجاية بصفة خاصة.

5. مدينة بجاية في الفترة الاسلامية:

ارتفع شأن صلداي من جديد في القرن الحادي عشر ميلادي، حيث قام "الناصر بن علناس الحمادي" (أحد أمراء الدولة الحمادية من قبيلة صنهاجة) ببناء مدينة بجاية حوالي سنة 460هـ - 1067م، وعن اختيار موقع مدينة بجاية يقول الحموي: "مدينة على ساحل البحر بين افريقية والمغرب، كان أول من اختطها الناصر بن علناس بن زيري بن مناد بن بلكين، و كان السبب في اختطاطها أن تميم بن المعز بن باديس صاحب افريقية أنفذ الى ابن عمه الناصر بن علناس محمد بن البعبع رسولا لإصلاح حال بينهما فاسدة، فمر ابن البعبع بموضع بجاية وفيه أبيات من البربر قليلة فتأملها حق التأمل؛ فلما قدم على الناصر غدر بصاحبه و استخلى الناصر..، وأشار عليه ببناء بجاية، و استركبه وأراه المصلحة في ذلك، والفائدة التي تحصل له من الصناعة بما وكيد العدو ؛ فأمر من وقته بوضع الأساس وبنائها ونزلها بعسكره" (الحموي، 1977: 339)

وبعد تشييد مدينة بجاية من قبل الناصر بن علناس أطلق عليها اسمه وأصبحت تعرف بالناصرية، و لكن سكان المنطقة غلبوا عليها اسم: ابقايث، البربري الذي كان اسما لإحدى القبائل الأمازيغية القاطنة هناك قبيلة بقاية و بقايث في لغة أهل المنطقة حسب رواية ابن خلدون (ابن خلدون:1981:357). وما تزال هذه التسمية الأمازيغية حتى اليوم مستعملة من طرف سكان المنطقة ذوي الأصول الأمازيغية، وهي التي صفت بالعربية وأصبحت هكذا: بجاية في المصادر العربية، والنطق العربي. كما أنشأ بها دارين لصناعة المراكب والسفن والأساطيل الحربية، وبنى بها القصور كقصر اللؤلؤة، وأقام بها المباني والصناعات والفنون، ما جعلها قبلة لطلاب الحضارة ورواد المدينة الناصرية من أهل الشرق والغرب، فبلغت بجاية ذروة ازدهارها، إذ أصبحت من أجمل الحواضر الإسلامية في هذه الفترة، حيث قال فيها للشاعر أبي علي حسن بن الفكون القسنطيني يصف بجاية الناصرية:

دع العراق و بغداد و شامهما	فالناصرية ما إن مثلها بلدُ
بر و بحر و موج للعيون	به مسارحُ بان عنها الهم و النكدُ
حيث الهوى و الهواء الطلق مجتمع	حيث الغنى و المني و العيشة الرغدُ
و النهر كالصل و الجنات مشرفة	و النهر والبحر كالمرآة و هويدُ
فحيثما نظرت راقت	و كل نواحي الدار للفكر للابصار تتقدُ
إن تنظر البر فالأزهار يانعة	أو تنظر البحر فالأمواج تطردُ
يا طالبًا وصفها إن كنت ذان صفق	لجنة الخلد فيها الأهل و الولدُ (الغبريني، الدراية، دت:3)

وبهذا تكون بجاية ثاني عاصمة للدولة الحمادية بعد قلعة بني حماد، وأول عاصمة على الشريط الساحلي، وصاحبة القرارات السياسية في المغرب الأوسط، حيث استطاعت أن تفرض نفسها في حوض المتوسط، نظرا لموقعها الاستراتيجي المطل على البحر والمحمية طبيعيًا بالجبال⁴.

⁴للتطلع أكثر حول الموضوع أنظر: HISTOIRE DES VILLES DE LA PROVINCE DE CONSTANTINE L. Charles Féraud BOUGIE, L. ARNOLET, Libraire-Éditeur, rue du Palais, Constantine, 1969؛ جان ليون، قصة الحضارة في إفريقيا جغرافية و تاريخ تلمسان و بجاية و تونس و نوميديا و الشمال الإفريقي، ترجمة نور الدين

شهدت بجاية حركة علمية وفكرية هائلة خلال العصر الحمادي، والعصور التي تلتها إلى مطلع القرن السادس عشر الميلادي، بفضل انتشار مراكز التعليم كالمساجد والكتاتيب والزوايا، التي أدت دورا مهما في الازدهار الحضاري، وقد ساهمت هذه المؤسسات في تنشيط حلقات العلم والمناظرات بين العلماء، هذا إلى جانب دور الأمراء في تفعيل نشاط الحركة العلمية. بالإضافة للهجرة الأندلسية نحو المغرب الإسلامي فقد فضل نفر من العلماء الحلول ببجاية، والتي ضمت في صفوفها إعداد كبيرة من العلماء والأدباء والفقهاء إضافة إلى عمال الزراعة والحرفيين والمعماريين. فنبغ بها علماء أجراء، وفقهاء ذوو الرأي في الشريعة الإسلامية، وشعراء فحول، وحكماء متضلعون في الفلسفة والحكمة، وعلم التوحيد، ولغويون مبرزون، ومحدثون أمناء ومدققون في الرواية، ومتصوفون في القصة، ورياضيون مبتكرون، وطلاب علم ومعرفة، من كل أنحاء العالم الإسلامي شرقه وغربه، من الأندلس إلى بلاد فارس، ومن بلاد أوروبا خاصة إيطاليا وجنوب فرنسا وبلاد اليونان. كان لهم دورا بارزا في بناء معالم الحضارة العربية الإسلامية، وإرسائها وإثرائها، وتطورها وتوسيع مجالاتها ومفاهيمها، علما واستيعابا وإبداعا.

كانت الحياة الثقافية والفكرية ببجاية مزدهرة، لقد كانت مقرا لطائفة من علماء الفقه والكلام والتصوف والأدب وعلوم اللغة، كان لهم دور فعال في إثراء الحضارة الإسلامية والنهضة الأوربية، ففي القرن 6هـ - 12م وجد في بجاية وحدها 90 مفتيا (الغريبي، د.ت: 69)؛ ومن بين هؤلاء العلماء نذكر: أبو يعلى المسيلي وأبو محمد عبد الحق الاشبيلي، وأبو الطاهر عمارة بن يحيى أبو زكرياء الزواوي، وأبي مدين شعيب، أبو علي منصور بن أحمد بن عبد الحق المشدالي، أبو العباس أحمد بن محمد القرشي الغرناطي، وحسن بن العكون و ابن محشرة الكاتب وغيرهم يزينون هذا العصر ويسمون بدرجته العلمية.

أصبحت بجاية تضاهي قرطبة والقيروان وغيرها، فقد وطد الحماديون في أول عهدهم صلاتهم الودية بروما، والجمهوريات الإيطالية الأخرى، وأبرم الناصر معاهدة مع بيزا، وخول لتجارها حق المتاجرة مع بلاده، وتراسل مع البابا قريقوري السابع، الذي أجابه برسالة أبلغه فيها سروره على قبوله بتعيين اسقف مسيحي في كنيسة بعنابة، وعلى اطلاقه سراح أسرى مسيحيين، وتعهدده بإطلاق سراح كل من يقع في الأسر بمملكته، وجدد الموحدون هذه

المعاهدة مع بيزا و جنوة، والبندقية، ومرسيليا، و قطالونية، و بروفانس، وكثر تردد تجار هذه المدن على بجاية للتجارة، والاستفادة من المعارف الإسلامية المزدهرة بها (دائرة المعارف الإسلامية، دت: 253)

ووفي هذا النص يتحدث الشريف الإدريسي عن ما وصلت إليه بجاية من رقي وتطور حضاري هائل في منتصف القرن السادس الهجري (12م)، فقد قال: " بجاية في وقتنا هذا مدينة المغرب الأوسط، وعين بلاد بني حماد، والسفن إليها مقلعة، وبها القوافل منحطة، والأمتعة إليها برا وبحرا، مجلوبة، والبضائع نافقة، وأهلها مياسير تجار، وبها من الصناعات ما ليس بكثير من البلاد، وأهلها يجالسون تجار المغرب الأقصى، وتجار الصحراء، وتجار المشرق، وتباع البضائع بالأموال المقنطرة، ولها بواد ومزارع، والحنطة والشعير بها موجودان كثيرا، والتين وسائر الفواكه بها، منها ما يكفي لكثير من البلاد، وبها دار صناعة لإنشاء الأساطيل، والمراكب والحرايبي، لأن الخشب في أوديتها وجبالها كثير موجود، ويجلب إليها من أقاليمها الزيت البالغ الجودة، والقطران، وبها معادن الحديد الطيب، وبها من الصناعات كل غريبة ولطيفة، وعلى بعد ميل منها نهر يأتيها من جهة المغرب، من نحو جبال جرجرة، وهو نهر عظيم يجاز عند فم البحر بالمراكب، وكلما بعد عن البحر، كان ماؤه قليلا، ومدينة بجاية قطب لكثير من البلاد، وهي قد عمرت بخراب القلعة التي بناها حماد". (الإدريسي، 1957: 63)

لقد أدت بجاية دورا سياسيا واقتصاديا وثقافيا بارزا وهاما في تاريخ بلاد المغرب الإسلامي، وحتى بلاد المغرب القديم، فقد واصلت دورها القديم خاصة في المجال الاقتصادي كمحطة تجارية استقطبت السفن التجارية والتجار من كل مكان، فلعبت دورا بحريا تجاريا هاما عبر العصور، وكانت نقطة التلاقي بين دول البحر الأبيض المتوسط، وهذا ما يؤكد صاحبه الاستبصار في قوله: " وهي مرسى عظيمة تحط فيه سفن الروم من الشام وغيرها من أقصى بلاد الروم، وسفن المسلمين من الإسكندرية بطرف بلاد مصر، وبلاد اليمن، والهند والصين وغيرها" (مؤلف مجهول، الاستبصار، 1985: 130).

الخاتمة :

توصلنا من خلال هذه الدراسة إلى نتائج مفادها أن بمنطقة بجاية يوجد الدليل الذي يفند مزاعم الفكر الاستعماري بخلو المنطقة من مظاهر حضارية تعود إلى عصور ما قبل التاريخ، فقد استخرجت بقايا وأدوات تعود

إلى مختلف عصور ما قبل التاريخ ومغارة قلدأمان خير دليل على ذلك ، مما تدل على التواصل الحضاري وأنّ الفراغ الذي بنى عليه مؤرخو وأثريو الفترة الاستعمارية استنتاجاتهم المغرضة يجب إعادة النظر فيه ومواصلة البحث من قبل المختصين لكشف الحقائق و إمطة اللثام على ما أخفاه بعض المؤرخين الأجانب، وإبراز التواصل الحضاري لمدين الجزائر عامة ومدينة بجاية العريقة خاصة ، فقد تعاقبت عليها حضارات منذ العصور الحجرية إلى الفترة الإسلامية و كان لكل حضارة دور حضاري لعبته في ازدهارها، وما زالت الآثار شاهدة على ذلك.

البيبلوغرافيا:

باللغة العربية

المصادر:

1. ابن خلدون ع. ر. (1981). كتاب العبر وديوان المبتدأ والخبر في أيام العرب والعجم ومن عاصرهم من ذوي السلطان الأكبر، مج 6، بيروت، دار الكتاب اللبناني.
2. الادريسي م. ش. (1957). وصف افريقيا الشمالية والصحراوية، المأخوذ من كتاب نزهة المشتاق في اختراق الآفاق، الجزائر.
3. الحموي ش. د. أ. ع. (1977). ياقوت بن عبد الله، معجم البلدان، مج 1، بيروت، دار صادر .
4. الغبريني أ. ع. أ. (ب. ت.). عنوان الدراية فيمن عرف من العلماء و المائة السابعة ببجاية، ط 2، تحقيق رابح بونار، الجزائر، الشركة الوطنية للنشر و التوزيع.
5. ليون ج. (2011). قصة الحضارة في افريقيا جغرافية وتاريخ تلمسان وبجاية وتونس ونوميديا والشمال الافريقي، ترجمة نور الدين قورصو.
6. مؤلف مجهول، (1985). كتاب الاستبصار في عجائب الأمصار، وصف مكة والمدينة ومصر وبلاد المغرب، تعليق سعد زغلول عبد الحميد، الدار البيضاء، دار النشر المغربية.

المراجع (كتب و مقالات)

1. إيعيشوشن، و. (2016). العلاقة بين الريف والمدينة في إقليم الأوراس وجرجرة في الفترة الرومانية، أطروحة دكتوراه في علم الآثار القديمة، جامعة الجزائر.
2. بشاري، م. ح. (2009). موانئ شرق موريطانيا القيصرية، أعمال الملتقى الدولي الموانئ الجزائرية عبر العصور سلما وحرنا، مخبر البناء الحضاري للمغرب الأوسط، جامعة الجزائر 2
3. بونار، ر. (2011). بجاية من خلال بعض الرحالة المسلمين، مجلة الأصالة، ع 19، مج 7، تلمسان، منشورات وزارة الشؤون الدينية والأوقاف.

4. حارش، م. هـ. (1985). التطور السياسي والاقتصادي في نوميديا منذ اعتلاء ماسينيسا العرش إلى وفاة يوبا الأول 203-46 ق.م، رسالة ماجستير، جامعة الجزائر.
5. حداد، س. (2009). سلسلة موانئ الشرق الجزائري القديمة (دراسة تاريخية وصفية اعتمادا على المصادر المادية المحلية)، مذكرة ماجستير تاريخ قديم، جامعة منتوري قسنطينة
6. ساحد، ع. ط. (2014). الدلالات الرمزية للدفن في المجتمع الجزائري خلال فترة فجر التاريخ (حالة معارف وآفاق)، مجلة الدراسات والبحوث الاجتماعية-جامعة الوادي، العدد السادس.
7. عقون، ع. (2009). منطقة القبائل الشرقية (الجزائر) في عصور ما قبل التاريخ، الحوار المتمدن، المحور: دراسات وأبحاث في التاريخ والتراث واللغات، العدد: 2772.
8. عمارة، ع. (2008). التطور العمراني والتجاري لمدينة بجاية في العصر الإسلامي الوسيط، مجلة جامعة الأمير عبد القادر للعلوم الإسلامية، العدد 26.
9. مالتسان، هـ. ف. (2011). ثلاث سنوات في شمال غربي إفريقيا، ترجمة ابو العيد دودو، مجلة الأصالة، ع 19، مج 7، تلمسان، منشورات وزارة الشؤون الدينية والأوقاف.

Les sources :

1. Pline, Histoire naturelle, T1, tr ; Littré M.E, Paris, xx.
2. Strabon, Géographie, XVII

Ouvrages (Livres et articles) :

1. Decret F., Fanter M., (1981). L'Afrique du nord dans l'antiquité des origines au Vème siècle, Paris, Ed. Payot.
2. Feraud L.Ch. (1969). Histoire des villes de la province de Constantine Bougie, L. Arnolet, Constantine, libraire- éditeur, rue du palais.
3. Gsell S. (1977). Atlas archéologique de l'Algérie, 2eme édition, T I, Alger.
4. Kherbouche F. (2015). Le néolithique tellien de la grotte de Gueldaman GLD1 Babors d'Akbou, Algérie, VIII-V millénaire BP), thèse de doctorat en Archéologie et Préhistoire, Université Toulouse le Mirail - Toulouse II.
5. Lacroix L. (1844). Histoire de la Numidie et de la Mauritanie depuis les temps anciens jusqu'à l'arrivée des vandales en Afrique, L'univers. Afrique : esquisse générale de l'Afrique et Afrique ancienne. Carthage. Numidie et Mauritanie. T. III.
6. Laporte J.-P. (1999). « Notes sur l'aqueduc de Saldae) Bougie, Algérie) », in Robert Bedon dir., Les aqueducs de la Gaule romaine et des régions voisines (Caesarodunum, 31), Limoges, Presses universitaires de Limoges.
7. Lecocq A. (1912). Le Commerce de l'Afrique romaine, Société de Géographie et d'Archéologie de la province d'Oran, Tome 32, Alger, Imprim. Typographique et Lithographique L. FOUQUE.
8. Mazard J. (1955). Corpus nummorum Numidiae Mauretaniaeque, Paris.